



# Cité Descartes et UPEC : quels usages et représentations des espaces extérieurs

Atelier M1 / DIAGNOSTIC TERRITORIAL





# AVANT PROPOS

L'aménagement des sites universitaires revêt pour les villes des enjeux économiques et politiques de plus en plus prégnants. Les acteurs publics (Etat et collectivités territoriales) et universitaires se sont fortement investis dans l'aménagement des espaces universitaires depuis deux décennies. Le Plan Université 2000 (en 1990) a acté cet investissement et reconnaît le rôle de l'enseignement supérieur dans le processus de mise en compétition des territoires et des villes aux échelles nationales, européennes et internationales. Cette période a été marquée par la réinsertion des universités dans les villes, par une attention grandissante portée à la vie étudiante et plus largement à la vie de campus : le campus devient l'outil, le territoire devient l'enjeu. La problématique de l'aménagement des espaces universitaires est ainsi irriguée de préoccupations sociales, économiques et environnementales. En Ile-de-France, c'est l'occasion de poursuivre la restructuration du territoire des banlieues et le renforcement de polarités préexistantes, en cherchant à rapprocher les universités des Franciliens.

Le Plan U3M (en 2000), qui succède au plan Université 2000, met au cœur de l'attractivité des espaces universitaires la vie de campus et au cœur de la réussite universitaire l'environnement de travail. C'est dans ce cadre qu'est publié en 2014 le rapport « Vers de Nouveaux Campus », qui établit les grands modèles et objectifs censés structurer l'aménagement futur des espaces universitaires. Ces nouveaux prismes nécessitent de nouveaux diagnostics sur les espaces universitaires existants. C'est dans ce cadre que l'IAU et l'EPAURIF (Etablissement Public d'Aménagement Universitaire de la Région Île-de-France) ont engagé un partenariat pour

la production de plusieurs diagnostics de sites universitaires, l'organisation de séminaires de sensibilisation aux enjeux d'aménagement et la réalisation d'ateliers prospectifs avec les acteurs universitaires. C'est pour alimenter ces recherches que l'IAU a fait appel à l'Ecole d'Urbanisme de Paris pour documenter les usages des espaces extérieurs sur deux campus : La Cité Descartes et l'UPEC. Cette commande fait l'hypothèse que les qualités et caractéristiques des espaces extérieurs des bâtiments universitaires, contribuent, au moins en partie, à leur attractivité et à la construction d'un sentiment d'appartenance à une communauté, d'une image de marque de l'université susceptible d'encourager les échanges entre différents types d'utilisateurs.

Or les usages de ces espaces extérieurs sont peu documentés. Qu'ils relèvent de l'espace public ou du domaine universitaire, on connaît mal la façon dont les étudiants (et les autres utilisateurs) investissent les espaces extérieurs en marge de leurs activités studieuses. Quelles fonctions remplissent-ils, de fait ? Sont-ils uniquement des supports de circulation ou accueillent-ils d'autres usages ? En quoi contribuent-ils aux liens entre les utilisateurs et les différents pôles d'une université ? Qu'est-ce qui explique que certains soient plus investis que d'autres : leur situation, leur confort ? Une meilleure connaissance de ces usages permettrait d'éclairer les politiques d'aménagements menées par les établissements et/ou les collectivités locales qui les accueillent, dans l'objectif partagé d'aménager des campus vivants et innovants.

## **I - Deux sites inscrits dans une histoire et une géographie singulières**

### **A - Les différences et similitudes dans les logiques d'implantation et de conception des sites**

- 1 / Une volonté politique commune de déconcentration des universités parisiennes
- 2 / L'UPEC, un site universitaire intégré dans la ville
- 3 / La Cité Descartes un campus proche du modèle américain
- 4 / Deux sites qui interrogent la notion de campus

### **B - Deux configurations géographiques profondément différentes**

- 1 / Situation métropolitaine
- 2 / Composition morphologique
- 3 / Transports et réseaux routiers
- 4 / Fermeture des espaces extérieurs
- 5 / Fonctions du bâti
- 6 / Cartes de synthèses
- 7 / Composition démographique

### **C - Des méthodologies qualitatives pour caractériser les usages et représentations des espaces extérieurs**

- 1 / Les objectifs de notre méthodologie
- 2 / Les techniques employées
- 3 / Des méthodes appliquées sur des lieux clés
- 4 / Le principal critère d'analyse des données : l'appropriation

## **II - Deux sites fragmentés qui peinent à faire campus**

### **A - La Cité Descartes : une juxtaposition d'enclaves autonomes**

- 1 / Un site très fragmenté tant dans les usages que dans les pratiques
- 2 / Entre mini-campus (dé)structurants et espaces peu appropriés
- 3 / Carte de synthèse

### **B - L'UPEC : entre polarisation des usages et partage des représentations, les paradoxes d'un campus**

- 1 / Des usages localisés et exclusifs, mais un certain partage des représentations
- 2 / Des lieux structurants au potentiel inexploité
- 3 / Carte de synthèse

### **C - Une difficulté commune à «faire campus»**

- 1 / L'absence de pratiques et représentations partagées
- 2 / Des facteurs spécifiques sur chacun des sites

### **III - Enjeux et perspectives pour arriver à «faire campus»**

#### **A - Adapter la structure urbaine des campus**

- 1 / Limiter les discontinuités par la fluidification des cheminements piétons entre les différentes infrastructures
- 2 / Dans la Cité Descartes, améliorer la signalétique
- 3 / Faciliter l'installation dans les espaces extérieurs en revalorisant le mobilier urbain
- 4 / Intégrer l'impact des conditions météorologiques
- 5 / La pelouse Copernic : un exemple de centralité à (re)créer

#### **B - Renforcer les aménités proposées sur les espaces extérieurs pour encourager leur appropriation**

- 1 / Homogénéiser la quantité, la qualité et la localisation de l'offre commerciale et l'adapter aux différents usagers des campus
- 2 / Articuler plan Vigipirate et vie de campus
- 3 / Mutualiser des activités sur les espaces extérieurs entre les différents usagers du campus

# I - Deux sites inscrits dans une histoire et une géographie singulières

Pour comprendre les usages et représentations des espaces extérieurs de la Cité Descartes et de l'UPEC, il est d'abord essentiel de comprendre les différences et similitudes des deux sites au regard de leur inscription dans l'histoire des universités françaises, de leur configuration géographique et de leur composition socio-démographique. Il s'agit ici de comprendre que ces différentes dimensions des sites ne peuvent qu'aboutir à des expériences vécues différentes chez leurs usagers.



## A - Les différences et similitudes dans les logiques d'implantation et de conception des sites

### 1 / Une volonté politique commune de déconcentration des universités parisiennes

La création de l'UPEC le 21 mars 1970 ne peut se comprendre sans un regard sur les événements de 1968 et les politiques universitaires menées jusqu'alors.

A la sortie de la Seconde Guerre mondiale, l'Etat s'empare de la question universitaire et de la croissance exponentielle du nombre d'étudiants par une politique de construction de grands équipements universitaires. Rompant avec le traditionnel emplacement des universités dans les centres urbains, en quadrangle enclos, les pouvoirs publics ont, par opportunité foncière notamment, privilégié un modèle de campus en périphérie, avec des bâtiments ouverts sur la ville et une place importante laissée aux espaces verts. Une idée des sites universitaires qui se rapproche des campus américains et qui a donné naissance à des ensembles comme l'Université de Caen ou celle de Nanterre. Plusieurs éléments expliquent le changement de modèle et donc l'apparition de campus comme celui de Créteil.

### Un campus dans la ville, une réponse politique à mai 1968

Les campus universitaires « à l'américaine » sont fortement critiqués à la suite de mai 1968, notamment celui de Nanterre. On impute une certaine responsabilité de l'émergence des premières contestations sur le site à son isolement vis-à-vis du reste de la ville. Les prémices de la fin des Trente Glorieuses impliquent aussi une baisse de moyens pour les universités et donc une nécessité pour celles-ci de s'implanter sur du foncier accessible financièrement. Mais la création de l'UPEC répond surtout à la volonté générale de décentralisation des universités franciliennes, incarnée par le Décret Guichard du 21 mars 1970, acte de la créa-



Université de Caen. Source : France 3

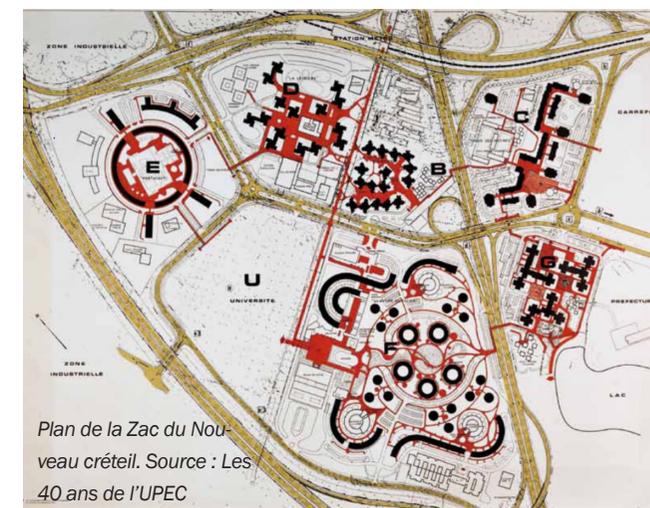
tion de l'UPEC, qui se traduit par l'éclatement de l'Université de Paris en treize universités distinctes, cette fois à une échelle dépassant Paris intra-muros. Les logiques de ce décret s'inscrivent dans la politique francilienne des années 1960 (Plan Delouvrier puis Plan D'aménagement et D'organisation Générale de la Région Parisienne, PADOG) qui tentent d'esquisser un schéma directeur de la région, d'y constituer de nouvelles polarités, dans lesquelles les universités ont leur place. Ces différents éléments vont conditionner l'implantation de l'Université Paris XII à Créteil dans des dispositions particulières.

### La Cité Descartes, un pôle développement territorial à l'échelle de l'Ile-de-France

A un degré plus important, la création de la Cité Descartes en 1983 et l'implantation de l'UPEM en 1991 s'inscrivent dans cette logique de déconcentration des universités franciliennes et dans un projet de développement territorial. Le rôle de la Cité Descartes a été sujet d'une hésitation importante entre technopole et site universitaire. Les premières entités à s'installer sur le site sont IBM et Bull, deux entreprises d'informatique, qui seront ensuite remplacées par l'administration centrale de l'UPEM et l'école d'ingénieurs

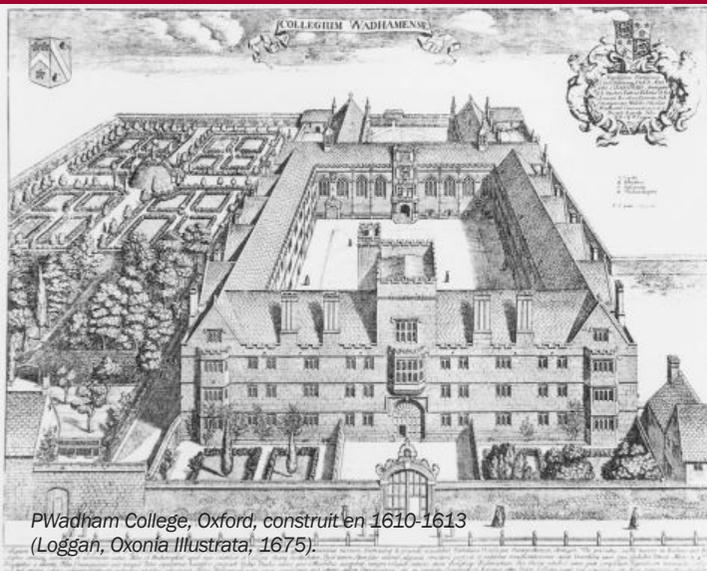
de l'ESIEE. Faire du site un cluster constitue en soi une forme d'arbitrage entre ces deux tendances. Le plan Université 2000, arrêté en mai 1990, souhaite l'implantation de grandes universités dans les villes nouvelles de la région parisienne. S'il s'agit bien sûr de répondre aux besoins toujours croissants d'équipements universitaires, le campus prend le rôle d'outil d'aménagement et de dynamisa-

tion les territoires. Cet enjeu territorial est particulièrement fort dans les logiques d'implantation et de conception des sites. Cependant, l'implantation de l'UPEM sur la Cité Descartes apparaît comme une exception au regard des sites universitaires de Cergy ou de Saint Quentin en Yvelines, directement intégrés et plus ou moins dispersés dans la ville.



Plan de la Zac du Nouveau Créteil. Source : Les 40 ans de l'UPEC

## L'Université dans la ville : une tradition européenne



Depuis les premiers espaces universitaires en Europe aux alentours du Xe et XIe siècle, le modèle d'une université inscrite dans la ville mais fermée sur elle-même a toujours prédominé, notamment au travers de la forme architecturale du quadrangle enclos qu'on retrouve à la Sorbonne, Oxford ou Louvain. L'université ne pouvait alors exister sans la ville mais la rejetait car perçue comme impure, corruptrice et donc comme un danger pour la rigueur de l'esprit scientifique. Cette forme était toujours décrite en 1900 comme « *le seul style pouvant exprimer parfaitement les idéaux d'une éducation de l'esprit et [...] du tempérament* » (Ralph Adams Cram : « *Recent University Architecture in the United States* », 1912). Chaque bâtiment correspondant à une spécialité était isolé mais toujours proche du bâtiment principal formant ainsi un éclatement des bâtiments dans un quartier universitaire. L'UPEC reprend cette conception de l'espace universitaire.

## 2 / L'UPEC, un site universitaire intégré dans la ville

A l'échelle du site, la conception de l'université vient complètement renverser les standards qui existaient depuis 1945. L'intervention de Robert Mallet, recteur de l'Académie de Paris, lors de la présentation des sites au public témoigne fortement cette idée : « Nous avons voulu intégrer les universités aux villes nouvelles, réaliser une symbiose entre l'université et la cité. Le tissu urbain qui entoure l'université de Nanterre est en train de s'améliorer. Cependant nous ne voulons pas recommencer les mêmes erreurs commises à Nanterre, le campus ne doit pas être un vaste espace clos, une sorte de muraille de Chine ». Cette volonté d'intégrer les universités au tissu urbain se matérialise à Créteil par les intentions d'un campus ouvert sur la ville et de la construction de logements combinant présence habitante et étudiante. Si ces deux intentions se retrouvent dans la conception et construction du site, le résultat final est très conditionné et limité par les conjectures de l'époque, et notamment la diminution des moyens et l'urgence de la construction qui expliquent l'utilisation massive du béton. C'est surtout la simultanéité des projets du Nouveau Créteil et de celui de l'université Paris XII qui a permis l'inscription du campus dans une ville, car en réalité, celle-ci se construit en même temps que lui, comme en témoigne les photos prises en 1953, 1972 et 2015. La place accordée aux liaisons piétonnes est aussi importante dans la vision de Denis Sloan (Architecte du campus centre de Créteil) et Pierre Dufau (directeur du Nouveau Créteil). C'est de cette volonté que va naître la trame piétonne qui relie le métro au campus centre. Elle joue un rôle important dans le fonctionnement du campus nous le verrons, mais inabouti par rapport au projet initial, la volonté de départ étant de relier par des voies uniquement piétonnes l'université aux quartiers Montaigu et du Palais.



Site de l'UPEC, 1953. Source : Géoportail



Site de l'UPEC, 1971 Source : Géoportail



Site de l'UPEC, 2017 Source : Géoportail



Site de la Cité Descartes. Source : Géoportail



Site de la Cité Descartes. Source : Géoportail



Site de la Cité Descartes. Source : Géoportail

### 3 / La Cité Descartes un campus proche du modèle américain

L'implantation de l'UPEM dans un tel site représente, pour l'université, une grande opportunité dans le cadre de la déconcentration des universités parisiennes en Ile-de-France. Le site de la Cité Descartes avait été choisi pour pouvoir accueillir l'École des Ponts et Chaussées, l'École Nationale des Sciences Géographiques (ENSG) ainsi qu'un grand établissement du Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS). Au tournant des années 2000 l'UPEM s'implante donc dans un campus déjà partiellement dessiné, avec une logique d'implantation assez particulière, en contradiction avec l'objectif d'intégrer les campus dans la ville. L'EpaMarne, qui coordonne l'arrivée de l'université (appelée alors l'UMLV) redessine le parcellaire de façon hippodamienne afin de pouvoir accueillir des bâtiments pensés comme des "modules autonomes". Ces « modules » correspondent à des unités d'enseignement indépendants et identifiables, chacun pensé pour accueillir environ 1000 étudiants. A cette conception, s'ajoute une identité architecturale très forte et unique pour chaque bâtiment qui renforce leur indépendance fonctionnelle et symbolique. Cette intention explique les faibles liaisons piétonnes entre les différents bâtiments du campus. L'intention première était de faire fonctionner le campus de manière assez autonome, avec une offre commerciale importante, et une part d'étudiants résidents conséquente, mais aucun de ces deux objectifs n'a été véritablement atteint. De la même manière, le dialogue censé s'opérer entre le quartier Champy de l'autre côté du RER et la partie nord du campus ne s'est jamais produit, et l'opposition entre les deux ambiances urbaines est aujourd'hui flagrante. La cité Descartes a été pensée comme un des premiers clusters, faisant interagir entreprises et université, dans un but d'innovation, une dimension aujourd'hui mise en avant dans le développement du campus. La conception de la Cité Descartes comme campus universitaire prend finalement le contrepied des

### L'université hors-la-ville : la naissance du campus à l'américaine

Dès leur installation au Nord de l'Amérique au XVIIe siècle, les colons protestants anglais, pourtant profondément imprégnés du modèle du quadrangle enclos, ont commencé à concevoir et produire des espaces universitaires totalement inédit qui vont servir de jalon à la construction de la notion de campus. A Harvard, Princeton ou Yale la volonté des architectes est d'abord de sortir le campus de la ville, de l'isoler dans des milieux ruraux. Puis à l'échelle du site, le parti est pris d'essayer de produire des bâtiments ouverts sur eux mêmes autour d'espaces communs et de rompre avec l'isolement des quadrangles enclos. Ces formes produites n'ont jamais été des accidents, mais toujours le résultat de volonté architecturale forte qui, on va le voir, ont permis de conceptualiser la notion de campus. La Cité Descartes semble directement s'inscrire dans cette perspective



politiques antérieures au plan U2000 et aux directives de celui-ci. La construction de ces deux sites universitaires répond à des objectifs différents qui traduisent bien l'évolution des plans étatiques universitaires, passant d'une volonté d'intégration du campus dans la ville à la volonté de revenir au modèle de campus-village, isolé du tissu urbain. Cette opposition contextuelle explique et renforce l'opposition géographique très forte entre les deux sites, relevant de caractéristiques territoriales singulières.



## «Faire campus» : le campus comme fonctionnement des espaces universitaires plutôt que leur forme

Si l'origine du mot campus est liée à sa conception américaine, la France s'est appropriée cette notion depuis la fin de la seconde guerre mondiale, sans pour autant recopier totalement le modèle américain. Pour mener à bien ce travail nous avons choisis de donner notre propre définition du campus qui ne qualifie pas forcément la forme d'un espace universitaire mais plutôt son fonctionnement auprès de ses usagers.

Ce fonctionnement doit permettre et encourager :

- La production **d'usages et de représentations de l'espace partagées** par les usagers ;
- **La mutualisation des ressources** de tous types (notamment au travers des espaces extérieurs) entre institutions, filières et autres acteurs du site ;
- La création d'un **sentiment d'appartenance**, d'attachement voir de fierté **à un espace identifié dans sa globalité** (comme un tout) ;

S'il n'encourage pas ces dynamiques, voire les contraint, un site universitaire conçu dans sa forme comme un campus à l'américaine pourrait donc, selon nous, ne pas être qualifié comme tel. A l'inverse une université bâtie sur des modèles différents de la forme initiale du campus, mais qui encourage ces fonctionnements pourrait, selon nous, être qualifié de campus. A partir de ces critères, nous introduisons une idée centrale dans cette étude : la capacité d'un site universitaire à "faire campus", c'est à dire à permettre et encourager ces fonctionnements. Cette capacité à "faire campus" peut passer par différentes dimensions et stratégies (pas forcément spatialisée), mais nous ne nous intéresserons en ce sens qu'aux espaces extérieurs et à la façon dont ils permettent ou contraignent ces trois critères de fonctionnement.

Nous souhaitons ajouter une dernière dimension à l'idée de "faire campus", spécifique cette fois à chaque site : la capacité de l'espace universitaire à concrétiser le projet politique de l'université et de son site.

Sommaire du dossier «Vers de Nouveau Campus», 2014.  
Source : Ministère de l'enseignement supérieur et de la Recherche.

### AVANT-PROPOS

DES CAMPUS QUI RECOMPOSENT LA VILLE 5  
Geneviève Fioraso, ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche

## 1 QUEL FUTUR POUR LES CAMPUS ?

LES CAMPUS, LABORATOIRES DE LA VILLE DE DEMAIN 8  
Jean-Marie Duthilleul

L'ÉCOCAMPUS DÉMONSTRATEUR ET EXPÉRIMENTAL LYONTECH – LA DOUA 14  
Jean Chaudonneret

UN NOUVEAU SCHÉMA DE DÉPLACEMENT À MARSEILLE-LUMINY 20  
Nathalie Jauny et Bertrand Mallet

DES PROGRAMMATIONS ARCHITECTURALES ET URBAINES INNOVANTES À SACLAY 24  
Aurélié Cousi

## 2 FONDER UNE IDENTITÉ DE CAMPUS

VIE DE CAMPUS : UNE QUESTION D'IDENTITÉ COLLECTIVE 32  
Danièle Hervieu-Léger

LE CŒUR DE CAMPUS D'AIX-EN-PROVENCE 36  
Christophe Bienvenu

LA PRÉFIGURATION DU CAMPUS CONDORCET 42  
Françoise Plet-Servant

UN ESPACE MUSÉOGRAPHIQUE « TERRE, UNIVERS, ENVIRONNEMENT » À GRENOBLE 48  
Jean-Pierre Gratier, Emmanuel Robert, François Renard, Fabrice Cotton et Michel Fily

## 3 REPENSER LA VIE ÉTUDIANTE

DÉVELOPPER UNE VIE DE CAMPUS EN CONCERTATION AVEC LES ÉTUDIANTS 54  
Marie-Jeanne Charrier

REPENSER LA VIE ÉTUDIANTE À BORDEAUX 58  
Camille Jelowicki

REPLACER LA VIE UNIVERSITAIRE AU CENTRE DU CAMPUS DE STRASBOURG 62  
Édouard Manini

LA VIE ÉTUDIANTE AU CŒUR DU PROJET CAMPUS 2025 À GRENOBLE 68  
Claude Schwartzmann

Dans le cas de la cité Descartes où le campus doit agir comme cluster, favoriser les liens et partenariats entre entreprises et universités et créer une vie de campus partagée, il faudra donc questionner la capacité des espaces extérieurs à encourager ces liens.

## 4 VALORISER LE PAYSAGE DES CAMPUS

FABRIQUER LE CAMPUS PAR LE PAYSAGE 74  
Henri Bava

CRÉATION D'UN PARC CENTRAL À L'ÉCHELLE DE L'AGGLOMÉRATION DE BORDEAUX 80  
Jérôme Goze

UN CAMPUS VERT ET OUVERT À STRASBOURG 86  
Édouard Manini

UN NOUVEAU PAYSAGE POUR LE CAMPUS DE TOULOUSE GRAND-SUD-EST 92  
Christophe Sonnendrücker

## 5 LE POTENTIEL ARCHITECTURAL ET URBAIN DES CAMPUS

PARADIS 100  
Bruno Fortier

MISE EN VALEUR DU PATRIMOINE UNIVERSITAIRE D'AIX-EN-PROVENCE 104  
Christophe Bienvenu

L'OUVERTURE DU CAMPUS LYONTECH – LA DOUA SUR LA VILLE 110  
Jean Chaudonneret

PARTIR DU PATRIMOINE POUR CONSTRUIRE L'AVENIR DU CAMPUS DE TOULOUSE GRAND-SUD-EST 116  
Christophe Sonnendrücker

### ANNEXES

LEXIQUE 124

CONTRIBUTEURS 126

Dans le cas de Créteil, le site universitaire œuvre pour faire interagir habitants et étudiants pour créer un cadre de vie agréable et améliorer la qualité de la vie étudiante (même s'il s'agissait d'abord de limiter les potentielles mobilisations). Il faudra faire de même et interroger la façon dont les espaces extérieurs permettent ces interactions et améliorent le confort de vie.

Il s'agit à chaque fois de concevoir l'espace universitaire comme la transcription spatiale du projet d'université.

Notre étude tentera donc de caractériser la capacité des espaces extérieurs de chaque site à "faire campus".

## B - Deux configurations géographiques différentes

Ces recherches préliminaires de recontextualisation historiques et politiques, se sont accompagnées d'une remise en situation des deux sites au sein de leurs territoires afin de comprendre le fonctionnement de chacun d'eux à une échelle locale. Ce travail se décompose notamment par une série de cartes effectuées dans l'objectif de mieux comprendre chacun des territoires sous différents angles thématiques (transports, réseau viaire, fonctions du bâti etc...).

Il nous a semblé intéressant de réaliser cette démarche d'appropriation des terrains dans une logique d'opposition afin de faire émerger des similitudes et différences entre la Cité Descartes et l'UPEC.

### 1 / Situation métropolitaine

En premier lieu, afin de saisir les caractéristiques territoriales de chaque site, il nous a paru pertinent de les situer par rapport à la ville de Paris et d'analyser leur place au sein de la Métropole parisienne, en pleine transformation.

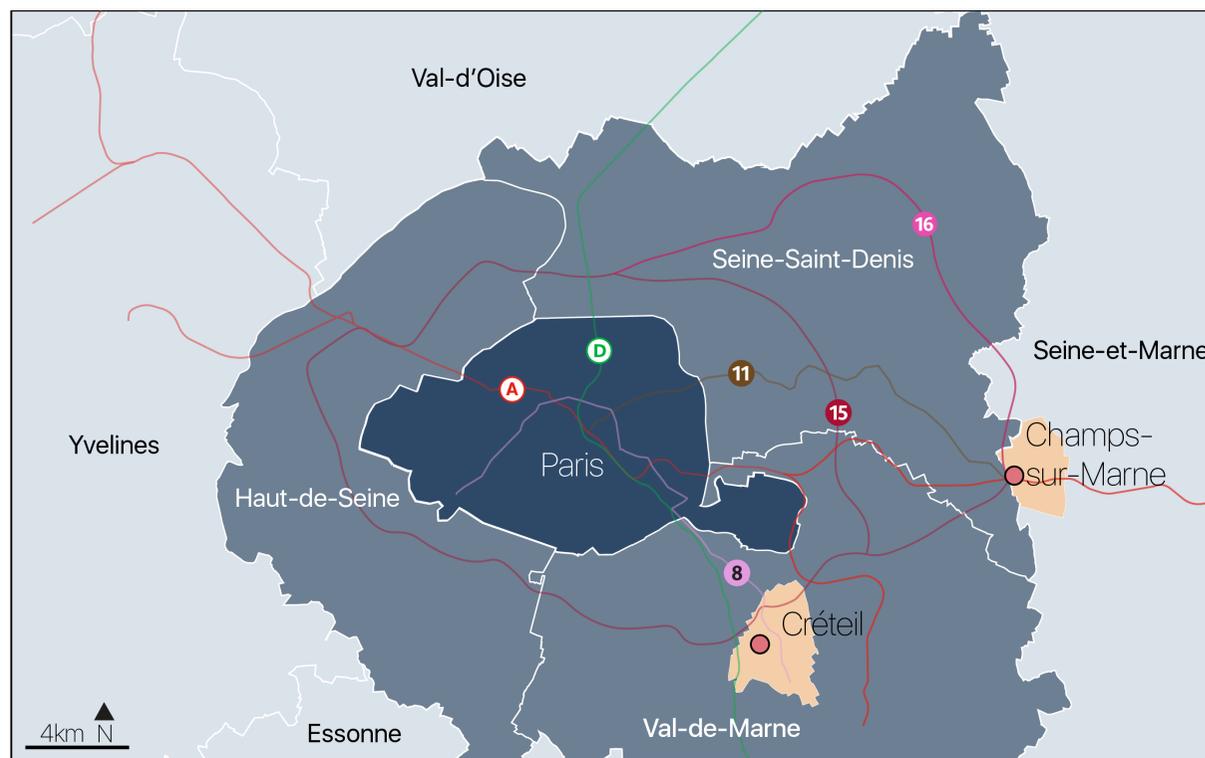
Cette carte de la desserte à l'échelle métropolitaine montre rapidement que les deux campus n'entretiennent pas le même rapport à la ville de Paris (carte 1).

Situé au Sud-Est de Paris et au centre du département du Val-de-Marne, Créteil, ville de la petite couronne faisant partie de la Métropole du Grand Paris, est desservi par la ligne de métro 8 et le RER E. La connectivité de l'UPEC est bien plus forte que celle de la Cité Descartes, seulement reliée à Paris par le RER A. De plus, l'intégration de la ville de Créteil à l'agglomération Parisienne est bien plus considérable que celle de Champs-sur-Marne, située en Seine-et-Marne, à la limite de la métropole Parisienne. La ville n'est d'ailleurs pas membre de la Métropole du Grand Paris, et compose son intercommunalité Paris Vallée de la Marne, avec d'autres villes de Seine-et-Marne. Cependant, cette situation d'isolat géographique de la Cité Descartes par rapport à Paris est vouée à évoluer. En effet, comme nous pouvons le

constater sur la carte, Créteil comme Champs-Sur-Marne sont concernées par le projet d'infrastructure publique du Grand Paris Express. La gare RER de Noisy-Champs, comme celle de Créteil-l'Échat, sont en transformation pour devenir des gares du Grand Paris Express, vecteur de prochains aménagements majeurs dans ces quartiers et donc de modifications de l'environnement et du contexte territorial dans lequel s'intègrent les universités

de l'UPEM et de l'UPEC. Cependant, bien que les deux universités se situent dans des villes concernées par le même grand projet urbain, elles s'inscrivent dans des contextes territoriaux radicalement différents.

**Carte 1 : Desserte actuelle et future des sites universitaires de l'UPEC et de la Cité Descartes**



Atelier EUP, novembre 2018

Deux sites équidistants à Paris

- Site universitaire
- Ligne 8 40 minutes de Châtelet
- RER A 35 minutes de Châtelet
- RER D 25 minutes de Châtelet  
20 minutes de marche

Un réseau qui tend à s'améliorer grâce au Grand Paris Express...

- Ligne 15 prévue pour 2025
- Ligne 16 prévue pour 2024
- Rallongement de la ligne 11 prévue pour 2022

... malgré une intégration différente des deux communes au projet métropolitain

- Limite départementale
- Métropole du Grand Paris
- Paris
- Commune

## 2 / Deux sites aux compositions morphologiques différentes

Il s'agit ici de comprendre aux travers de ces 3 cartes l'opposition dans la composition morphologique des deux sites et dans leur inscription dans le tissu urbain existant. En premier lieu, on peut se rendre compte du degré extrêmement fort de densité des différents sites de l'UPEC par rapport à la Cité Descartes et de la différence de leurs emprises sur l'espace extrêmement différentes (Carte 2).

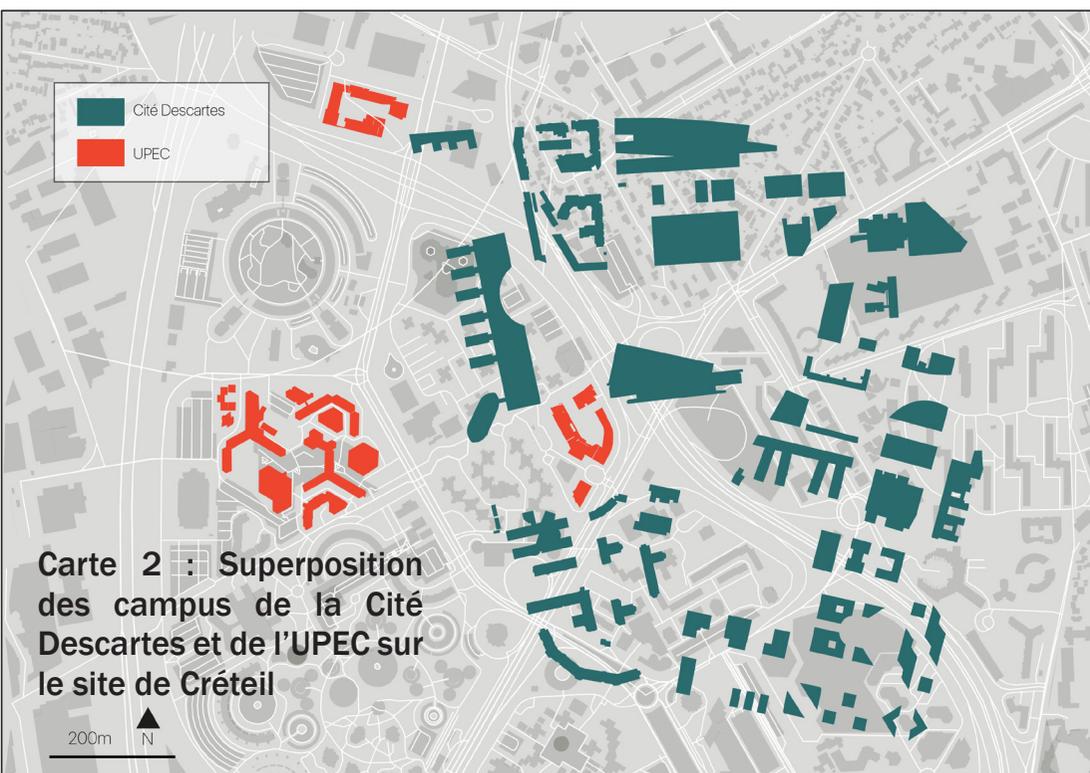
Elle recontextualise les notions de fragmentation et d'éclatement utilisées pour qualifier ces campus. En effet, l'une des principales caractéristiques de l'UPEC est la division entre ses différentes entités, pouvant amener à considérer le campus comme fragmenté, à la différence de l'UPEM dont tous les bâtiments sont regroupés au sein de la cité

Descartes. Pourtant, au vu de la carte 2, on se rend compte que les distances entre certains bâtiments de l'UPEM sont plus importantes qu'entre les sites de l'UPEC sur lesquels nous avons concentré notre étude (c'est à dire le campus centre, celui de Droit et Mail Des Mèches).

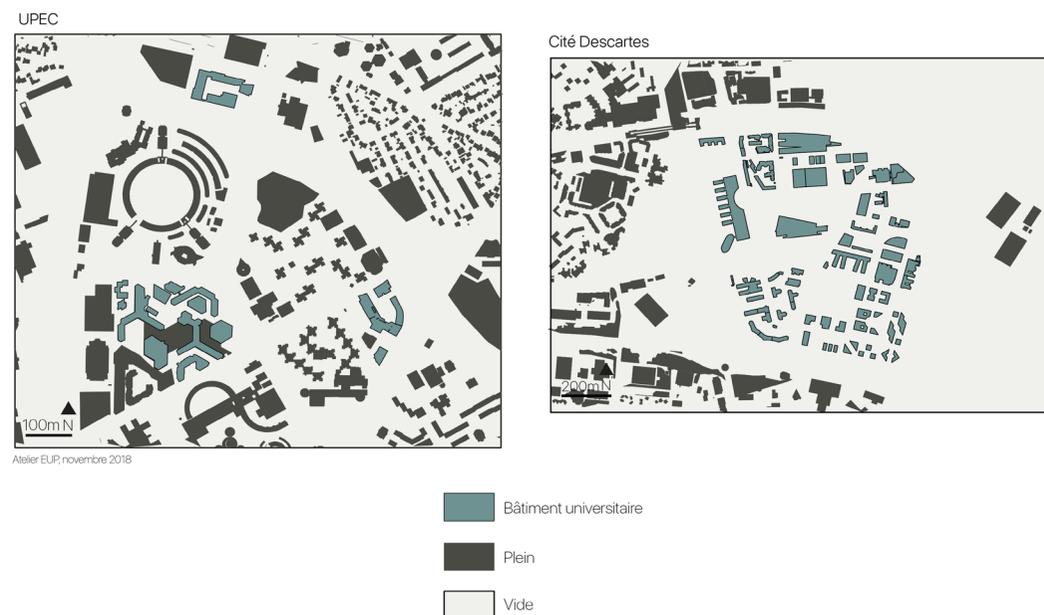
L'étalement du site de l'Université de Marne-la-Vallée et son emprise sur son territoire sont très importants, chacun de ses bâtiments se détachant nettement l'un de l'autre avec l'absence totale de continuités et s'entourant de vastes espaces extérieurs. Ces séparations et discontinuités entre les différents bâtiments sont à l'image de l'absence de connexion entre les différentes écoles et entreprises de la Cité Descartes, la séparation topologique s'accompagnant d'une séparation physique, par l'encerclement quasi systématique des bâtiments par des clôtures.

Le deuxième grand constat des deux campus, est la radicale différence dans l'intégration des sites au tissu urbain.

A Créteil, les bâtiments du campus sont totalement intégrés aux quartiers d'habitats ; au contraire, le campus de Champs-sur-Marne semble fonctionner en autarcie, témoignant d'un enclavement par rapport au reste de la ville. Cet enclavement dans le territoire se perçoit mieux au regard de la desserte en transport à l'intérieur du campus.



### Carte 3 : Vides et pleins dans les sites universitaires de l'UPEC et la Cité Descartes



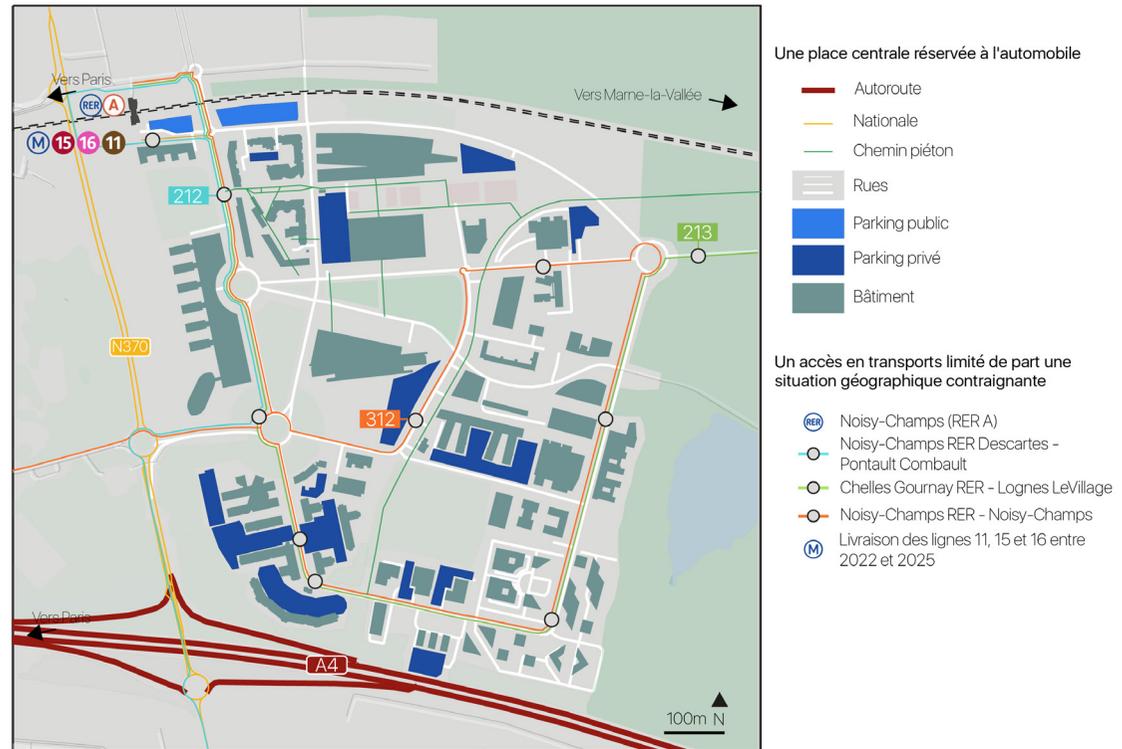
### 3 / Transports et réseaux routiers

Le campus Descartes est pensé sans connexion avec le reste de la ville (carte 4). L'exemple du bus est significatif de cet isolat : il ne circule qu'à l'intérieur du campus, sans rejoindre les autres parties de la ville (qu'il s'agisse de Noisy le Grand ou Champs sur Marne). On observe également, sur la carte, la place centrale qui est réservée à la voiture. Celle-ci s'explique par le réseau viarie du campus pensé pour l'automobile et la forte emprise des parkings publics et privés sur les espaces extérieurs du campus. A cela s'ajoute la grande accessibilité automobile du campus, celui-ci étant directement relié à l'autoroute A4 par sa proximité immédiate à l'échangeur autoroutier, la connexion à Paris n'étant sinon assurée que par le RER A.

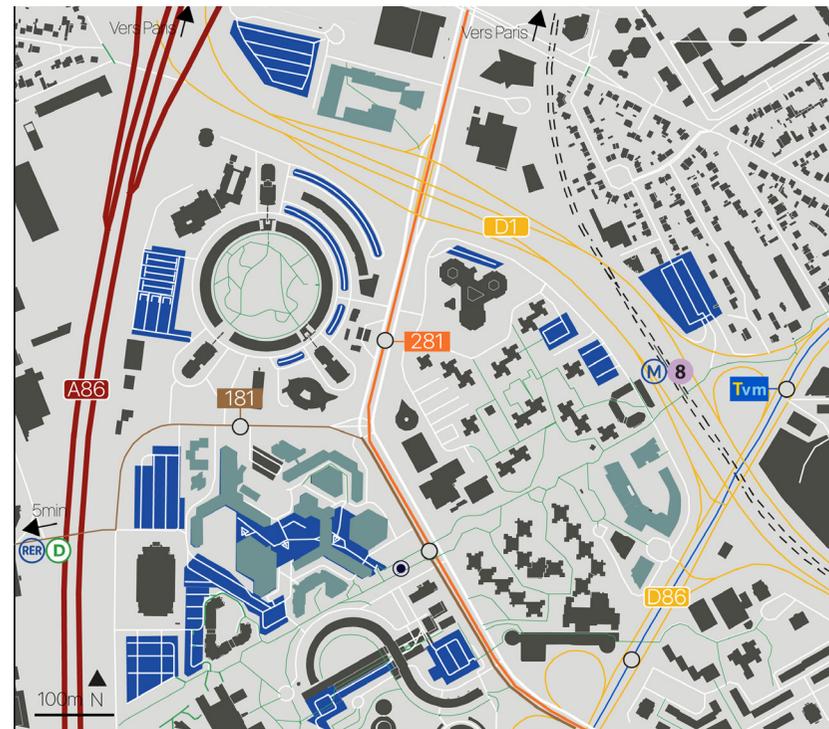
Ces deux grosses infrastructures de transports, ajoutés à la départementale N370, séparent et isolent le campus du reste de la ville, créant des barrières physiques au Nord, Sud et Ouest du site universitaire. Celle-ci témoigne d'une forme de la volonté des pouvoirs publics lors de sa construction de créer une entité extra urbaine qui se distingue de la ville et de ne pas (au départ) y renforcer les connexions piétonnes avec le reste du territoire.

Cette volonté et ce contexte urbain sont radicalement différents de celui de l'UPEC. En effet, le campus de Créteil est extrêmement bien desservi et connecté au reste de la ville et à la métropole (carte 5). Le campus, directement intégré au tissu urbain, est à la fois relié au reste de Créteil en Bus et à Paris via la ligne 8 du métro, le RER D et l'A86 : l'UPEC est un campus accessible aussi bien en voiture qu'en transport collectif, sans prévalence d'un mode sur l'autre, comme c'est le cas sur la Cité Descartes.

Carte 4 : La Cité Descartes, un campus conçu pour la voiture

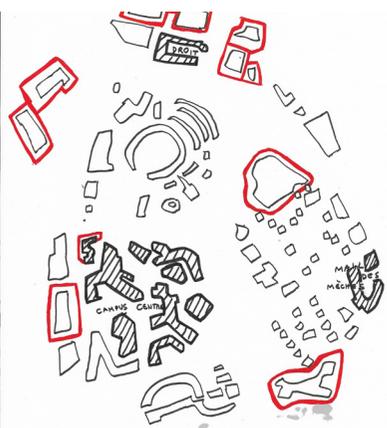


Atelier EUP, novembre 2018



Atelier EUP, novembre 2018

Carte 5 : Créteil, un campus bien desservi et connecté au territoire

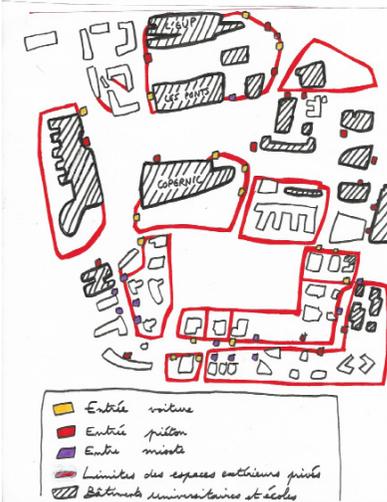


▨ Bâtiments universitaires  
 — limites des espaces extérieurs privés

Créteil

Schéma de fermeture et ouverture des espaces extérieurs Source : Atelier

*Mon campus dominé par des espaces extérieurs fermés*



Cité Descartes

## 4 / Fermeture des espaces extérieurs

La question des mobilités intra-campus et de la place accordée à chaque mode est révélatrice de l'opposition qui marque ces deux campus. Le réseau viaire de la Cité Descartes laisse clairement apparaître une volonté de facilitation des déplacements motorisés, là où les déplacements piétons sont au contraire assez compliqués. Aucune trame piétonne continue n'est clairement identifiable, les déplacements piétons sont à la fois contraints par le manque d'infrastructures dédiées et les ruptures physiques créées par les barrières mises en place dans le cadre du plan Vigipirate comme nous pouvons le voir sur les schémas.

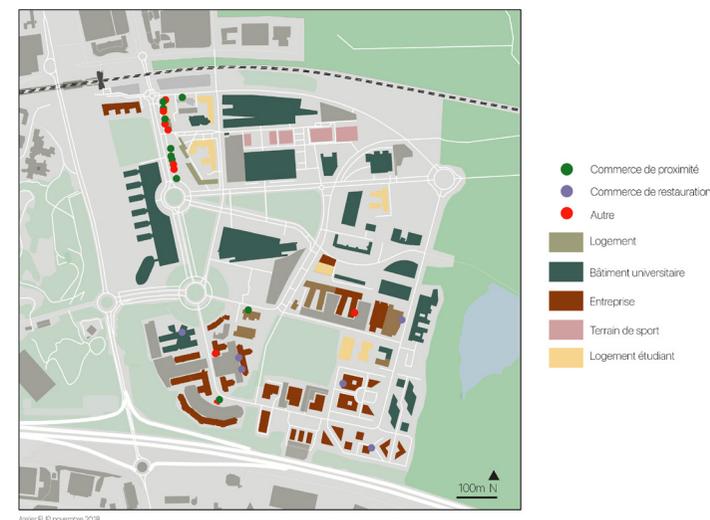
Tous les bâtiments ou groupements d'entreprises sont isolés les uns des autres par des barrières, mises en place afin de contrôler l'accès à chacun des bâtiments. Ce cloisonnement de l'espace n'est au contraire pas du tout présent sur les sites de l'UPEC, l'accès aux bâtiments n'étant pas du tout limité. La fragmentation de l'espace est importante au sein de la cité Descartes, contrairement au site de l'UPEC, qui est un campus dispersé mais dont la communication inter site n'est pas impactée par la présence de frontières physiques. De plus, les cheminements piétonniers sont beaucoup plus importants sur le site de l'UPEC, de par notamment la trame piétonne qui relie le campus centre à la sortie du Métro au niveau de l'arrêt Créteil Université.

L'opposition dans la morphologie, l'intégration urbaine et la place donnée à chacun des modes diffèrent entre les deux campus. Cette asymétrie se retrouve également au niveau de la diversité fonctionnelle au niveau des sites.

## 5 / Fonctions du bâti

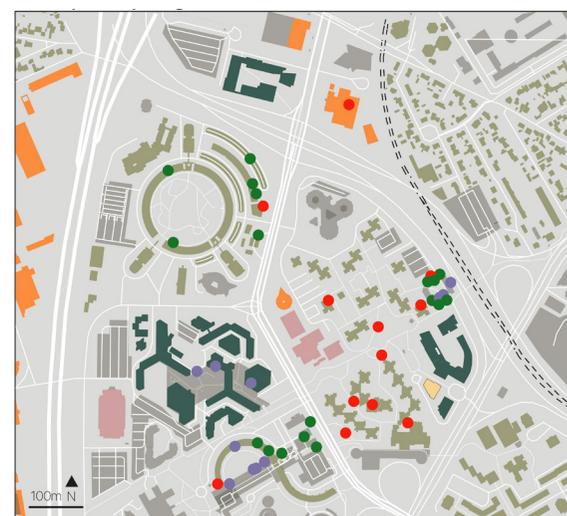
Ces cartes des fonctions du bâti montrent une opposition claire entre l'UPEC et la Cité Descartes. Dans le premier site, les emprises universitaires sont certes concentrées en certains points mais imbriquées dans un tissu urbain majoritairement constitué de logements, où l'on retrouve des commerces concentrés sur certaines polarités mais qui couvrent une grande partie du territoire (carte 6). A l'inverse, à la Cité Descartes, la séparation entre bâtiments universitaires majoritairement implantés au Nord et entreprises situées au Sud est beaucoup plus prégnante. Cette fracture Nord/Sud s'accompagne d'une polarisation des commerces sur la rue Ampère au Nord du campus (carte 7).

Carte 6 : La dichotomie fonctionnelle de la Cité Descartes



Atelier EUP novembre 2018

Carte 7 : L'UPEC, un quartier partagé entre habitations et bâtiments universitaires



Atelier CUP janvier 2019

# Un cluster polycentrique et fractionné



## Un campus dédié à la voiture

- Autoroute
- Départementale
- Parking
- RER
- Arrêt de bus
- Chemin piéton
- Voirie

## Un campus coupé en deux

- Bâtiment universitaire
- Entreprise
- Recherche
- Logement étudiant
- Logement sur le campus

## Des espaces extérieurs fragmentés avec des aménités polarisées

- Ilot clôturé
- Commerce d'entreprise
- Commerce de restauration
- Autre
- Terrain de sport

# Un campus inscrit et éclaté dans la ville



## Un campus accessible par divers moyens

- Autoroute
- Départementale
- Métro
- Chemin piéton
- Parking
- Dalle piétonne

## Des commerces destinés aussi bien aux riverains qu'aux étudiants

- Commerce de proximité
- Commerce de restauration
- Autre
- Centre commercial

## Un campus fondu dans la morphologie urbaine

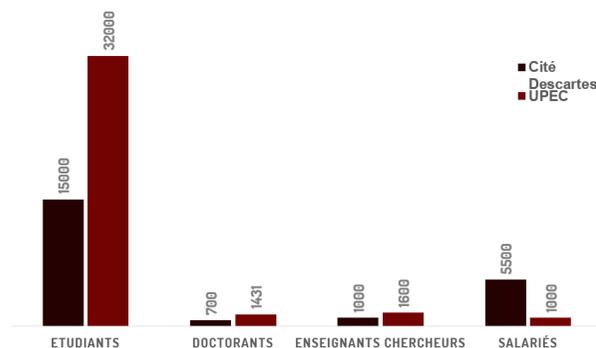
- Bâtiment universitaire
- Bâtiment clôturé
- Logement
- Industrie
- Terrain de sport
- Logement étudiant

100m N

## 7 / Composition démographique

La Cité Descartes présente une variété d'usagers plus importante que sur le site de l'UPEC. Avec 5000 salariés, 350 entreprises, 34 unités de recherche, 1000 enseignants chercheurs, 500 ingénieurs et techniciens, 700 doctorants et 15 000 étudiants, le campus Descartes, est plus qu'un campus universitaire, il s'inscrit dans la volonté de créer un cluster ville durable. Bien qu'il y ait plus de structures destinées aux entreprises, les principaux usagers de la Cité Descartes se révèlent être les étudiants, Concernant le campus de l'UPEC, il est important de noter que les données concernent l'ensemble des campus de l'UPEC, et pas uniquement les sites sur lesquels se porte notre étude. Le campus étant dispersé dans la ville de Créteil, il est plus difficile d'avoir des données exhaustives concernant la partie du campus étudié. On parvient tout de même à dégager une tendance à l'UPEC : principalement composé d'étudiants et d'infrastructures destinées aux études et étudiants, le campus s'oppose à celui de Champs-sur-Marne qui lui est tourné vers une mixité des usagers. Il manque en revanche des données dans les chiffres de la Cité Descartes concernant le personnel technique, présentes dans les chiffres de l'UPEC. Aucun salarié n'est comptabilisé par le site internet de l'UPEC.

### Répartition des usagers sur les sites



## Une étude des usages et des représentations

Quelle capacité des deux sites à «faire campus» au regard de l'étude des usages et représentations de ses espaces extérieurs ?

Au regard du travail de contextualisation des deux sites, des premières observations de terrain et des premiers contacts avec les usagers de chaque campus, apparaissent deux sites aux configurations et aux usagers différents, **qui ne peuvent être vécus de la même manière**. Ces deux réalités renvoient à des conceptions du site universitaire qui paraissent presque opposées et interrogent la notion de campus. La compréhension que nous avons du contexte français d'aménagement des espaces universitaires nous permet de faire l'hypothèse que leurs espaces extérieurs ont un impact important sur **leur capacité à «faire campus»**. Notre objectif est donc d'essayer de caractériser cette capacité.

Il nous est apparu essentiel de déployer la commande **non plus uniquement autour des usages** des espaces extérieurs, mais **aussi de leurs représentations mentales**.

Si cette idée était déjà présente dans la commande, nous avons pris le parti de la mettre en avant comme un enjeu essentiel de l'étude. La question des représentations et des appropriations d'un espace s'est d'abord posée puisqu'elles sont en fortes interactions avec les pratiques qui peuvent avoir lieu ou non sur cet espace.

Les premiers travaux de terrains et l'analyse des cartes mentales ont montré **l'existence d'importantes différences dans**

### les représentations et les formes d'appropriations entre les deux campus

En tant qu'étudiants de la Cité Descartes, et donc usagers de l'un de nos sujets d'étude, nous développons chacun à notre manière des représentations et modes d'appropriations du campus. Ainsi afin de traiter les deux campus de la même manière et que cette appartenance n'interfère pas dans notre étude, l'extension de la commande aux représentations des espaces extérieurs nous est apparue nécessaire.

À partir de cette interprétation de la commande, nous avons établi un postulat de départ : considérer que la conception des espaces extérieurs de chaque campus entraîne des représentations différentes pour chacun de ses usagers et donc des degrés d'appropriations distincts.

Aussi, nous analyserons les espaces extérieurs en confrontant l'analyse que nous pourrions faire de leurs usages et représentations aux intentions qui ont porté le projet de chaque campus, afin d'en dégager d'éventuelles discordances.

## C - Des méthodologies qualitatives pour caractériser les usages et représentations des espaces extérieurs

### 1 / Objectifs de la méthodologie

Lors de notre travail d'enquête exploratoire, il nous est apparu que sur chacun des sites les usages des espaces extérieurs étaient très diversifiés.

Afin de pouvoir qualifier cette diversification, nous avons établi **trois critères d'analyse** :

- **le type de lieux** dans lesquels ils sont effectués,
- **les usagers qui les fréquentent** et le moment où ils sont effectués,
- **les différentes temporalités** quotidiennes, hebdomadaires et saisonnières.

Ils nous serviront de grille de lecture aux traitements des données que nous avons récoltées. Notre méthodologie répond donc à deux enjeux :

- récolter des données sur les usages et représentations des espaces extérieurs,
- les analyser à l'aide de la grille détaillée ci dessus.

Les méthodes d'enquêtes utilisées tentent donc de répondre à ce double enjeu.

### 2 / Les techniques employées

Pour documenter les usages et représentations liés aux espaces extérieurs des usagers des deux campus, nous avons mobilisé trois techniques d'enquête, selon le même protocole pour chaque campus, et que nous avons appliqué au travers de lieux représentatifs. Ces techniques d'enquêtes sont essentiellement qualitatives et nous ont permis de récolter des informations sur les usages et représentations des espaces extérieurs des différents usagers des campus, mais surtout des étudiants, que nous avons différencié en fonction de la localisation de leur lieu d'étude.

Notre première méthode d'enquête est **l'observation**, qui est la technique la plus adaptée à l'analyse des usages des espaces extérieurs et qui nous a permis de comprendre leurs variations en fonction de temporalités quotidiennes et hebdomadaires.

Pour accéder aux représentations mentales des usagers par rapport aux espaces extérieurs, nous avons effectué des **entretiens semi-directifs**, systématiquement accompagnés de **cartes mentales**. Nous avons essayé d'appliquer cette méthode aux différents types d'usagers identifiés sur chaque campus. Faire passer des entretiens à des profils types d'usagers préalablement définis était une manière pour nous de comprendre la variation des usages et représentations en fonction du type de personne qui fréquente ces espaces. Nous avons pour ambition initiale d'effectuer une étude de l'ensemble des usagers des deux campus (étudiants / habitants / employés), mais avons finalement décidé au cours de notre travail de nous recentrer majoritairement sur les étudiants, en les différenciant selon leur lieu principal d'étude et d'habitation (sur le campus ou en dehors). Ces entretiens ont permis de faire émerger le ressenti personnel de chaque usager au sujet de ses pratiques des espaces extérieurs et de pouvoir accéder aux représentations qu'il y a construit et des valeurs qu'il y appose. La méthode de l'entretien est aussi apparue essentielle pour mieux comprendre les usages des espaces extérieurs durant l'été, que nous n'aurions pu percevoir au travers de nos observations, majoritairement effectuées en hiver.

**Les cartes mentales** produites par chacun des usagers lors des entretiens nous ont renseignées sur leurs représentations mentales et ont surtout permis de comprendre la perception globale qu'ils avaient de leur campus.

### Techniques d'enquêtes mobilisées

Techniques	Nombre	Mise en place	Objectifs
<b>Entretiens</b>	21	Entretiens semi-directifs avec grille d'entretien	Capter les représentations du campus et les usages estivaux
<b>Cartes Mentales</b>	21	Passation de la carte mentale à la fin de chaque entretien	Capter les représentations du campus et les les spatialiser
<b>Parcours commentés</b>	6	Parcours libre avec point de départ et d'arrivée imposée	Capter les représentations et usages du campus, notamment autour de la circulation
<b>Observations</b>	48	3 fois 1h d'observation sur des lieux présélectionnés	Capter les usages de lieux représentatifs du campus

**Les parcours commentés** s'inscrivent en complémentarité de ces méthodes, afin d'accéder à des données supplémentaires en ce qui concerne les usages et les représentations des espaces extérieurs, notamment par les déplacements que les usagers y effectuent. Nous en avons effectués avec trois groupes d'étudiants de l'Ecole d'Urbanisme de Paris sur la Cité Descartes

### Type d'usagers interrogés

	Cité Descartes	UPEC
<b>Étudiants</b>	5	5
<b>Étudiants/Habitants</b>	4	1
<b>Employés</b>	2	0
<b>Service espace vert</b>	0	1
<b>Vie de Campus</b>	0	1
<b>Régie de Quartier</b>	0	1

## Usagers interrogés sur la Cité Descartes

Étudiant/habitant ESIEE	Thibaut Colchen
Étudiant/habitant ESIEE	Théophile Grappe
Étudiant UPEM Bois de l'étang	Yanis Djabou
Agence Descartes mlv développement	Emmanuelle Sutra
Étudiant UPEM- Lavoisier	Anthony Vasconselo
Étudiant M2 EUP	Jolan Guernier
Étudiante / habitante - EUP	Lucille Macquet Castillon
Étudiant à l'école d'Ostéopathie	Paul Mezzetta
Ancienne étudiante de l'UPEM Lavoisier / Bois de l'Etang	Manon
Étudiant/habitant à l'École des Ponts	Joseph

## Usagers Interrogés à l'UPEC

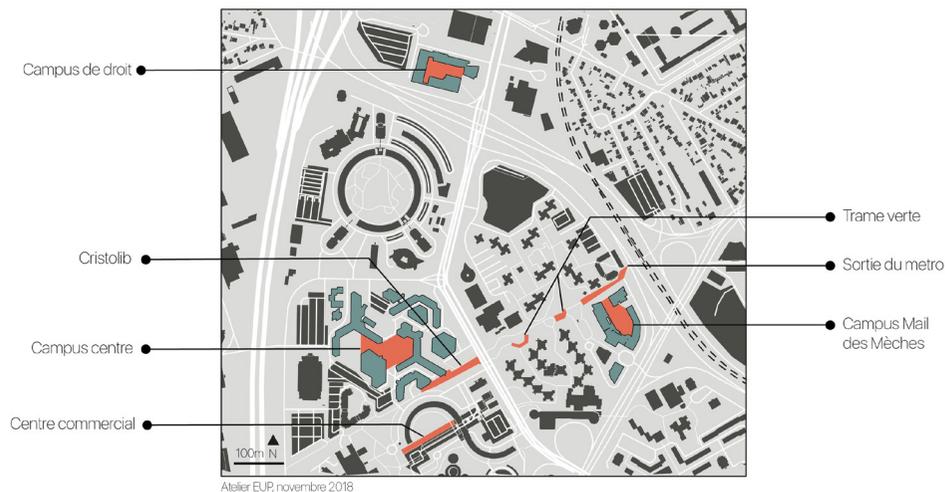
Responsable Services Espaces Verts Créteil	William Thibaut
Étudiante habitante (Campus Centre)	Ranim Sawaf
Étudiant (Campus de droit)	Sisulu Adjibi
Étudiante (Campus Centre)	Hanan Badri
Association de vie du campus	Service vie de Campus
Étudiant M2 EUP (Mail des mèches)	Bastien Reynaud
Régie de quartier Créteil	Guillaume, directeur
Président STBDE Créteil (Campus Centre)	Troumi Elias

## 3 / Des méthodes appliquées sur des lieux clés

Pour appliquer chacune de ces méthodes d'enquête à nos deux terrains, nous avons choisi de les centrer autour de lieux qui nous semblaient - au regard de nos enquêtes exploratoires - potentiellement représentatifs de certains usages et représentations. Nous avons donc sélectionné **huit lieux par campus** (cartes carte 10 et 11).

Ces lieux nous apparaissent comme support d'utilisation très variables et comme des espaces plus ou moins représentés par l'ensemble des usagers du campus. Si nous avons établi une caractérisation assez générale de chaque lieu, celle-ci a souvent évoluée au cours de notre travail, d'autres lieux, que nous n'avions pas identifiés, nous sont apparus au travers des entretiens comme importants dans le fonctionnement des sites.

Carte 10 : Points d'observation sur le campus de l'UPEC



Carte 11 : Points d'observation sur la Cité Descartes



L'application de nos méthodes à ces lieux est un **choix structurant** et **essentiel** de notre méthodologie. Ainsi, nous y avons concentré **nos observations, effectuant trois séances d'une heure pour chaque lieu**, à des moments de la journée et de la semaine que nous avons préalablement défini et qui étaient les mêmes pour tous les lieux. Lors des entretiens nous avons aussi questionné chaque usager sur son usage et sa représentation de ces différents lieux, et avons essayé d'analyser ceux qui revenaient ou disparaissaient souvent dans les cartes mentales. Les parcours commentés que nous avons effectués ont eu pour point de départ, de passage et d'arrivée certains de ces lieux.

## 4 / Le principal critère d'analyse des données :

### l'appropriation

Ces choix méthodologiques et ce focus sur la détermination du degrés d'appropriation propres à chaque lieu et usagers sont l'aboutissement d'un travail d'enquête préparatoire sur le terrain de compréhension de la configuration géographique des deux sites, de leurs origines historiques et de leurs compositions sociodémographiques. À partir des données récoltées, nous avons fondé notre analyse des usages et des représentations des espaces extérieurs sur la caractérisation de chaque lieu selon un unique critère : le degré d'appropriation de ce lieu. La notion d'appropriation nous semble bien rendre compte de **la conjonction entre les pratiques effectuées sur un lieu et la représentation mentale qu'on s'en fait**. L'appropriation implique de rendre personnelle la pratique d'un espace et d'y projeter des valeurs. Il s'agit pour nous d'un processus essentiel, qui doit être partagé pour « faire campus ». Caractériser l'appropriation générale des lieux est une façon pour nous de questionner la capacité des sites à être de véritables campus et faire sens en tant que tel pour leurs usagers. Le degré d'appropriation de chaque lieu s'appréhende à travers l'étude de leurs usages et de leurs représentations associées, qui s'analysent elles-mêmes au travers de deux variables chacune.

Nous avons décidé d'analyser les usages des espaces extérieurs des deux campus par les angles à travers de leur intensité de fréquentation, c'est à dire le degré d'utilisation d'un lieu par les usagers du campus, et les formes que ces usages prennent : circulation, restauration, pause, déambulation, bien que ce qui nous paraît le plus important soit le degré de diversité de ces formes.

De la même manière, les représentations se caractérisent selon nous par leurs intensités auprès des usagers, c'est à dire s'ils se représentent un espace de façon précise, ou plutôt floue et partielle, voire s'ils ne se le représentent pas du tout. Cette représentation est aussi interrogée au regard de la nature apposée par l'utilisateur au lieu, qu'elle soit positive, négative ou neutre.

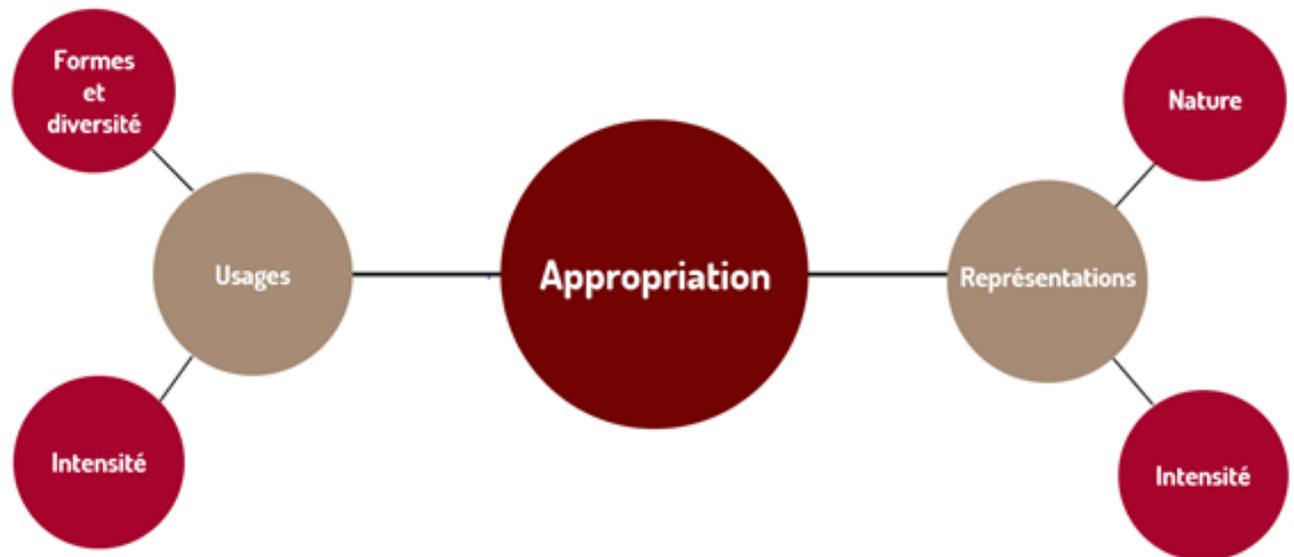


Schéma de la construction du critère d'appropriation. Source : Atelier

## II - Deux sites fragmentés qui peinent à faire campus

Au travers de notre enquête de terrain nous avons pu constater que les deux sites universitaires témoignaient d'un fonctionnement fractionné assez similaire. Nous avons fait ressortir les mêmes difficultés à créer des usages et représentations partagées par l'ensemble de ses usagers autour de lieux de centralités. Il s'agit ici de revenir précisément sur le fonctionnement de l'UPEC et de la Cité Descartes, de leurs éléments structurants, pour comprendre les usages et représentations des espaces extérieurs et la façon dont ils contraignent la capacité à «faire campus» de chaque site.



## A - La Cité Descartes : une juxtaposition d'enclaves autonomes

### 1 / Un site très fragmenté tant dans les usages que dans les pratiques

La cité Descartes est organisée en îlots accordant une place importante à la pratique automobile. Ce campus s'étale sur une superficie de cent-vingt-trois hectares. Le campus est desservi au Nord par la gare de Noisy-Champs, c'est un moyen d'entrée sur le campus très utilisé par les usagers.

La pratique des espaces extérieurs est liée à aux temporalités, les heures de pointes structurent la pratique du campus. La pratique temporelle des espaces est accentuée du fait de la différence entre les emplois du temps des différentes universités ou écoles. Cette temporalité des usages au sein des lieux donne un aspect et une dynamique mouvante au campus Descartes.

#### REPRÉSENTATION

La pratique des espaces extérieurs est influencée par l'éclatement des bâtiments sur l'ensemble du territoire. Ce morcellement n'encourage pas les usagers à pratiquer le campus dans son intégralité. En effet il influence la représentation des usagers du campus qui, de manière générale, se limitent à la pratique des espaces extérieurs autour des bâtiments qu'ils connaissent et visualisent mieux que le reste de la cité Descartes. Les limites de celle-ci sont en effet mal identifiées car le campus est étendu sur une grande surface avec de longues distances à parcourir pour se rendre d'un bout à l'autre, selon les usagers que nous avons interrogés. Les cartes mentales que nous avons fait réaliser au cours de nos entretiens illustrent la représentation limitée qu'ont les usagers de leur campus.

La grande superficie de l'espace favorise l'utilisation de l'automobile par les usagers qui y circulent. Cet usage accru de l'automobile est également induit par la structure viaire du campus qui se traduit par de grands axes routiers au dépend d'axes piétons.

*« Tu vois où est le stade, on pourrait carrément faire le truc à pied ou à vélo, juste on y va en voiture. »*

Etudiants de l'ESIEE

#### SÉCURITÉ

La pratique fragmentaire des espaces extérieurs a été accentuée en 2015 lors de la mise en place du plan Vigipirate. En effet, ce dernier a poussé certaines universités à fermer leur entrée principale (l'École Supérieure d'Ingénieur en Électrotechnique et Électronique ESIEE) et à cloisonner leurs espaces extérieurs proches par des barrières (parvis du bâtiment des Ponts et Chaussées). Ce phénomène renforce la dynamique d'entre-soi au sein des différents espaces du campus car il ne favorise pas la circulation des usagers et y fait même obstacle.

*« Je prends quand le portail est ouvert...j'avoue que j'ai déjà fait demi-tour...des fois quand je suis vraiment motivée je fais le tour...mais la galère »*

Etudiante de l'EUP à propos d'un portail permettant d'accéder facilement à la maison des étudiants depuis l'EUP.

#### AMÉNITÉS

Les aménités sont l'ensemble des éléments contribuant à l'agrément d'un lieu pour ceux qui y vivent (commerces, mobilier urbain, proximité des transports). L'inégal répartition de celles-ci au sein du campus a des conséquences sur les pratiques au sein des espaces extérieurs. Par exemple lors des séances d'observation nous avons pu analyser qu'au niveau de l'avenue Ampère où se concentrent différentes aménités (commerces et RER), l'usage de l'espace est accentué. Contrairement au boulevard Einstein qui est délaissé et peu pratiqué du fait du manque d'aménités.

#### CENTRALITÉ

Le campus possède une trame commerciale au niveau de l'avenue Ampère. Cette dernière regroupe la majorité des commerces du campus et devrait d'après les intentions initiales du projet faire office de centre pour le campus. Cependant, cette trame n'est pas accessible facilement par tous les usagers, ne lui permettant pas de jouer ce rôle central.

*« Mais par contre sinon on bouge pas trop, on est un peu excentrés globalement de la zone avec les commerces »*

Etudiant de l'École d'Osthéopathie

De plus, il n'existe pas de trame piétonne faisant le lien entre les différents bâtiments du campus. L'unique trame piétonne du campus – située à l'Ouest – ne relie que l'école d'architecture et la maison des étudiants.

Les quatre facteurs expliqués plus haut favorisent le morcellement des espaces extérieurs et nuisent à leurs pratiques, faisant ainsi émerger des mini-campus au sein de la cité Descartes.

*« Au final, c'est un campus dans le campus »*

Etudiant des Ponts et Chaussées à propos de son espace d'étude

Ces derniers sont plus ou moins bien vécus par les usagers. Par exemple le mini-campus des Ponts est mieux vécu que celui du bâtiment Rabelais. En effet, le premier est à proximité de toutes les aménités du campus (trame commerciale et gare RER) et jouit d'un parvis où le piéton est privilégié et se sent en sécurité, contrairement aux autres espaces du campus comme par exemple le parvis Copernic.

### 2 / Un site entre mini-campus (dé-)structurants et espaces peu appropriés

Pour mener notre enquête, nous nous sommes basés sur sept lieux qui nous semblaient importants dans le fonctionnement du campus, la partie qui suit décrit les usages et représentations de chacun de ces lieux :

- le parvis entre l'ENPC et le bâtiments Bienvenüe
- le parvis Copernic
- les bâtiments de Bois de l'Etang
- la maison des Etudiants
- le boulevard Einstein
- la Trame commerciale
- la pelouse Copernic

## Points d'observation sur la cité Descartes



## Le parvis entre l'école des Ponts et Chaussées et le bâtiment Bienvenue

### USAGES

Cet espace est soumis à une temporalité hebdomadaire très forte. L'espace est en majorité fréquenté en semaine. Les week-ends, les étudiants de l'ENPC sont souvent présents car la plupart de ces étudiants logent sur le campus. Leur bâtiment reste ouvert et des salles sont mises à disposition. Lors de nos séances d'observation nous avons observé une différence importante des usages entre les jours de beau temps et les jours où le temps n'est pas favorable à un usage extérieur. Dans ce cas, les étudiants ont plus tendance à stationner à l'entrée des bâtiments et à limiter la durée de leurs activités extérieures.



Carte de localisation du parvis. Source : Atelier



### INVESTISSEMENT DE L'ESPACE

L'espace est bien plus investi lorsque la température est douce. Les étudiants ont majoritairement tendance à s'installer sur les bancs et sur les tables de pique-nique.

« L'été on se pose dehors pour manger, c'est agréable »  
Etudiante de l'EUP

En hiver, les personnes sortent moins, sauf événements exceptionnels qui sont souvent organisés par les BDE (à l'instar de l'activité trampoline en photo en bas à gauche).

### UNE COHABITATION ENTRE LES USAGERS DE L'ESPACE

On observe d'importants flux entre l'ENPC et l'EUP pour des raisons de restauration (en raison de la présence de la cantine de l'ENPC dans les locaux de l'IFSTAR). Le matin, les étudiants de l'ENPC se rendent à l'EUP pour accéder à la cafétéria car il y a trop de queue à leur. Au cours de la journée, et essentiellement l'après-midi, les étudiants de l'EUP se rendent à la bibliothèque de l'ENPC. Pourtant, malgré ces nombreux flux entre les deux écoles, aucune interaction sociale n'a lieu entre les différents étudiants des deux bâtiments. Il s'agit là d'une question d'école où chacune d'entre elle organise ses propres activités et n'instaure pas de partage d'événements festifs ou autre. Cela est ainsi dû à un manque de communication entre les associations des deux écoles, qui n'organisent pas d'événements ensemble.

### REPRÉSENTATION

#### Un espace extérieur principalement investi par les étudiants qui y étudient

L'esplanade de l'EUP est un espace extérieur délimité par un périmètre physique que sont les barrières, fermées en raison du dispositif Vigipirate. La trame urbaine est donc piétonne. Il n'y a qu'une seule véritable entrée piétonne où s'effectue un contrôle de l'identité des personnes qui entrent dans l'espace. Au sein de cet espace fermé, deux grands bâtiments se font face : l'ENPC et l'EUP/l'IFSTAR. L'espace est donc en majorité investi par les étudiants de ces deux écoles, puis secondairement par des professeurs, salariés et employés universitaires. Des personnes extérieures à l'université peuvent être susceptibles de s'y rendre pour des événements occasionnels tels que les conférences organisées dans le bâtiment de l'IFSTAR. Autrement, le reste des personnes du campus n'a aucune raison de se rendre dans cet espace.

#### Un espace perçu comme un « micro-campus » en raison d'un enclavement physique important

Cet espace apparaît comme une micro-centralité pour ses usagers. Ceux-ci se sentent coupés du reste du campus et définissent leur lieu d'étude un campus à part dans la cité Descartes. Ils ne se sentent pas appartenir au campus de la Cité Descartes.

« À force de fréquenter le campus je me suis de plus en plus rendu compte que c'était voilà déstructuré, qu'il y avait pas de lien entre par exemple l'UPEM et nous. »  
Etudiant de l'EUP



Deux raisons expliquent cela : les barrières autour du périmètre empêchent les individus de quitter l'espace facilement, les étudiants sont obligés de faire un détour pour accéder à d'autres parties du campus. Il y a donc une forte composante déterminante en ce qui concerne la représentation des distances: parce qu'ils savent qu'ils doivent faire un détour, les individus sont moins disposés à se rendre à l'extérieur de l'esplanade.

### Une représentation disproportionnée des distances qui rend réticent aux mobilités piétonnes.

S'ajoute à la coupure physique des barrières, une morphologie urbaine routière peu agréable qui accentue d'autant plus cette image de distance et s'impose comme un obstacle immatériel.

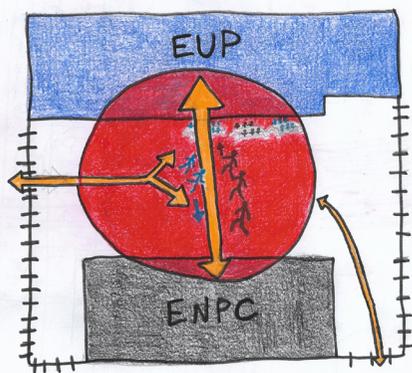


Illustration du parvis devant le Bâtiment Bienvenue. Source : Atelier

En effet, même si en distance les aménités ne sont pas forcément loin, la représentation de la distance qu'en ont les individus fait qu'ils n'auront pas tendance à se rendre à l'extérieur de leur lieu d'étude. Les individus ne voient aussi pas forcément d'intérêt à se rendre dans d'autres parties du campus. Cependant, sans cette représentation disproportionnée de cette distance, cet aspect-là pourrait être différent. Les deux sont corrélés. Par exemple, les étudiants qui possèdent une bibliothèque au sein de leur bâtiment de formation (comme l'ENPC) ne se rendent pas à la bibliothèque George Perec car ils n'en n'ont pas l'utilité. Par ailleurs, d'autres étudiants qui eux ne possèdent pas de bibliothèque (comme l'EUP) ne s'y rendent pas non plus car celle-ci leur paraît trop lointaine. Pourtant, cette bibliothèque est plus grande et contient plus d'ouvrages que la bibliothèque de l'ENPC. Ainsi, la distance est l'une des premières motivations concernant certains choix des étudiants dans leur pratique du campus.

« Je vais à Georges Perec quand je finis tôt »

Etudiante de l'EUP

Autrement, l'enclavement de l'espace a un effet sécurisant, les étudiants se sentent en sécurité dans l'espace.

« Je me sens tout à fait en sécurité »

Etudiant de l'ENPC

### APPROPRIATION DE L'ESPACE

Le Parvis de l'EUP et de l'ENPC est un lieu du campus particulièrement approprié de par l'intense utilisation qu'en ont ses usagers, mais cette appropriation est restreinte aux individus ayant une activité sur cette partie du campus seulement.

### Le parvis Copernic

Jouissant d'une position centrale sur le campus, ce parvis accompagne le bâtiment Copernic. Ce dernier regroupe de nombreuses fonctions administratives et beaucoup de formations différentes. On observe une grande diversité d'usagers sur ce lieu.



Carte de localisation du parvis Copernic. Source : Atelier

### USAGES

Lors des séances d'observations, il est ressorti que cet espace est soumis à des flux quasiment permanents.

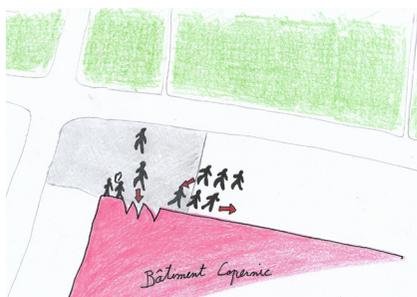


Illustration du parvis de Copernic. Source : Atelier

Ces derniers varient en fonction de l'heure de la journée. En effet, le matin le flux est davantage entrant et le soir sortant. Lors de la pause déjeuner (vers midi), on observe la plus forte affluence. Beau-



coup d'usagers se rendent à l'intérieur du bâtiment pour déjeuner. Même si ces derniers sont allés acheter leur déjeuner dans un food truck ou à la trame commerciale ils ne restent pas dehors et préfèrent rentrer à l'intérieur du bâtiment. Ceci peut être expliqué par l'absence de mobilier urbain sur le parvis. Le seul aménagement permettant aux étudiants de rester dehors reste les rochers disposés à la sortie du bâtiment.

### REPRÉSENTATION

Certains usagers considèrent cet espace comme « emblématique » du campus de par son histoire. Lors d'un parcours commenté, un interrogé nous a mené à ce bâtiment en nous disant que son histoire faisait de ce bâtiment un site très important au sein du campus.

Cependant, tous les étudiants ne se représentent pas ce lieu de la même manière. Plusieurs interrogés ont, lors d'entretien, nommé cet espace sous un autre nom : « **le bâtiment central** » ou encore « **le bâtiment en face de la pelouse** ». Ce qui met en avant la différence de vision entre les usagers. Son histoire et sa place centrale n'offre pas à ce bâtiment une représentation partagée par tous les étudiants. Les seuls étudiants qui se représentent ce bâtiment sont ceux qui le fréquentent puisque ce dernier dispose de nombreuses fonctionnalités (CROUS, scolarité).

### APPROPRIATION

D'après nos séances d'observations, deux facteurs semblent limiter l'appropriation de ce lieu. Dans un premier temps, la limite floue entre l'usage automobile ou l'usage piétonnier

semble gêner les utilisateurs. En effet, lors d'une séance d'observation des usagers s'interrogeaient sur la présence d'un véhicule au centre du parvis. Dans un second temps le manque de mobilier urbain ne permet pas aux usagers de rester dans ce lieu. Ces deux facteurs empêchent une bonne appropriation du lieu.

### Bâtiments bois de l'étang (Ecole d'Ostéopathie, UPEM, Institut FCBA)

Ce lieu, situé au Sud-est du campus, est composé de trois bâtiments universitaires :

- le bâtiment bois de l'étang
- l'institut Technologique FCBA (industrie du bois)
- l'école d'ostéopathie



Carte de localisation des bâtiments de Bois de l'Etang. Source : Atelier

Il est desservi par deux arrêts de bus, l'un au Sud et l'autre au Nord de la rue Galilée, mais une partie des usagers arrivent en voiture et se garent dans un parking situé sur le côté du bâtiment de l'UPEM.

### USAGES

De manière assez claire, cette intersection est un lieu de passage pour tous les usagers qui utilisent quasi-exclusivement les espaces extérieurs pour se déplacer. Les trois bâtiments de cet espace attirent un nombre important d'usagers. L'usage des espaces extérieurs paraît limité par le peu d'aménités présentes à proximité de ce lieu. En effet lors de nos séances d'observation nous avons relevé que peu de mobilier urbain était présent à proximité de ce lieu. Ce qui donne un sentiment d'exclusion par certains usagers comme le témoigne une élève des bâtiments bois de l'étang interrogée pendant un entretien.

« Ouais, on est en quelques sortes exclus parce qu'on est loin de tout »



### REPRÉSENTATION

De par son éloignement au sein du campus et son manque d'aménités présentes hormis quelques food trucks, cette partie du campus n'est pas représentée de manière partagée par l'ensemble des étudiants. En effet, lors de nos entretiens et sur les cartes mentales réalisées par les étudiants, peu d'entre eux ont placé cet ensemble de bâtiments. Ils se sont cantonnés aux bâtiments qu'ils fréquentent.

### APPROPRIATION

Au vu des espaces extérieurs disponibles et du nombre d'usagers présents sur le site, il nous semble qu'il y a un potentiel d'appropriation du lieu inexploité. L'impression générale est que la plupart des usagers pressent le pas pour quitter les lieux le soir. C'est une sorte de cliché de l'espace neutre, qui semble peu approprié, support de déplacements "obligatoires" qui ne vit que durant les moments d'activités professionnelles et étudiantes.

### La maison des étudiants

Cet espace de la Cité Descartes est un lieu que l'on peut définir comme étant une centralité, puisqu'il regroupe plusieurs bâtiments importants du campus (la bibliothèque, le BDE de l'UPEM, le bureau des sports, salle de danse...), mais aussi un lieu de passage.



Carte de localisation de la maison des étudiants. Source : Atelier

### USAGES

Cet espace est conçu comme un passage piéton traversant un espace clos entouré de bâtiments universitaires. Un espace vert en son centre avec de nombreuses tables et des bancs permet aux étudiants de venir pour s'y installer pour y pratiquer plusieurs activités (déjeuner le midi, pause cigarette à la sortie de la bibliothèque, lieu de rendez-vous entre étudiants...). Mais la fréquentation de cet espace varie fortement en fonction de la saisonnalité. En effet, l'hiver et lorsque le temps est mauvais, peu d'étudiants s'y attardent. Ils viennent simplement pour se rendre dans les différents bâtiments qui y sont regroupés, ou bien pour le traverser et rejoindre la rue, le gymnase ou les bâtiments de cours situés à chacune de ses extrémités. Ce passage est en effet plus agréable que les rues parallèles. Il est aussi utilisé comme lieu de festivités pour les soirées étudiantes organisées par le BDE de l'UPEM qui y accueille les différentes écoles du campus. Il est censé permettre la rencontre entre étudiants de formations différentes. En effet, de nombreuses fêtes y sont organisées plusieurs fois par semaine. L'espace extérieur est alors investi pour ces fêtes. On y retrouve essentiellement des étudiants, du fait des différents espaces (bureau des sports, bibliothèque, bureau des relations internationales) ayant investi les bâtiments qui la composent qui leur sont principalement dédié. Ce lieu est aussi ouvert aux salariés d'entreprises qui peuvent par exemple accéder aux cours de sport proposés dans la salle de danse, mais très peu d'entre eux s'y rendent de par son caractère universitaire.



Maison des Etudiants. Source : Atelier

## REPRÉSENTATION

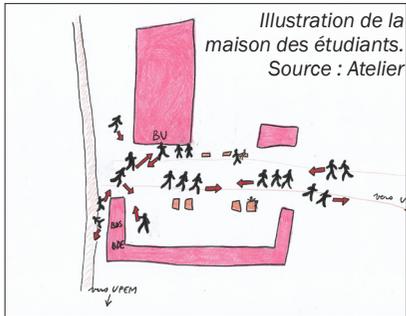
Plusieurs étudiants ont toutefois souligné le fait que la maison des étudiants était trop éloignée de la gare RER et que plusieurs d'entre eux n'avaient pas le courage d'y aller tandis que leurs bâtiments de cours sont assez proches des transports. Ce lieu possède donc une attractivité à relativiser. Ce lieu, bien qu'étant ouvert à tous les étudiants et n'ayant pas de restriction de passage, apparaît pour certains étudiants du campus comme étant un espace fermé.

« Elle est un peu fermée donc c'est vraiment entre les élèves de l'UPEM ».

Etudiant de l'UPEM (Bois de l'Étang)

Sa disposition en U, physiquement représentée par un ancien corps de ferme, est close par la bibliothèque qui fait face au bâtiment abritant le BDE. La maison des étudiants apparaît donc comme un espace de petite taille comparé à la grande pelouse devant le bâtiment Copernic. Malgré tout, de nombreuses cartes mentales réalisées par différents étudiants ont montré que cet espace

était assez bien représenté par un ensemble d'étudiants du campus. Mais lors des entretiens peu d'entre eux nous ont dit qu'ils s'approprièrent réellement ce lieu à cause de sa situation géographique au sein du campus.



## APPROPRIATION

La maison des étudiants semble peu appropriée malgré la fonction qu'elle possède de lieu d'échanges et de rencontres entre usagers du campus. Elle est utilisée principalement par les étudiants qui résident sur le campus, lors des fêtes organisées par le bureau des étudiants de l'université de Marne-la-Vallée. Ils s'approprient ce lieu le temps d'une soirée afin de faire des rencontres.

## Trame Commerciale

Faisant office d'entrée dans la Cité Descartes la trame commerciale, correspond à toute la partie Nord de l'avenue Ampère jusqu'au rond-point avec l'axe de la terre, mais l'on y a observé surtout la partie la plus proche de la sortie du RER, à la frontière avec Champs-sur-Marne. Cette trame rassemble la plupart des commerces présents sur le campus. L'intérêt de cet espace semble tout de même être la cohabitation, ou coprésence qu'il forme entre usagers du campus et habitants du campus ou de Champs-Sur-Marne.



Carte de localisation de la trame commerciale. Source : Atelier

## USAGES

Il apparaît clairement qu'en semaine et ce quel que soit l'horaire, ce lieu reste un lieu de passage, support des déplacements des usagers du campus. Malgré la présence de nombreux commerces (boulangerie, pharmacie, bar), rares sont les étudiants qui s'installent au sein de cet espace. Les bancs sont totalement inutilisés et les seules personnes qui s'arrêtent sur place attendent quelqu'un. La trame commerciale est donc un lieu d'approvisionnement pour une partie des usagers du campus (habitants ou étudiants) qui y passent pour ache-



ter un repas puis repartent pour le manger autre part. Lors des séances d'observation, il est ressorti que cet espace pouvait aussi être un lieu de rencontre où les usagers attendent toujours debout. Mais aussi pour certains étudiants qui se donnent rendez-vous là pour rentrer ensemble ou pour partager un repas. De temps en temps, certains habitants du campus faisant des petites courses s'interpellent et s'arrêtent pour parler quelques minutes. La vie locale semble tout de même prendre une certaine place dans cet espace

## REPRÉSENTATION

Il est clair que la qualité du mobilier urbain dehors, la faible protection face à la pluie n'invite pas à s'y attarder et les usagers interrogés ne l'ont jamais décrite comme autre chose qu'un espace d'approvisionnement. Nous pouvons émettre l'hypothèse que les flux intenses de passage par cette rue empêchent une appropriation plus intense, comme si cette pratique écrasait toutes les autres.



## APPROPRIATION

Aux termes de nos investigations, nous avons relevé que cet espace était faiblement approprié malgré une pratique intense.

### La pelouse centrale

Ce lieu est placé au centre du campus, il est entouré par le bâtiment des Ponts et Chaussées (l'accès direct à ce bâtiment est fermé) au Nord et le bâtiment Copernic au Sud. C'est le seul espace vert de taille importante au sein du campus.



Carte de localisation de la pelouse Copernic. Source : Atelier

## USAGES

De prime abord, l'espace est lié à une forte temporalité. En effet, lors des séances d'observation, il est ressorti que quelques usagers se rendaient dans cet espace peu importe la météo mais que l'usage était plus régulier en cas de beau temps. Les usagers utilisent cet espace engazonné pour manger, discuter ou se déplacer. Au vu de la faible utilisation lors de nos séances nous nous sommes intéressés lors des entretiens aux usages que les étudiants pouvaient en avoir l'été. Nous avons ainsi découvert qu'en été cet espace était utilisé par les étudiants et que ces événements y étaient organisés.



Pelouse devant le bâtiment Copernic. Source : Atelier

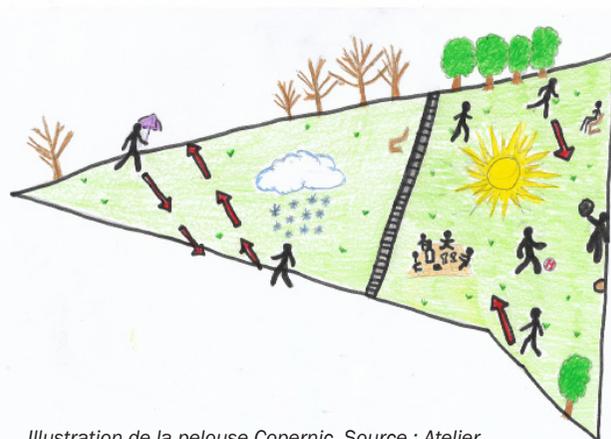


Illustration de la pelouse Copernic. Source : Atelier

**« Bah on y allait quand il fait beau ouais c'est cool, c'est agréable. C'est l'endroit où tu peux te poser dehors, on va prendre un petit apéro »**

Etudiant de l'ESIEE

## REPRÉSENTATION

C'est un espace largement représenté tant dans les cartes mentales que dans les entretiens par tous les usagers que l'on a pu interroger. En effet, il ressort sur toutes nos cartes mentales sauf une. Lors d'un parcours commenté, un étudiant nous disait que cet espace pouvait être considéré comme emblématique car c'est le seul espace vert du campus.

## APPROPRIATION

Lors d'entretiens, il nous est apparu que cet espace jouissait d'une appropriation limitée puisque fortement liée à la saisonnalité. Mais aussi parce que certains de nos entretiens ont fait remonter que ce lieu ne bénéficiait pas des aménagements nécessaires pour que les étudiants s'y rendent plus souvent.

**« Cet endroit, s'il était aménagé je pense ce serait vraiment fou quoi genre tu mettrais quelques bancs, des tables »**

Etudiant de l'UPEM (Bois de l'Etang)

### Le boulevard Einstein

Ce lieu, situé dans la partie sud du campus, est un espace où l'on rencontre peu d'étudiants. La plupart de ses usagers sont des salariés d'entreprises qui viennent travailler dans les bureaux qui y sont installés.



Carte de localisation du Boulevard Einstein. Source : Atelier

## USAGES

À l'exception d'un Food-truck et d'un petit restaurant faisant office de cantine du midi pour les employés d'entreprises, le boulevard n'accueille aucun commerce. Ce lieu ne fait donc pas office d'une forte attractivité puisque les individus qui s'y rendent n'y viennent que pour travailler. L'espace public n'est utilisé qu'à des fins utilitaires de déplacement entre le lieu de travail et le transport utilisé pour y venir. Les espaces privés au sein des îlots d'entreprises ne sont pas non plus utilisés en dehors de leur fonction de parking. Il y a donc peu d'échanges entre les salariés des différentes entreprises.

### Des interactions restreintes entre usagers

Lors de notre entretien avec deux salariés de l'agence Descartes Développement, il nous a été en effet signalé que peu d'échanges entre les différents usagers de l'espace se faisaient. Les événements exceptionnels de festivités sont organisés au sein des bâtiments d'entreprises. Seul le restaurant Utopia, situé dans la rue parallèle juste au-dessus, fait office de lieu de rencontre entre les salariés qui viennent y déjeuner. Malgré le fait que beaucoup de déplacements piétons, notamment les usagers qui se rendent au boulevard à pied en venant par le RER, se font en groupes, cet espace reste un endroit assez individualiste. Aucun espace n'est conçu pour s'y attarder et s'y poser quelque temps, par exemple sur la pause du déjeuner. Seul le passage piéton, qui traverse le campus du Nord au Sud et rejoint le boulevard à peu près en son centre, est aménagé comme un espace de repos avec du mobilier urbain (banc et poubelles).

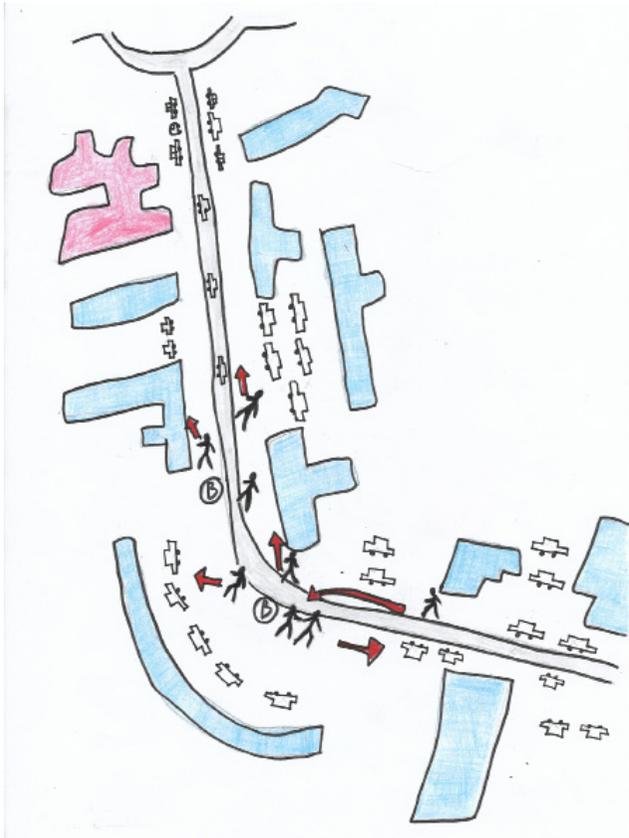


Illustration du Boulevard Einstein. Source : Atelier

### Une circulation automobile centrale

L'espace n'est pas vraiment adapté aux piétons. Beaucoup d'utilisateurs de cet espace s'y rendent en voiture.

Mais pour ceux qui viennent en bus ou RER, le trajet entre leur lieu de travail et leur transport en commun n'est pas des plus agréables. En effet, les trottoirs sont constamment occupés par les voitures qui y empiètent par manque de stationnement automobile. Les piétons sont donc obligés d'emprunter quelques fois la route pour les contourner. En plus de cela, peu de passages piétons ont été aménagés.

Les utilisateurs qui viennent sur ce boulevard par le RER tra-



Extrémité du boulevard Einstein. Source : Atelier

versent un rond-point avec un important flux automobile. Ce passage n'est pas du tout agréable, bien qu'étant un peu mieux aménagé pour les piétons (passages piétons aux quatre coins du rond-point, trottoirs un peu plus larges et sans voiture garée dessus). En effet, il est très bruyant du fait du grand nombre de voitures qui y circulent.

### REPRÉSENTATION

Cet espace du campus est méconnu de la part de l'ensemble des étudiants qui ne s'y rendent jamais puisqu'ils n'ont en effet aucune raison d'y aller.

*« Bah nan, ça me parle pas comme ça.  
Le Sud je n'y suis jamais allée. »*

Etudiante de l'EUP

Les échanges entre salariés et entreprises sont donc assez rares, excepté les quelques étudiants pris en stage

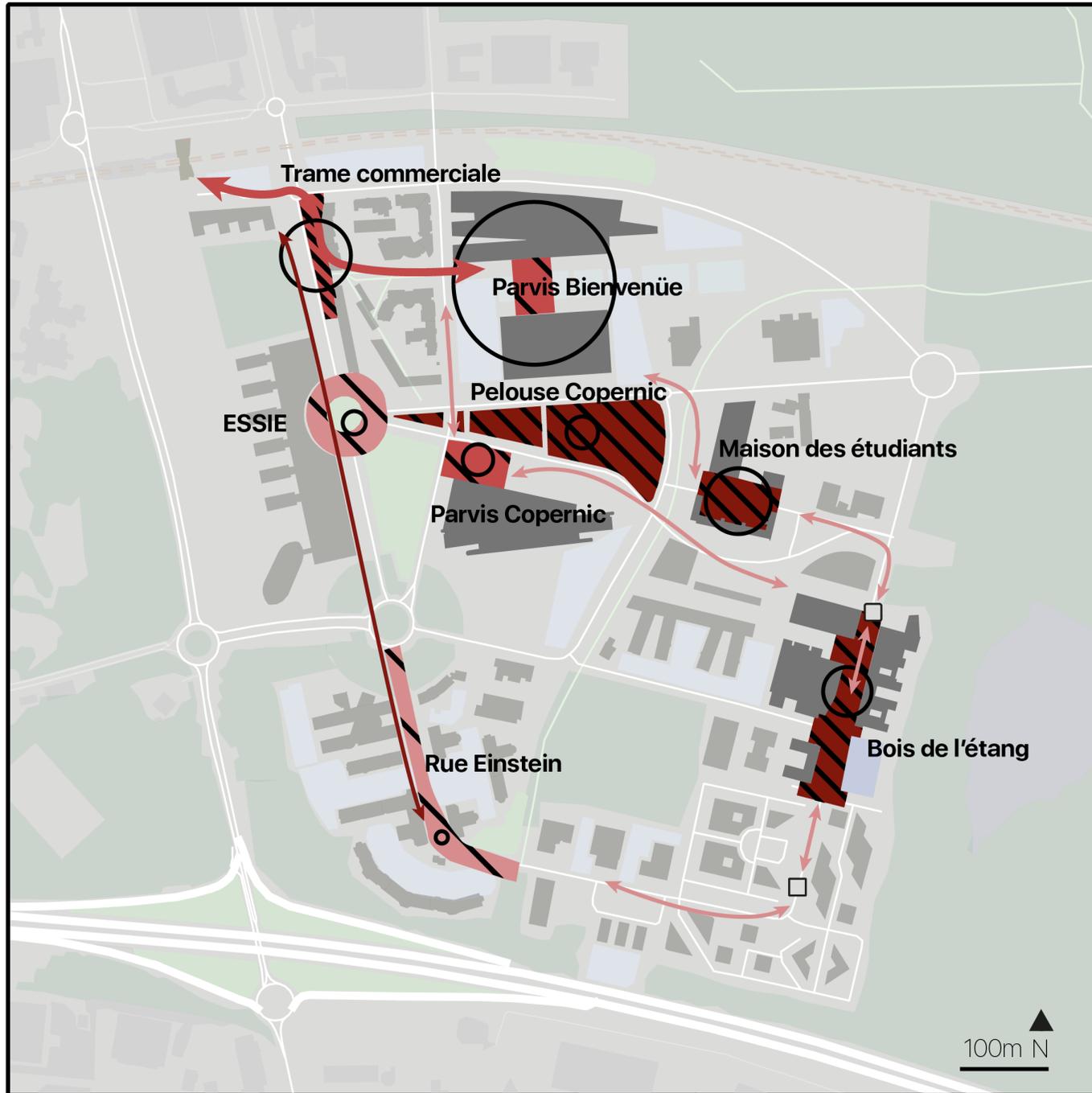
dans ces entreprises. Mais ceux-ci n'y restent jamais plus que le temps d'un stage car ils trouvent ce lieu peu agréable et attractif comparé à la capitale située non loin de Noisy-Champs.

Les cartes mentales que nous avons fait réaliser lors de nos entretiens nous ont révélé une totale méconnaissance de cet espace de la part des étudiants du campus. En effet, aucun d'entre eux n'a pu le dessiner même vaguement.

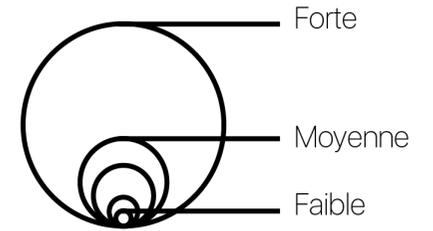
### APPROPRIATION

Le boulevard Einstein est très peu traversé à l'exception des salariés qui se rendent sur leur lieu de travail. Aucun échange n'y est fait et aucune activités n'y est organisée. Cet espace public n'est utilisé qu'à des fins de circulations rapides.

# Carte de synthèse des résultats méthodologiques à Descartes



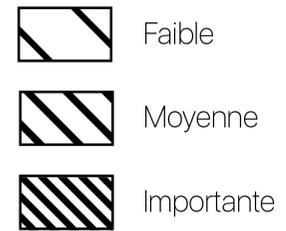
## Appropriation des lieux



## Flux piéton



## Diversité des usagers



## Variabilité dans le temps



## La Cité Descartes : les écueils du polycentrisme

La Cité Descartes est composée de plusieurs lieux importants qui possèdent chacun une appropriation plus ou moins intense de la part des usagers du campus. L'analyse de ces différents lieux, révèle une importante fragmentation de la Cité Descartes, qui se superpose à la morphologie générale du site. En effet, aucun de ces espaces que nous avons sélectionnés pour leur pertinence en termes d'usages et de fréquentation, ne se révèle faire office d'une centralité partagée par l'ensemble des usagers au sein du campus. Ce manque de centralité partagée caractérise l'appropriation des lieux de la Cité Descartes varie énormément en fonction des critères que nous avons établis pour notre caractérisation (degré de représentation, nature de la représentation, diversité des usages, intensité des usages, variabilité dans le temps et diversité des usagers).

Ainsi cette variation nous a révélée l'existence de lieux très appropriés par une partie des usagers du campus qui s'y rendent de façon régulière. C'est le cas par exemple du parvis de l'École d'Urbanisme de Paris (EUP) et de l'École Nationale des Ponts et Chaussées (ENPC) qui est très approprié par les individus qui étudient ou travaillent dans l'un des deux bâtiments et seulement par eux. Ces lieux très appropriés par un ensemble d'individus restreint, forment des espaces singuliers que nous avons qualifié ici de « mini-campus ». Cette nomination nous est apparue au cours d'un entretien avec un étudiant de l'ENPC qui nous a expliqué que pour lui le parvis de son école formait une espèce de « campus au sein d'un campus ».

La restriction d'accès à ces lieux, qu'elle soit réelle ou perçue, est vécue de façon négative par les usagers du campus qui n'y ont pas accès. En effet, un sentiment d'exclusion est généré et participe à la fragmentation de la Cité Descartes car les usagers ne possèdent pas

l'impression de se mouvoir dans un espace unique et partagé mais plutôt dans un espace divisé en un ensemble de petits lieux clos.

Ces mini-campus disposent d'aménités (mobilier urbain, cafétéria, bibliothèque...) facilement accessibles qui incitent les usagers de ces espaces à s'y cantonner. Ce phénomène renforce l'aspect et la dynamique des mini-campus qui définissent plusieurs centres au sein de la Cité Descartes. Le polycentrisme du campus est accentué par le manque de liens entre les différentes écoles et l'Université Paris-Est Marnes-la-Vallée (UPEM). L'ensemble de ces établissements ne communique pas ou peu entre eux.

Les usagers de ces différentes formations disposent de peu de moyens d'interagir entre eux de par le manque d'espaces communs. Certains lieux essayent toutefois de s'inscrire dans cette fonction de lieu d'échange et de partage, tels que la maison des étudiants ou la pelouse Copernic (qui accueille des activités festives et estivales), mais peinent à y arriver.



Facade d'un des bâtiments du campus centre, à la fin de la trame piétonne Source : Atelier

## B - L'UPEC : Entre polarisation des usages et partage des représentations, les paradoxes d'un campus

### 1 / Des usages localisés et exclusifs avec un certain partage des représentations

Notre délimitation du campus universitaire de l'UPEC s'est cantonnée aux trois sites principaux de l'Université dans la ville de Créteil, à savoir le campus de droit, le campus centre, et le campus mail des mèches. Cette définition géographique est justifiée par la présence sur ces trois sites de la majorité des étudiants de l'université de Créteil (environ 25 000). La proximité entre ces sites nous a paru pertinente dans la mesure où ils pouvaient faire l'objet de plus d'interactions entre les usagers des différents lieux d'études, et donc ayant une plus grande capacité à faire émerger le sentiment de campus entre ces trois centres qu'avec les autres sites de l'UPEC. En effet, on trouve dispersés dans la ville de Créteil d'autres sites universitaires comme le site de médecine situé au CHU de l'hôpital Henri Mondor ainsi que STAPS qui ont leur bâtiment plus au Sud de la commune. Ces sites n'ont pas eu d'intérêt à être compris dans notre démarche puisqu'ils évoluent, à notre sens, de manière indépendante aux trois sites principaux du fait de leur distance à ces derniers.

#### USAGES

Le site universitaire étant inscrit dans le tissu urbain, il est pratiqué par plusieurs catégories d'usagers quotidiennement et à des temporalités différentes. La présence habitante au sein du site garantit une permanence dans la pratique des espaces extérieurs qui sont utilisés tout au long de la journée et de la semaine par les étudiants et les habitants.

#### LIEUX

Concernant les différents sites universitaires, le campus-centre est le plus important, il réunit la majorité des

filiales et des étudiants de l'UPEC. Il se situe à égale distance des deux autres sites. Le campus mail des mèches est situé à la sortie du métro Créteil-Université, il réunit deux UFR et est bien relié au campus-centre, notamment par la trame piétonne centrale. Le campus de droit n'accueille que le seul UFR de droit, il est situé non loin du métro Créteil-L'Echât. D'autres lieux, largement connectés à ces campus, nous ont paru pertinents à observer. Il s'agit notamment de la trame piétonne centrale du site, qui permet de relier les campus centre et mail des mèches entre eux depuis la sortie du métro. Ou encore le centre commercial du palais au sein duquel une grande partie des étudiants du campus centre se rendent pour manger. La sortie du métro Créteil Université composée de la gare et d'un petit centre commercial extérieur est également un lieu très utilisé par les usagers du site.

#### PRATIQUES

A l'échelle de chaque campus, les lieux que nous avons observés possèdent des fréquentations et attractivités différentes, ce qui entraîne des formes d'appropriation différentes pour les usagers. La dalle du campus-centre semble être l'espace extérieur le plus utilisé et le plus représenté par les usagers du campus. Cependant, l'éclatement morphologique du site de l'UPEC au cœur du tissu urbain a pour conséquence que chacun des trois campus (droit, centre et mail des mèches) fonctionnent plus ou moins indépendamment les uns des autres. Les usagers des différents sites de l'université pratiquent essentiellement les espaces extérieurs de leurs bâtiments d'études et non des autres établissements. Ces usages sont surtout des déplacements piétons entre les différents sites mais aussi à l'échelle de chaque lieu, ainsi que des discussions entre étudiants ou autres usagers au sein de ces lieux. Ces pratiques varient en fonction de la temporalité, et les lieux sont fréquentés par divers usagers ou non, selon leurs fonctions. La marche est le mode de déplacement le plus utilisé au sein du campus. Les étudiants s'y rendent principalement en métro et secondairement en voiture. Une fois qu'ils sont sur le campus, ils ne s'y déplacent qu'à pied. La trame piétonne constitue l'axe majeur des déplacements au sein du site universitaire.

## 2 / Des lieux structurants au potentiel inexploité qui n'aident pas à faire campus

Le campus de l'UPEC est constitué de différents lieux qui fonctionnent plus ou moins indépendamment les uns des autres mais avec des usages similaires. Ces lieux sont :

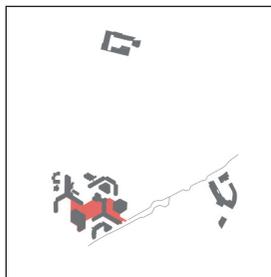
- la dalle du campus-centre
- le campus mail des mèches
- le campus de droit
- la trame verte
- la sortie du métro
- le centre commercial du palais

Points d'observation sur le campus de l'UPEC



### La dalle du campus-centre

La dalle est située au centre du campus-centre de l'UPEC. Elle est l'espace extérieur le plus attractif et le plus approprié du campus de l'UPEC. Notamment parce qu'elle est l'espace extérieur principal du campus-centre, qui concentre la majorité des filières de l'université, plusieurs amphithéâtres, un grand parking, les lieux clés de la vie étudiante de l'UPEC (le BDE et la maison des étudiants), les locaux administratifs, le CROUS, la Bibliothèque Universitaire principale et une pelouse largement exploitée en été. Le rayonnement de la dalle et son nom



Carte de localisation de la dalle.  
Source : Atelier

éponyme fait tout de suite sens dans l'esprit des étudiants qui connaissent pour la majorité ce lieu et l'ont pratiqué au moins une fois. Le site accueille aussi la majeure partie des filières proposées à l'UPEC telles que les matières scientifiques ou administratives. Le campus-centre a également une place géographique centrale entre les campus de droit et Mail des mèches.

Outre les bâtiments du campus-centre, des activités temporaires peuvent avoir lieu sur la dalle. C'est assez fréquent, notamment aux belles saisons. Il y a également une table de ping-pong, ainsi qu'un escalier en son centre permettant de rejoindre directement le parking du campus, situé sous la dalle. Les infrastructures du campus-centre vont permettre d'attirer des étudiants d'autres campus, qui vont devenir des usagers de la dalle.

Sa place centrale, au milieu des différents bâtiments du campus-centre, obligent les étudiants à la pratiquer pour se rendre d'un bâtiment à l'autre.

### USAGES

C'est un espace de passage et de rencontres assez vivant en général mais dont les usages et les usagers vont varier en fonction du temps.

Les usages qui s'y produisent dans la journée sont majoritairement des flux piétons d'étudiants, notamment depuis l'extérieur vers le campus centre, ou du campus centre vers l'extérieur, ainsi qu'entre les bâtiments. Ces déplacements ont surtout lieu aux heures d'arrivée à l'université (entre 8h et 10h) et de départ de l'université (entre 16h et 18h). Beaucoup d'étudiants du campus centre arrivent par le métro 8, empruntent la trame verte et la passerelle et réalisent le chemin inverse le soir. Au milieu de la journée, ces déplacements sont également très nombreux, notamment au moment de la pause déjeuner. Les étudiants quittent les différents bâtiments et amphithéâtre pour aller chercher à manger au centre commercial du palais, équipé de plusieurs boulangeries, restaurants rapides et d'un supermarché. Ils reviennent au campus-centre munis de leurs repas et déjeunent soit sur la dalle, soit dans leurs bâtiments. D'autres déjeunent à l'extérieur des bâtiments universitaires dans les restaurants aux alentours.



Étudiants installés par terre ou debout pour manger et discuter, dalle du campus centre. Source : Atelier

La dalle, plus qu'un lieu de passage, est un lieu de rencontres entre étudiants qui discutent un peu partout sur ce lieu. Des groupes d'étudiants, parfois de filières différentes s'y retrouvent pour échanger. Ils utilisent les différents bancs présents sur le lieu.

*« Ouais c'est important. Bah y a toujours des gens qui passent parce c'est par là que tu passes pour aller à tes cours, que ce soit en n'importe quelle section. Pour aller en maths ou je sais pas en AUI, t'es obligé de passer par la dalle. Ouais sinon y a une table de ping-pong pour les étudiants, après je sais qu'il y a pleins de petits locaux, pour les associations, les trucs comme ça qui sont sur la dalle. Ouais je dirais que c'est un lieu important »,*

Ranim, étudiante en gestion à l'UPEC

On observe des usages et des usagers différents selon le moment de la journée et le jour la semaine. Elle est principalement fréquentée par les étudiants en journée la semaine. Le soir et le weekend sa fréquentation change complètement avec la présence de jeunes du quartier. Ça reste un lieu bien plus vivant la semaine que le week-end et la journée que le soir. La saisonnalité joue également un rôle important. La dalle est beaucoup plus investie en été qu'en hiver. Elle est plus vivante lors des belles saisons, où les usages sont partagés entre passage et détente. La pelouse située à proximité de la dalle est très utilisée par les étudiants en été, notamment pour s'y reposer et discu-

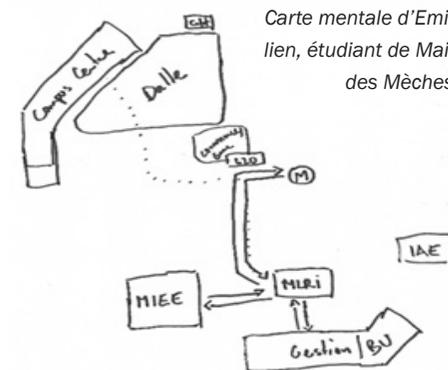


Table de ping pong sur la dalle. Source : Atelier

## APPROPRIATION

Pour toutes ces raisons, la dalle apparaît comme une centralité à part entière largement utilisée et représentée, premièrement par les étudiants du campus-centre mais également par certains étudiants des autres sites de l'université. Plus secondairement, par les habitants (à des temporalités différentes notamment). Cette polarité semble être la seule vraiment partagée sur le site de l'UPEC.

Or, malgré cet espace central représenté par tous, chaque campus fonctionne plus ou moins indépendamment des autres, ce qui influe sur les pratiques au sein des espaces extérieurs. Chacun des trois campus possède son espace extérieur central. Cet espace extérieur est surtout utilisé par les étudiants qui viennent étudier dans le campus en question. Par exemple, un étudiant de Mail des mèches et non du campus de droit et très peu, voire pas du tout du campus-centre (même si il s'y est déjà rendu). De la même manière pour la dalle, elle peut être utilisée par des étudiants d'autres campus mais elle est surtout pratiquée par les étudiants du campus-centre. Ces campus et leurs espaces extérieurs fonctionnent plus ou moins indépendamment les uns des autres mais sont utilisés de manière similaire par leurs usagers. Ces usages sont ponctuels, il s'agit principalement de déplacements d'un lieu à l'autre ou de discussions entre étudiants lors des temps de pauses. Sur la carte mentale d'Emilien, étudiant de mail des mèches, il ne se représente pas bien le campus dans sa globalité car il

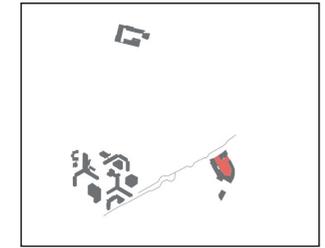


Carte mentale d'Emilien, étudiant de Mail des Mèches

ne fréquente que le campus de Mail des mèches. Le campus-centre n'est pas bien placé sur sa carte et le campus de droit n'est représenté.

## Le campus Mail des mèches

Le campus Mail des mèches est composé de deux bâtiments principaux situés côte à côte, la maison des langues et la bibliothèque universitaire d'économie et de gestion. Il abrite également la Maison de l'Innovation et de l'Entrepreneuriat Étudiant. Comme le campus-centre, mais à un degré moindre, il est un campus attractif. Notamment grâce à sa bibliothèque qui peut attirer des étudiants d'autres sites de l'UPEC, voire d'autres universités. Il est lui aussi composé d'un espace extérieur principal, une sorte de cour ouverte, facilement accessible par la trame piétonne centrale, ainsi que de l'autre côté, depuis les parkings destinés aux étudiants et résidents.



Carte de localisation du campus de Mail des Mèches. Source : Atelier

*«A la bu de Mail des mèches, genre vraiment tout le monde y va, même des gens qui sont pas à l'UPEC quoi. Y a vraiment beaucoup de monde, ça peut venir de n'importe où là-bas. Souvent je vais à la bu de Mail des Mèches.»*

Sisulu, étudiant en droit à l'UPEC

## USAGES

Cette cour est surtout utilisée par les étudiants qui y ont cours ou qui se rendent à la bibliothèque. Ses usagers principaux sont donc des étudiants, même si cela va varier en fonction de la temporalité. C'est essentiellement un espace de passage et d'usages ponctuels lors des temps de pause.

En effet, c'est un espace de flux piétons, beaucoup aux heures d'arrivée à la fac et aux heures de départ vers le métro. Les flux les plus importants sur cet espace vont des bâtiments universitaires vers le métro (surtout le matin entre 8h et 11h) et à l'inverse du métro vers les bâtiments universitaires (en fin d'après-midi, entre 16h et 18h). Comme flux secondaires, nous avons pu remarquer qu'ils allaient des parkings vers le campus et l'inverse pour rentrer.

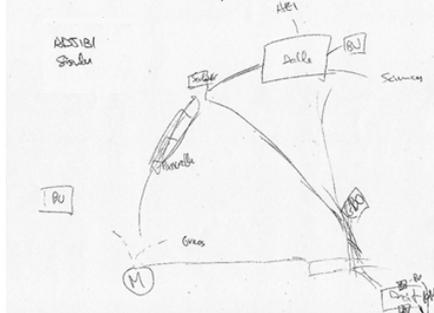
ter, faire des barbecues et du volleyball. En hiver, la dalle reste très utilisée, mais beaucoup plus comme un lieu de passage qu'un lieu où les usagers se détendent.

## REPRÉSENTATION

C'est avant tout un lieu approprié parce que représenté par l'ensemble des étudiants et autres usagers. En effet, c'est un espace représenté comme symbolique par tous les usagers. C'est un lieu symbolique dans le sens où il représente l'université de Créteil. Selon l'ensemble des étudiants que nous avons interrogé (peu importe le campus dans lequel ils étudient) c'est le lieu le plus important de l'université, même pour ceux qui s'y rendent très peu.

Sisulu est un étudiant du campus de droit, mais comme l'ensemble des étudiants interrogés, a représenté la dalle,

Carte mentale de Sisulu, Etudiant en Droit.



lieu le plus important du campus selon lui. C'est un espace que tous les usagers connaissent, où tout le monde s'est déjà rendu au moins une fois.



Bâtiments de l'UPEC à Mail des Mèches. Source : Atelier

utilisée par les étudiants de mail des mèches qui viennent s'y reposer et pour manger à la pause déjeuner. Ils s'approprient donc un espace extérieur situé à côté de mail des mèches et qui n'a pas été aménagé pour l'université. Cette pelouse est inutilisée en hiver. A cette époque de l'année, les étudiants mangent dans leurs bâtiments universitaires ou à l'extérieur du campus. Ils profitent de la petite zone commerciale située à la sortie du métro ou vont jusqu'au centre commercial du palais, non loin de là.

Les étudiants de mail des mèches ne vont quasiment jamais au campus centre mais ils le connaissent parce que c'est le campus central. Ils s'y sont obligatoirement rendu pour aller faire leur inscription ou manger au restaurant universitaire CROUS lorsqu'il n'était pas en travaux.

### REPRÉSENTATION

Ses étudiants en ont globalement une bonne représentation. Or, ce n'est pas un lieu symbolique de l'université dans la mesure où tous les étudiants de l'UPEC ne sont pas amenés à le fréquenter. Les étudiants savent le situer mais ne vont pas forcément s'y rendre, simplement ceux qui y étudient.

### APPROPRIATION

un espace central pour ses étudiants et ceux se rendant à la bibliothèque. L'utilisation et la représentation de cet espace



Etudiants discutant à la sortie des cours à Mail des Mèches. Source : Atelier

Dans les flux, il y a beaucoup de déplacements du bâtiment des langues au bâtiment d'économie et gestion. La machine à café du bâtiment des langues étant hors service, les étudiants doivent aller chercher un café à celle du bâtiment d'économie. Les gens dans le bâtiment de langues vont au bâtiment d'économie pour aller à la bibliothèque, et les gens d'économie vont dans le bâtiment de langues pour quelques cours. Il y a des étudiants du campus centre qui viennent au campus Mail des mèches pour quelques cours et pour sa bibliothèque (cours de langues, amphi d'éco-gestion).

Les pratiques au sein de cette cour sont surtout réalisées par des étudiants juste avant d'arriver en cours et ou pendant leurs temps de pause. Ces usages sont ponctuels. Ce sont principalement des pauses café et cigarettes, discussions entre groupes d'étudiants installés en bas des deux bâtiments pendant leurs pauses du matin et de l'après-midi. Ces moments de pause ne durent jamais plus de quinze minutes. Les bancs centraux de la cour sont parfois utilisés, surtout en été.

En effet, la variable saisonnalité va également impacter les usages de la cour. Si elle reste un lieu de passage conséquent, les pauses café dans la cour sont relativement moins nombreuses en hiver qu'en été. En été, la pelouse située derrière le bâtiment d'économie et de gestion est très

extérieur restent tout de même largement influencés par la saisonnalité. Il est bien plus approprié en été qu'en hiver

### Le campus de droit

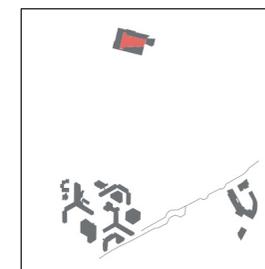
Le campus de Droit fonctionne plus ou moins de la même manière. C'est un campus utilisé uniquement par les étudiants qui y ont cours. Là où il diverge de mail des mèches et du campus centre, c'est qu'il n'est pas situé sur la trame piétonne centrale permettant de mieux les connecter entre eux. N'étant pas sur cet axe piéton central, il paraît donc plus éloigné et plus isolé du reste des sites universitaires de l'UPEC (alors qu'il ne se situe qu'à cinq minutes à pieds des deux autres sites).

Le campus de droit fonctionne comme une polarité à part entière pour les étudiants en droit. Ses étudiants sont très rarement amenés à fréquenter les autres campus de l'UPEC et ne fréquentent la dalle que pour des raisons administratives ou lors d'événements. Ils n'ont pas la nécessité d'aller dans les autres bâtiments universitaires du campus. En effet, ils mangent souvent à proximité au niveau du centre commercial Créteil Soleil et fréquentent leur bibliothèque. En ce qui concerne ses espaces extérieurs, on peut trouver une cour centrale proposant de nombreuses aménités. Les étudiants s'y retrouvent pendant les pauses pour discuter.

*« Sinon genre juste ici, genre juste à la sortie du bâtiment A. Dans la cour du campus de droit aussi, ouais. Y a des petits bancs et tout, on s'y pose et on discute »  
Sisulu, étudiant en droit à l'UPEC*

### USAGES

Du fait que ce campus soit quasiment uniquement fréquenté par des étudiants de droit, il se crée beaucoup d'interactions entre les usagers, l'entre soi poussant à l'échange. A la sortie des cours, les étudiants des bâtiments A et B se rencontrent et échangent, on retrouve



Carte de localisation du campus de droit Source : Atelier

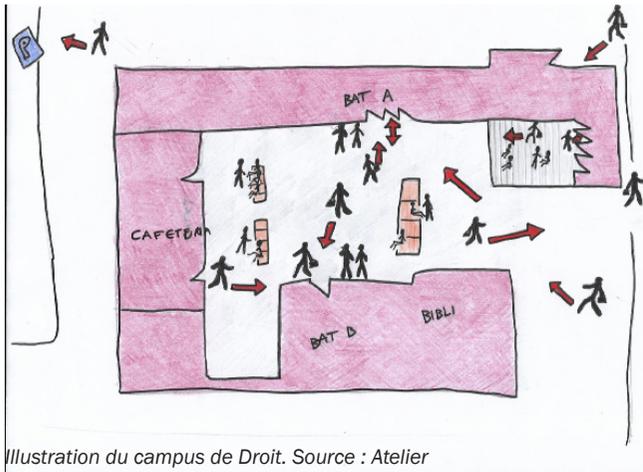


Illustration du campus de Droit. Source : Atelier

une multitude de petits groupes d'étudiants (allant de deux à huit personnes maximum) qui discutent pendant leurs temps de pause, le matin, le midi comme l'après-midi. Ces pauses durent plus longtemps le midi au moment du déjeuner. Ces discussions ont lieu dans la cour, c'est le seul espace extérieur du campus de droit. L'essentiel des groupes discutent à la sortie de la cafétéria, devant l'entrée du bâtiment A, sur les marches du grand escalier du bâtiment A (qui mène aux amphithéâtres). Les groupes de personnes sont soit assis (notamment sur les bancs centraux et ceux devant la cafétéria et les bâtiments A et B) ou bien debout, un peu partout dans la cour.

*« Ouais si si si. Ouais si c'est assez bien pour se poser. C'est assez bien aménagé. Les meilleurs lieux pour se poser, dans l'extérieur du campus droit, bah les escaliers. Les escaliers qui mènent aux amphis, ouais là y a beaucoup d'espace, c'est bien, c'est pratique. Si non y a des petits bancs, genre juste en face de la cafet »*  
Sisulu, étudiant en droit à l'UPEC.

Il y a également des flux piétons entre le campus et l'extérieur, des étudiants qui s'y rendent et d'autres qui repartent (le plus souvent vers le métro, puis vers le campus-centre et enfin vers leurs véhicules personnels).

Ce sont les deux usages principaux de l'espace extérieur du campus de droit. Les discussions de groupes ont surtout lieu le midi. La circulation piétonne au sein du site et entre celui-ci et l'extérieur est assez régulière tout au long de la journée. La semaine, le campus est assez vivant, le week-end il est désertique, les usages y sont absents. Concernant la saisonnalité, on retrouve les mêmes usages l'été que l'hiver. Même si ceux-là vont fluctuer entre les deux saisons. La cour étant beaucoup plus utilisée en été qu'en hiver.

### REPRÉSENTATION

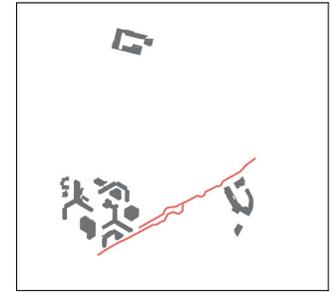
Ce campus est uniquement une centralité pour les étudiants en droit, les étudiants des autres cursus ne s'y rendant quasiment jamais. Le campus de droit n'est donc pas un lieu symbolique de l'université. Il est le lieu le plus important pour les étudiants en droit mais ne représente pas un symbole de l'université selon eux. Or tous les étudiants ont conscience de son existence, bien qu'ils ne sachent pas forcément le situer géographiquement. Cela est dû à sa situation géographique éloignée par rapport aux deux autres campus, qui sont beaucoup mieux reliés l'un à l'autre.

### APPROPRIATION

Malgré cette faible appropriation générale du campus de droit par l'ensemble des usagers de l'UPEC, les étudiants qui le pratiquent en ont une bonne représentation. C'est donc un lieu qu'ils s'approprient mais qui restent exclusif à une seule portion de la population étudiante sur le site de l'UPEC.

### La trame verte

Le campus de l'UPEC est organisé autour d'une trame piétonne centrale qui facilite les déplacements au sein du tissu urbain. En reliant facilement le métro au campus centre, elle constitue un axe majeur du site universitaire en permettant la connexion entre le Campus-centre et le campus Mail des mèches. L'accès direct et uniquement piéton permet la création d'un lien plus fort entre ces deux campus qu'avec celui de droit, proche géographiquement mais extérieur à cet axe central.



Carte de localisation de la trame verte  
Source : Atelier

La trame verte est une voie de circulation piétonne centrale au sein du campus de l'UPEC. Grâce à sa trajectoire linéaire et directe, elle est un moyen rapide de rejoindre le campus-centre depuis la station de la ligne 8 Créteil-Université. Elle démarre à la sortie du métro, où l'on peut rejoindre un premier centre universitaire de l'UPEC directement sur la gauche : le campus mail des mèches, puis traverse un quartier d'habitat social, avant de rejoindre le campus-centre où elle termine sa trajectoire.

Elle constitue l'axe de circulation le plus emprunté au sein du campus. Étant située au cœur du tissu urbain, elle mêle des usagers divers, étudiants comme habitants, commerçants et employés. C'est un espace de passage. Elle est un moyen de circulation avant tout. Ses usagers l'utilisent pour se rendre d'un lieu à un autre sans jamais s'y arrêter.

### USAGES

Elle est très empruntée tout au long de la journée, surtout le matin, entre 8h et 10h lorsque les cours commencent et en fin d'après-midi entre 16h et 18h. Dans la matinée, l'essentiel des flux partent du métro vers le campus-centre où la majorité des étudiants de l'UPEC a cours. Cela représente environ 75% des flux. Près de 20% des flux se dirigent vers le campus mail des mèches, situé tout de suite à gauche en sortant du métro.



Campus de Droit. Source : Atelier

Pendant la journée, on a des flux moins importants et moins réguliers qu'aux heures de pointes, et qui sont assez égaux dans un sens et dans un autre (du métro vers les bâtiments universitaires et des sites de l'UPEC vers le métro). En fin d'après-midi, les flux de la trame piétonne sont principalement orientés vers le métro, à 90% environ. On a également des flux bien plus secondaires, tout au long de la journée, qui ne concernent pas les trajets métro-campus de l'UPEC et correspondent aux petits chemins depuis la trame piétonne vers les résidences situées sur les côtés de la trame. Ce sont principalement les habitants Cristoliens qui les utilisent.



Trame piétonne. Source : Atelier

La trame piétonne fonctionne comme un fleuve et ses affluents. La majeure partie des flux se concentrent sur l'axe majeur, qui assure la liaison entre le métro et le campus centre. D'autres flux d'une importance moindre permettent de rejoindre, sur ses extrémités, le campus mail des mèches ainsi que les immeubles du quartier (résidences permanentes ou étudiantes).

Ses usagers changent en fonction de la temporalité. On y retrouve une majorité d'étudiants du lundi au vendredi entre 8h et 18h. En dehors de ces horaires, ce sont principalement les habitants du quartier qui y circulent notamment le soir après les cours et le week-end, où cet espace devient moins utilisé qu'en semaine.

Le facteur de saisonnalité n'a pas d'impact sur son affluence. Étant le lieu d'accès principal pour rejoindre le campus-centre depuis le métro, elle reste autant utilisée

en été qu'en hiver, peu importe la météo. Il y a également d'autres flux de circulation piétonne au sein du site, notamment entre le campus centre et le droit et entre mail des mèches et le campus de droit. Ces derniers restent bien moins empruntés que l'axe central entre le métro et le campus centre mais sont tout de même des nœuds participant à la circulation générale du campus dans sa globalité. Certains étudiants se rendent parfois au centre commercial du métro depuis le campus de droit pour aller manger lors de la pause déjeuner.

### REPRÉSENTATION

Ses usagers en ont une bonne représentation. D'une part, elle représente pour eux le moyen le plus rapide pour se déplacer au sein du campus. D'autre part, c'est un espace vert dans lequel il est agréable de circuler. Elle est en effet composée de strates herbacée, arbustive et arborée, on y trouve également des massifs fleuris.

*« Moi je trouve que ça va c'est bien aménagé.  
T'as pas à tourner plusieurs fois  
dans des petites rues,  
je sais pas quoi, t'as juste à aller au bout  
de la rue en fait, notamment pour te rendre  
à ton université. Et ça va elle est assez  
grande et espacée »*

Théa, étudiante en AES à l'UPEC.

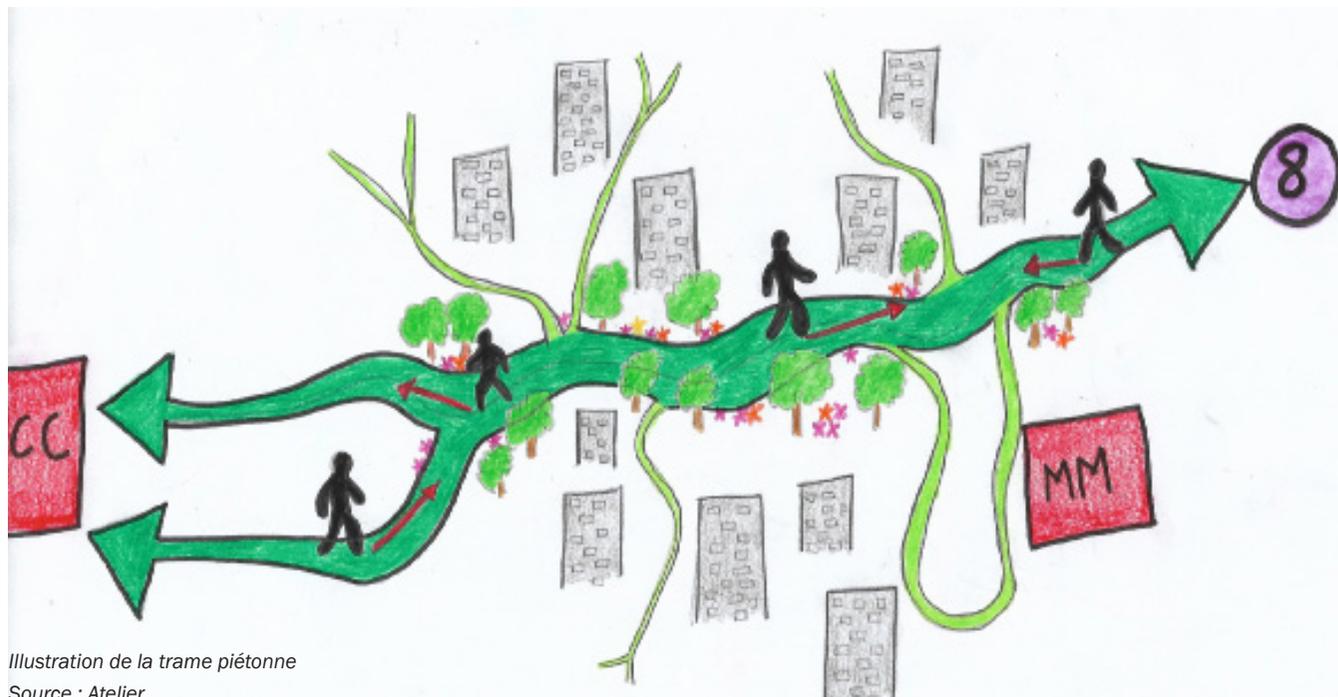
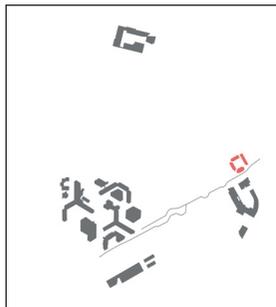


Illustration de la trame piétonne

Source : Atelier

## Métro Créteil Université

Le métro Créteil-Université est composée de deux espaces, la sortie du métro qui mène directement à la trame piétonne ainsi qu'une petite zone commerciale, située à droite en sortant de métro. Au sein de ce centre commercial, nous pouvons identifier un supermarché et divers commerces de proximité, notamment des restaurants rapides.



Carte de localisation du métro.  
Source : Atelier

## USAGES

La sortie du métro Créteil-Université est avant tout un espace de passage, où l'on rencontre des étudiants, habitants et actifs. Les mobilités douces sont les plus utilisées (la marche à pieds, le vélo et la trottinette). Dans cet espace, les flux principaux vont du métro vers la trame verte ou à l'inverse, de la trame verte vers le métro. Des flux secondaires vont du métro vers le centre commercial et inversement. Le matin, la majorité des flux piétons partent du métro vers la trame, les étudiants se rendant en cours.

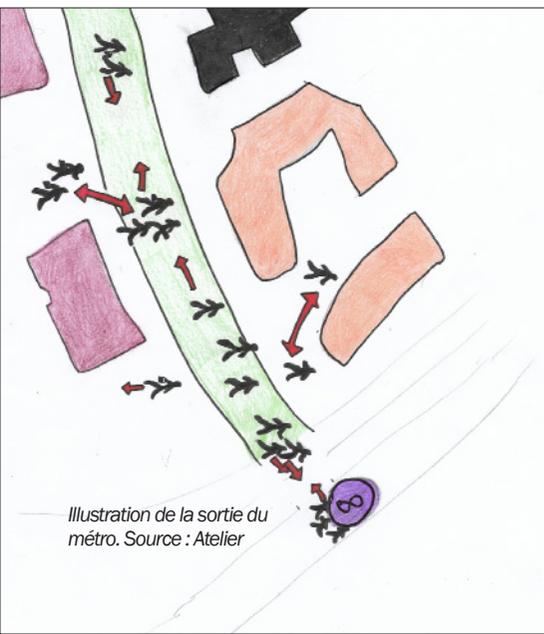


Illustration de la sortie du métro. Source : Atelier

« Alors ouais, donc je sortais, donc tu sors du métro euh tu avances et tu vas directement à ton bâtiment »  
Hanan, étudiante en sciences dans le campus centre

Le midi, on a des flux assez égaux entre les entrées et sorties du métro et quelques flux depuis la trame verte vers la zone commerciale. En fin d'après-midi, les flux les plus importants vont de la trame vers le métro, les étudiants rentrent chez eux après les cours. Le week-end, cet espace extérieur est moins dynamique qu'en semaine. En effet, les étudiants n'ayant pas cours, il ne reste que les flux d'habitants. Les flux sont beaucoup moins denses qu'en semaine.

Hormis la circulation piétonne, on peut également retrouver des usagers en train de discuter, debout, ou assis sur les rares bancs de cet espace. Ces groupes sont très souvent des habitants du quartier, les étudiants utilisent qu'en à eux cet espace pour circuler.

## REPRÉSENTATION

Selon les usagers c'est un espace assez pratique car spacieux. Ils n'en ont ni une bonne ni une mauvaise représentation, c'est simplement un lieu de circulation. En revanche sa partie commerciale est plus ou moins appréciée par les étudiants, notamment de mail des mèches, qui peuvent s'y rendre fréquemment.

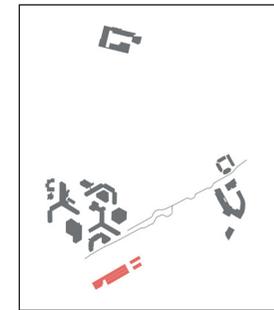
« Je trouvais ça cool qu'il y ait des commerces et des kebabs tout ça »  
Emilien, étudiant en géomarketing à l'UPEC

## APPROPRIATION

C'est un espace qui a une appropriation différente en fonction du type d'usagers. Il est surtout utilisé comme un lieu de passage pour les étudiants de l'UPEC. Pour les habitants c'est aussi un lieu de passage important mais également un lieu où l'on va retrouver des jeunes du quartier s'installer et d'autres habitants fréquenter le centre commercial, beaucoup plus que les étudiants ne le font. Il est donc plus approprié par les habitants que par les étudiants. Il est moins approprié par les étudiants également parce que moins accessible par ces derniers, seul le campus mail des mèches en est tout proche. La temporalité va également jouer un rôle dans son appropriation. C'est un lieu approprié uniquement par les habitants le week-end et plus partagé en semaine.

## Centre commercial du Palais

Le centre commercial du palais est situé à deux minutes à pied à l'est du campus centre. Situé sous un grand ensemble, il est couvert dans toute sa partie sud et centrale. Le nord du centre est la seule partie extérieure. On y retrouve un grand supermarché, plusieurs fast-foods, des boulangeries et des magasins divers



Carte de localisation du Centre commercial. Source : Atelier

## USAGES

C'est un lieu assez vivant tout au long de la journée. Surtout au moment de la pause déjeuner, où une majorité d'étudiants du campus centre viennent y chercher à manger ou manger sur place, ce qui est plus rare. Les deux principaux types d'usagers de cet espace sont les habitants et les étudiants. Les étudiants s'y rendent du lundi au vendredi, surtout entre 11h30 et 14h30, à la pause déjeuner. Les habitants le fréquentent plus ou moins entre 9h et 17h pour y faire leurs courses. C'est avant tout un lieu de passage. La plupart des usagers empruntent l'allée centrale pour se rendre d'un lieu à l'autre (du campus à l'un des restaurants ou d'un immeuble au centre commercial par exemple). On peut également voir des personnes s'asseoir aux terrasses des restaurants pour manger, cela reste secondaire par rapport au passage. Il y a également des bancs dans sa partie extérieure, ceux-là restent très peu utilisés par habitants et étudiants se rendant dans les différents commerces et repartant immédiatement après.

## REPRÉSENTATIONS

Le centre-commercial du Palais n'est pas vraiment un espace extérieur du campus universitaire. Or, il reste un lieu important car proche du campus-centre et très utilisé par ses étudiants, c'est pourquoi nous avons décidé de l'étudier. C'est un lieu bien représenté par les étudiants et habitants qui le pratiquent puisqu'il constitue la première

source commerciale du quartier. Il est bien apprécié par les étudiants grâce à la diversité de l'offre de restauration qu'il propose.

### APPROPRIATION

On ne peut pas parler d'espace extérieur approprié, dans la mesure où ses usagers l'utilisent pour y circuler. Même si celui-ci est constamment fréquenté, les usagers y passent mais ne restent pas. Ce n'est pas un lieu qu'ils s'approprient.

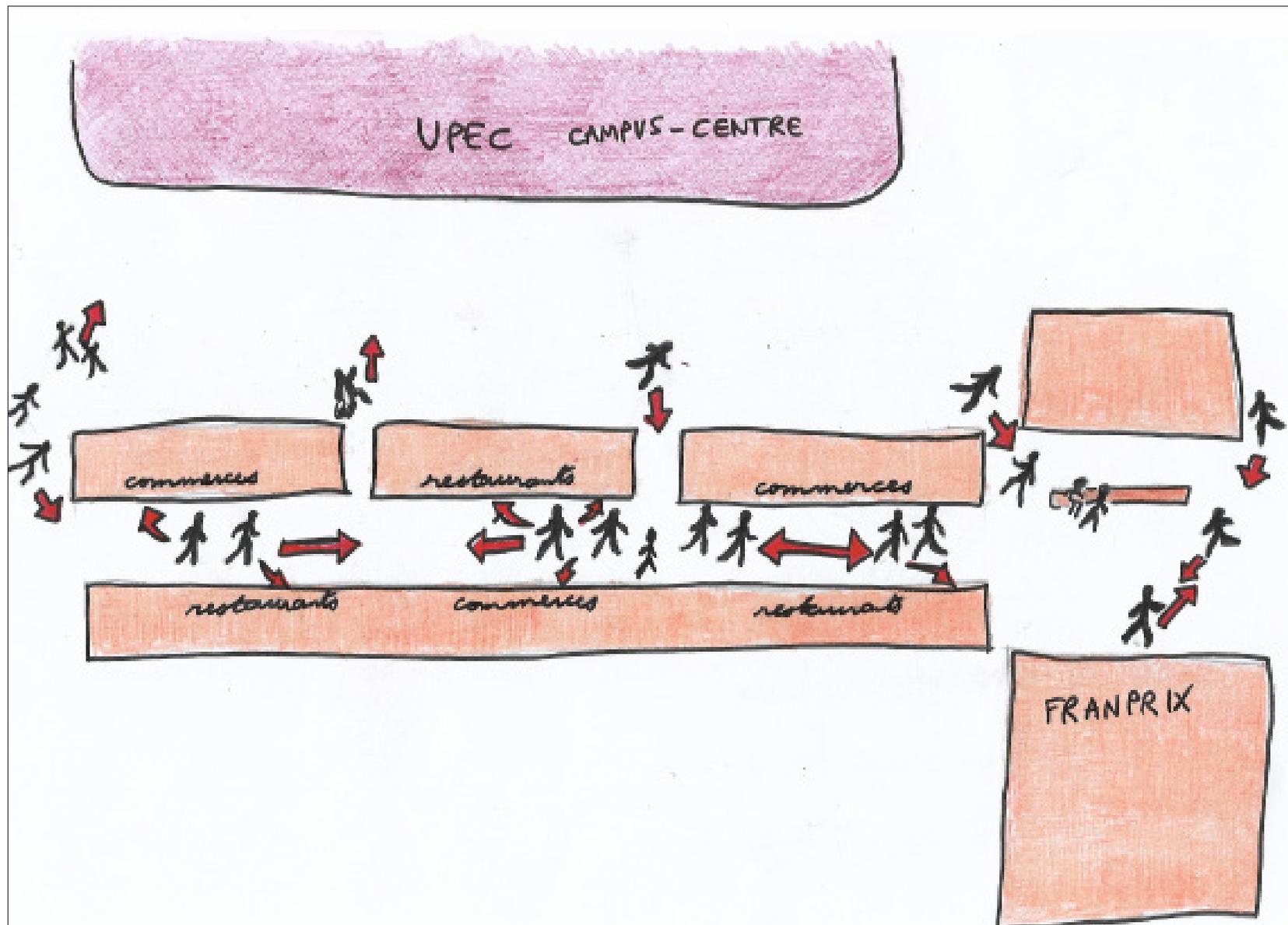
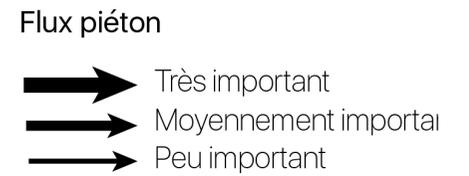
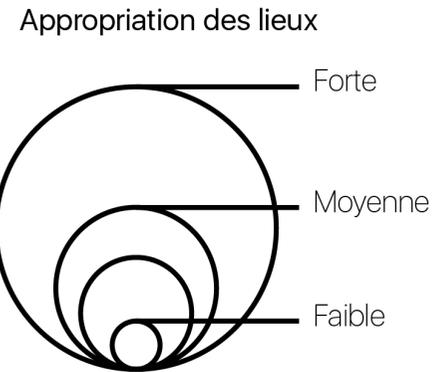
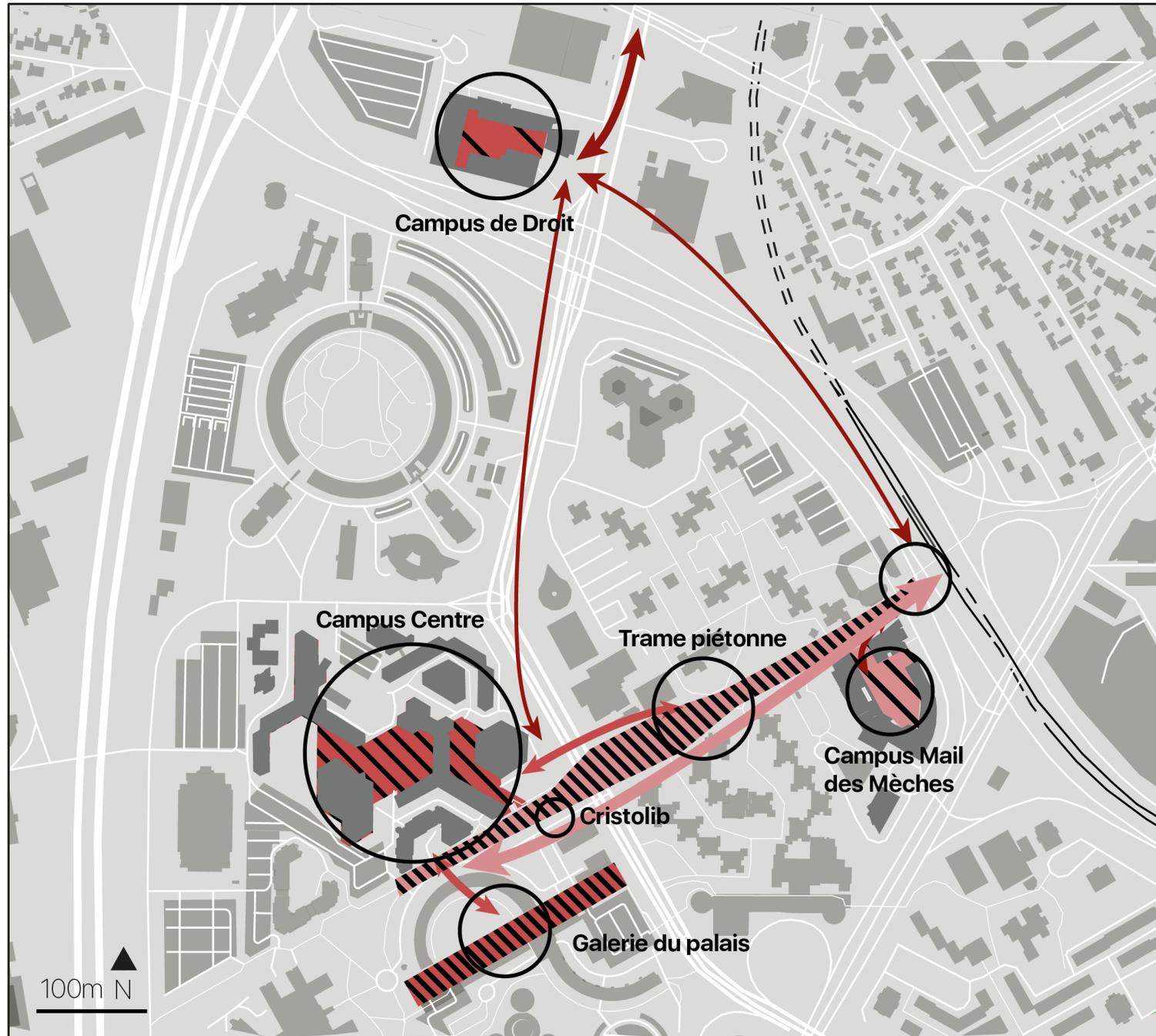


Illustration du centre commercial du Palais

Source : Atelier

# Carte de synthèse des résultats méthodologiques à l'UPEC



## L'UPEC : Un site universitaire éclaté qui peine à valoriser ses atouts

Les sites universitaires de l'UPEC, en s'inscrivant dans le tissu urbain cristolien, créent de multiples appropriations des lieux emblématiques du campus. Nous avons choisi de faire paraître cet indicateur en cercles proportionnels. Ces cercles additionnent les différentes variables permettant une appropriation plus ou moins forte de chaque lieux (les variables étant l'utilisation des lieux et leur représentation par les usagers). Ces cercles proviennent de nos différentes observations et entretiens. A cet égard, le campus centre reste le plus approprié grâce à ses différents services construisant une polarité propre à ce site. Le site fonctionne autour d'une centralité appropriée, partagée et permanente : la dalle du campus centre. Cet espace est bien connecté à la partie est du site et aux bâtiments du mail des mèches, tandis que l'accès au campus de droit, au nord, est beaucoup moins facile et agréable pour les piétons. Pourtant, les étudiants de mail des mèches témoignent de la même pratique polarisée des espaces extérieurs que ceux du campus de droit. L'appropriation de la dalle pour les étudiants qui n'y ont pas cours se fait surtout par l'intensité de la représentation qu'ils en ont, ce lieu revenant comme le seul évoqué et dessiné par tous les usagers dans les entretiens et les cartes mentales. Le campus de droit, lui, est aussi une centralité mais qui se limite exclusivement aux étudiants de droit. Mail des mèches est également une centralité pour les gens qui viennent y étudier, et notamment grâce à sa bibliothèque également utilisée par des étudiants extérieurs à son campus.

Nous avons représenté la variabilité dans le temps, (essentielle pour comprendre les usages des espaces extérieurs), par un dégradé de rouge. Plus les usages sur le lieu varient en fonction de la temporalité, plus le rouge sera foncé. Ajouté à cela, nous avons produit un gradient de la diversité des usagers observée sur ces lieux avec des hachures. Plus elles sont resserrées, plus le lieu est pratiqué par différents types d'usagers.

Nous avons également représenté les flux piétons reliant chaque lieu entre eux. La trame piétonne concentre la majeure partie des flux dans le quartier puisqu'elle permet notamment de relier le métro au campus centre. Elle est pratiquée par des étudiants de l'UPEC mais également par des habitants. Elle structure le campus et est un lieu plutôt bien approprié (forte utilisation et représentation positive de ses usagers), bien que monofonctionnel.

On observe également d'autres flux moindres reliant les différents lieux entre eux témoignant de mobilités diverses mais qui restent secondaires. Nous pouvons prendre pour exemple les déplacements qui s'opèrent entre le campus centre et la galerie du palais. Un bon nombre d'étudiants se dirige dans la galerie pour déjeuner durant les temps de pause. Lors de nos observations, nous avons également remarqué ce phénomène à diverses heures de la journée, et plus particulièrement aux sorties des cours magistraux en amphithéâtre après lesquels quelques groupes d'étudiants pratiquent la galerie commerciale. Un autre exemple de flux est celui partant du campus de

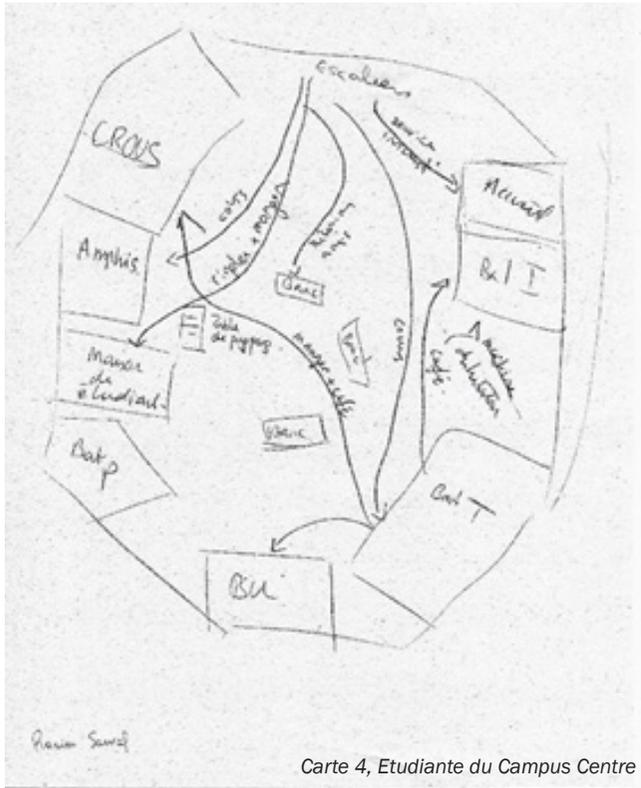
droit vers le quartier de Créteil l'Échât plus au Nord. Certains étudiants nous ont affirmé venir de là-bas en métro.

Les usagers témoignent ainsi de pratiques largement polarisées autour de leurs bâtiments d'études (Campus Centre, Mail des Mèches et Campus de Droit) proches d'espaces de restauration. Les services proposés dans ces lieux (diversité de l'offre commerciale, taille de la bibliothèque...) les conduisent tout de même à se déplacer de manière ponctuelle au sein du campus et à y pratiquer d'autres espaces extérieurs. La dalle fait figure d'un support d'interactions entre différents étudiants du campus. En dehors de ce lieu, le site semble plutôt fragmenté entre les différents bâtiments de l'université.

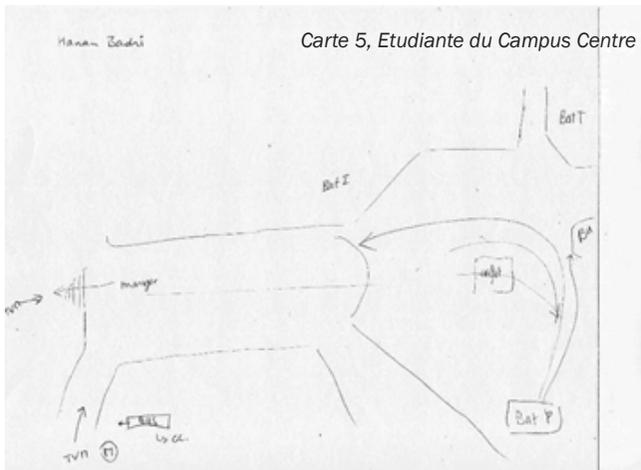
La présence habitante au sein du site universitaire garantit une permanence de l'appropriation des espaces extérieurs qui restent relativement utilisés tout au long de la journée et de la semaine.

La fragmentation des pratiques et des représentations du site, qui bien que nuancée par l'existence d'espaces extérieurs comme la dalle, nous est apparue comme quelque peu contradictoire sur un site qui propose tout de même une structure urbaine propice à une appropriation plus partagée des espaces extérieurs. Finalement, les étudiants de droit, bien que fortement isolés du campus-centre ont accès sur site à un espace extérieur de bonne qualité et se l'approprient de manière plus importante.

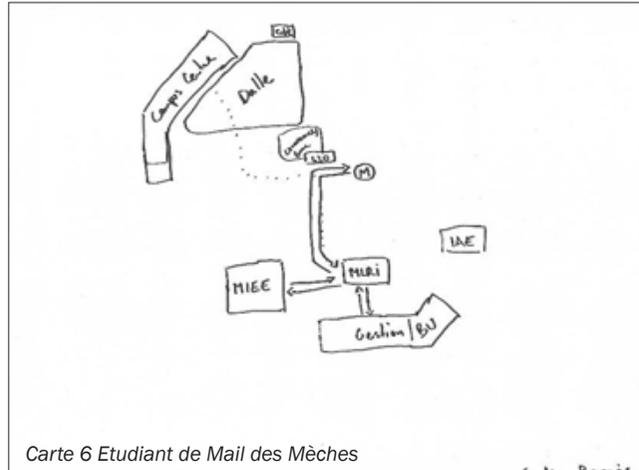




Carte 4, Etudiante du Campus Centre



Carte 5, Etudiante du Campus Centre



Carte 6 Etudiant de Mail des Mèches

### Des limites floues sur les deux campus

Au-delà de l'orientation on remarque aussi une différence encore plus marquée entre les limites des campus. Nous avons choisi pour la Cité Descartes des limites correspondant au tracé du projet de 1983 et pour Créteil des limites plus floues, afin d'englober les trois sites universitaires (Campus Centre, Mail des Mèches, Campus de Droit). Nous nous attendions à avoir des limites plus communes sur la Cité Descartes, où celles-ci existent morphologiquement comme nous l'avons vu dans la partie 1, tandis qu'à Créteil il paraissait plus probable que les usagers délimitent de manière différente ce qu'ils considèrent comme le campus. Finalement sur la Cité Descartes et l'UPEC, les usagers ont une représentation mentale exclusivement liée à leurs pratiques du campus et produisent des délimitations très différentes.

Sur la Cité Descartes on note ainsi un grand vide laissé souvent en bas de carte (carte 3) où sont situées les entreprises ou simplement une absence de représentations spatiales de cette partie du campus (carte 1). La plupart des étudiants arrêtent ainsi leur représentation de l'espace au bâtiment Copernic, souvent aplati par rapport à sa taille réelle, bien qu'ils soient parfois conscients de l'existence de cette partie Sud du campus qu'ils ne pratiquent que très peu. Seuls les étudiants de bois de l'étang prenant le bus passant par le sud du campus pour

aller à leur bâtiment en font une délimitation plus précise, mais qui réduit fortement la taille de cette partie du site d'ailleurs laissée en blanc (carte 2).

A Créteil la représentation des limites du campus par les différents usagers est encore plus variée, bien que cela soit beaucoup plus compréhensible au regard de l'éclatement souhaité du campus dans la ville. Il est cependant très intéressant de noter que sur les Cartes 4 et 5, des étudiants qui vont en cours sur le Campus Centre ne représentent que celui-ci, la Dalle étant à chaque fois au centre de la carte, aux extrémités de laquelle ils dessinent des bâtiments. Pour les étudiants du Campus de Droit ou de Mail des Mèches, on note que si leurs cartes sont souvent très schématiques et fonctionnelles ils représentent tous aussi la dalle qui est le seul lieu qui est revenu de manière unanime sur un site. Souvent ces étudiants la représentent, bien qu'ils disent n'y aller que très rarement. La délimitation du campus à Créteil est donc d'abord conditionnée par la pratique de certains bâtiments universitaires mais comporte une particularité, celle d'avoir un point de repère partagé par l'ensemble des usagers du campus. C'est d'ailleurs le seul lieu, ou élément notable de l'espace qui peut se targuer d'un partage commun à l'ensemble des usagers interrogés. Dans le reste des cas l'ensemble des représentations spatiales est toujours très lié aux lieux de travail ou d'études, et de restauration (parfois de sport dans le cas de la Cité Descartes).

### L'axe de la Terre : une illustration du manque de points de repères partagés à la Cité Descartes

Cette absence de points de repères partagés à la Cité Descartes prouve d'ailleurs l'échec d'un de ses éléments constitutifs : le Pic de l'axe de la Terre. Situé devant le bâtiment de l'ESIEE et censé faire écho à la mythologie scientifique développée dans le campus (nom de rue et bâtiments de grands savants), nous souhaitons interroger sa capacité à créer une représentation mentale commune en le choisissant comme un lieu clé dans notre méthodologie. Cette sculpture souffre d'une représentation très hétérogène, elle n'est d'abord pas connue par l'ensemble des usagers, mais a surtout du sens chez très peu d'entre eux. Ainsi les personnes interrogées qui passent devant



(en bus ou à pied) connaissent son existence, mais ont souvent très peu conscience de sa signification (et de son rattachement au mythe scientifique du campus) et sont surtout souvent d'un avis très neutre voire désintéressé.

Cependant pour certains étudiants qui passent souvent devant, en bus ou à pied, ce pic est parfois un lieu plus symbolique :

« - [...] le pic du coup ça représente une espèce de cratère, ça montre l'étoile etc... »

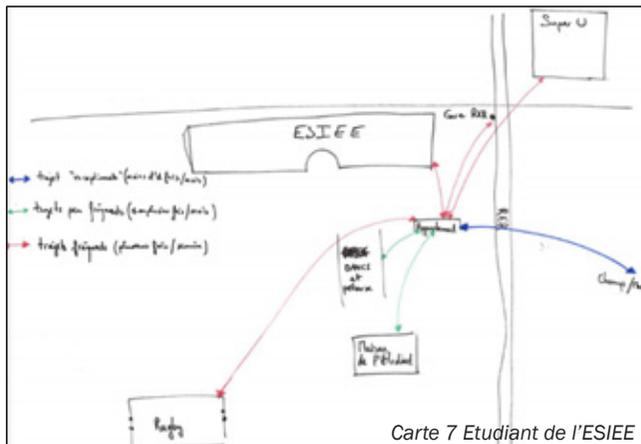
*Ah oui d'accord, c'est pas juste un simple pic ! ».*  
Etudiante à l'EUP

« - Est-ce que tu penses qu'il y a des lieux qui représentent le campus, des lieux types ? Quels seraient ces lieux ? »

*- Des lieux assez populaires, oui comme par exemple comme le pic en aluminium ou je ne sais quels métaux utilisés le restaurant universitaire principalement celui du bâtiment Copernic, parce que l'autre est assez dissimulé. La maison étudiante, la bibliothèque et peut être en second lieu l'esplanade de la pelouse. »*

Etudiant en géographie à l'UPEM au bâtiment de Bois de l'Etang

Ce même étudiant en parle aussi comme d'une « étape incontournable du campus » parce qu'il passe souvent devant. Le vocable employé « étape » témoigne de l'idée que ce pic est un moment important des trajets au sein du campus. Paradoxalement, des étudiants de l'ESIEE, qui ont cours



dans le bâtiment juste en face du Pic et habitent juste à côté ne l'ont même pas cartographié sur leur carte mentale, et, bien qu'ils en connaissent l'existence, ne lui donne que très peu d'importance. Ils ne passent que rarement devant puisque l'entrée principale de l'école à été fermée avec le plan Vigipirate et déplacée dans la partie nord du bâtiment.

Alors qu'il est censé participer à la construction mentale d'un imaginaire autour de la Cité Descartes, l'Axe de la Terre produit ainsi des représentations assez contrastées, qui témoignent plutôt de son échec. Pour illustrer ce propos on peut ainsi noter que pour l'étudiant de l'Ecole des Ponts et Chaussées interrogé « le Pic » correspondait à l'Obélisque dédié aux morts de la première et seconde guerre mondiale située juste devant le bâtiment des ponts et non à l'Axe de la Terre. Cet obélisque qui sert de point de rassemblement pour certaines activités organisées par le BDE de l'école était beaucoup plus fortement représentée et de manière assez positive.

### Des représentations parcellaires, limitées aux bâtiments fréquentés dans le cadre professionnel ou scolaire

Nous avons aussi remarqué que sur l'ensemble des cartes les usagers cartographiaient leur pratique du campus en faisant figurer les bâtiments qu'ils fréquentaient et les trajets qu'ils faisaient. Bien souvent ces trajets étaient représentés par des flèches directes, qui ne tenaient pas compte des routes et du tissu viaire. Les déplacements étaient plus

perçus par rapport à leurs fonctions, leurs fréquences, qu'aux espaces qu'ils empruntaient. Les espaces extérieurs, en dehors de ceux situés à la sortie des bâtiments d'études ou supports d'activités spécifiques (pelouses, terrains de sports etc..), étaient ainsi très peu représentés. Le seul dessiné avec précision était la dalle à Créteil où certains usagers ont représenté le mobilier urbain (Carte 5) (notamment les bancs). Cette faible précision de la représentation de la voirie (même chez des étudiants habitant le campus depuis plus d'un an, dans le cas de la cité Descartes, Carte 4) et donc sa dimension anecdotique nous a semblé le signe d'une faible représentation et appropriation de ces espaces. Cette idée est renforcée par le fait que la plupart des étudiants ont souvent apposé peu de valeurs aux espaces fréquentés, avec une description très fonctionnaliste du campus (lieu de restauration, d'études, de sport, magasins de courses pour les étudiants-habitants).

Il y a donc globalement une représentation parcellaire de chaque campus par ses différents usagers. A Créteil, le partage de certains points de repères comme la Dalle vient nuancer ce constat, mais l'espace universitaire ne forme pas de « tout » et les représentations restent largement polarisées autour des bâtiments universitaires pratiqués. Ces bâtiments fonctionnent et sont ainsi représentés de manière assez isolé, en témoigne la dénomination des bâtiments dédiés aux étudiants en droit qui sont appelés le « Campus de Droit », conçu de manière vernaculaire comme un autre campus.



Hanam, étudiante sur le campus Centre conçoit les 3 grandes emprises comme des campus à part entière :

« - Est ce que t'as le sentiment que la marche est adaptée au campus ? Tu peux faire tout le campus à pieds ?

- Un campus à la fois oui. Mais pour se déplacer d'un campus à l'autre c'est un peu loin. ».

La question ne portait pas sur les représentations de l'espace mais le vocabulaire employé et surtout la distinction entre les différents espaces universitaires vient renforcer l'idée d'un isolement de chaque emprise dans les représentations mentales, perçu comme unique, au lieu d'être perçu, comme on aurait pu potentiellement le penser, comme une partie d'un campus de l'UPEC plus englobant.

La cité Descartes éloignée de l'idée de Campus  
Sur la Cité Descartes, un constat similaire peut être établi, presque encore plus prégnant et surtout préoccupant au regard des ambitions du projet. Le campus semble fonctionner comme un conglomérat de « mini-campus » (détaillé dans le A) pourtant très approprié par les usagers qui les pratiquent mais excluant ceux qui n'y ont pas accès. Cela se traduit dans des représentations très peu partagées de ce qu'est la Cité Descartes alors que le site à une vocation nationale et internationale d'être un pôle d'attractivité universitaire. L'incapacité du site à être représenté simplement comme une entité unique, comme un tout est en ce sens presque alarmante. Lorsque l'on a demandé aux interviewés la façon dont il nommait leur lieu d'étude presque aucun ne nous a répondu « la Cité Descartes » :

« - Quand tu décris ton lieu d'étude, tu dis que t'étudies à la Cité Descartes, ou tu dis que t'es à l'UPEM ?

- Tout dépend à qui je m'adresse. Si c'est à des acteurs extérieurs de la fac je dirais à l'UPEM à Marne-la-Vallée. Mais si je suis amené à parler avec d'autres personnes, je dirais simplement que je suis dans le bâtiment Bois de l'Etang.

- Tu dis jamais « J'étudies à la Cité Descartes ou au campus Descartes » ?

- J'ai jamais dit ça. »

Etudiant de l'UPEM à Bois de l'Etang

On peut ainsi légitimement se poser la question de la capacité de la cité Descartes à être attractive à l'internationale, en tant que campus, si elle n'existe même pas dans les représentations mentales de ses étudiants.

### Des interactions limitées entre les différents types d'usagers :

Si les représentations mentales des deux campus sont peu partagées, les usages des espaces extérieurs le sont tout autant. Ce manque de partage induit de très faibles interactions entre les différents usagers des campus, qui même lorsque ceux-ci fréquentent les mêmes lieux, restent souvent dans des situations de co-présence et de cohabitation. Il nous semble que cette situation que nous allons détailler nuit à la capacité des sites à « faire campus », puisqu'elle empêche la constitution d'une vie sociale commune et peut nuire à la qualité de travail ou d'étude et à la construction d'un sentiment d'appartenance au campus.

Lorsque nous différencions les usagers entre eux, nous les différencions sous deux niveaux : tout d'abord entre les habitants, employés, étudiants au sein du campus, puis (et c'est le centre de notre étude) au sein des étudiants eux-mêmes en fonction de la localisation du lieu d'étude. Lorsque nous parlons d'interactions entre usagers, nous pouvons parler d'interactions entre les employés du DataCenter Marilyn au sud de la cité Descartes et les étudiants de l'ESIEE, comme nous pouvons parler d'interactions entre étudiants du Campus de Droit et des bâtiments de Mail des Mèches à Créteil.

### Entre étudiants et habitants ou employés, des échanges inexistantes

Sur le premier niveau de types d'usagers, il est très clair que les interactions sont quasi-inexistantes au sein des deux campus. Bien que nous n'ayons pu avoir que peu de témoignages directs des habitants et employés sur chaque site, nous pouvons tout de même dire que ces types d'usagers pratiquent le campus de manière isolée ou dans des



situations de coprésence avec les étudiants.

Les raisons sont multiples, et on peut parfois questionner l'intérêt de ces interactions. A Créteil la volonté d'inscrire l'Université dans la ville et de créer du lien social entre habitants et étudiants (pour éviter les risques de mobilisations) a été peu aboutie, notamment parce que les objectifs de créer des logements mixant logements étudiants et sociaux n'ont pas été tenus. Sur les 1500 logements étudiants prévus dans la ZAC du nouveau Créteil (sur les 15 000 au total) seuls 300 sont aujourd'hui occupés par des élèves de l'UPEC. Le directeur de la régie de quartier de Créteil nous expliquait ce constat :

« Il y a des étudiants qui vont croiser des retraités, qui vont croiser des jeunes qui ne sont pas étudiants, pas forcément à l'université ou des personnes qui vont travailler. Donc ça pourrait être une force, même si la mixité... , même si les gens se croisent mais n'échangent pas entre-eux quoi ! [...] Aujourd'hui, il n'y a pas ce carrefour de la solidarité qu'on peut retrouver sur d'autres universités »

Lors de nos observations sur la Dalle nous avons aussi compris que celle-ci était parfois occupée le soir par les habitants du quartier, notamment les jeunes. Cette alternance d'occupation témoigne de la limite entre coprésence et interaction au sein du campus. On peut cependant questionner la nécessité ou du moins l'intérêt d'accentuer ces interactions, leurs objectifs premiers (prévenir les mobilisations étudiantes) étant aujourd'hui dépassés, ou du moins n'étant plus conçus selon la même grille de lecture.

A la Cité Descartes ces interactions entre étudiants et autres usagers sont tout autant absentes, voir plus, puisqu'elles ne sont même pas inscrites comme à Créteil dans des situations de coprésence. La fracture du campus entre une partie Nord où sont situées toutes les écoles et universités, et une partie Sud où sont implantées la majorité des entreprises rend difficile les contacts entre les deux populations. Même lorsque ceux-ci se font, ils restent, comme à Créteil, très souvent sous le mode de la cohabitation et très peu de l'interaction active (échange, discussion, participation à des activités communes). Les lieux où pourraient avoir lieu certaines de ces interactions (restaurant ou bar notamment) ne sont pas adaptés aux deux clientèles, et dans le cas de la restauration sont souvent plus lieux d'approvisionnement que de restauration sur place. Étudiants, employés comme habitants fréquentent surtout leurs bâtiments, se croisent à la boulangerie, dans le bus ou sur le quai du RER avant d'aller ou de partir de leur lieu d'activité.

Bien que ces interactions mériteraient d'être étudiées en profondeur, nous n'avons pas pu récolter beaucoup d'informations sur les pratiques des employés.

Ce constat est intéressant puisqu'il est similaire à une dynamique de manque d'interactions entre les différents étudiants du campus qui est sûrement plus impactante au regard de l'incapacité des sites à « faire campus ». En effet on retrouve exactement le même phénomène lorsqu'on essaye de caractériser les interactions de différentes écoles ou différents bâtiments entre eux. Ce phénomène s'exprime à des degrés différents entre les deux sites.

#### **L'UPEC : des interactions entre étudiants inégales, polarisées autour du campus centre et liées au cursus scolaire**

A Créteil, le fonctionnement autonome des 3 grandes emprises universitaires étudiées et la concentration de types d'études dans ces emprises sont à la source de ces faibles interactions. Cependant l'appartenance à une université commune et à des cours parfois communs (options, langues etc..) créent des interactions et des liens entre les étudiants qui peuvent se rendre d'un lieu à un

autre pour retrouver des amis. Ainsi Sisulu, étudiant en droit à Créteil raconte :

*« l'année dernière j'y allais souvent parce que j'avais un pote à moi qui était au campus centre. Donc je pouvais y aller trois à quatre semaines dans l'autre campus. On bougeait d'ici pour aller dans l'autre campus »*

Le campus centre permet ces interactions, et lors de nos observations et entretiens il est apparu comme un lieu de rencontre important entre étudiants de différentes filières. Si à Mail des Mèches on retrouve surtout des étudiants en éco-gestion et au campus de droit des étudiants de droit, la plupart des interviewés ont témoigné de l'hétérogénéité des étudiants présents sur la Dalle centre, d'abord par la présence du Crous (aujourd'hui en rénovation) mais surtout de la bibliothèque. Chaque emprise fonctionne ici de manière assez autonome :

*« - a chaque campus il y a un endroit dans lequel les gens traînent plus particulièrement, donc en droit c'est plus au niveau de l'Echat, qui vont aller pour manger tout ça, médecine c'est pareil c'est l'Echat vu que c'est juste derrière Créteil l'Echat, heuuuu donc nous [Campus Centre] c'est la galerie du palais, et heu eco-gestion*



Etudiants sur la dalle, installés sur des bancs, par terre et debout Source : Atelier



Etudiants installés sur la dalle. Source : Atelier

*c'est la trame verte*

- Donc du coup il y a pas vraiment de mélange des étudiants ?
- C'est compliqué, pour qu'il y ai un mélange il faut aller le chercher, faut vouloir le faire vraiment, ça se fait pas tout seul »

#### **Le Campus Descartes : des communautés étudiantes qui communiquent peu entre elles**

A la Cité Descartes la situation est plus complexe mais les interactions entre étudiants encore plus faibles. La constitution de « mini-campus » au sein du site universitaire produit des enclaves dont les étudiants sortent rarement. La restauration à midi témoigne très explicitement de ces logiques. Tout d'abord les étudiants n'ont pas la même facilité d'accès à des offres de restauration mais aussi à des espaces pour manger de la nourriture ramenée de chez soi ou achetée « à emporter ». Les deux Crous accessibles aux étudiants de l'UPEM sont situés dans le bâtiment Copernic et dans le bâtiment Bienvenue et sont peu fréquentés par les étudiants du Bâtiment de Bois de l'Étang qui leur privilégient certains Food truck ou de la nourriture achetée ou cuisinée au préalable. La fréquentation des food trucks à l'Est du campus est partagée avec les étudiants de l'École d'Ostéopathie, mais faute d'espaces extérieurs pour se poser pour manger, la plupart rentrent dans leurs bâtiments. En parlant de ces Food trucks, Yanis (Etudiant en géographie à l'UPEM au bâtiment Bois de l'Étang) explique :

*« en gros ils encouragent les gens à acheter quelque chose et à retourner dans leur salle de cours. Et pas à manger dehors alors qu'une bonne partie de l'année il fait quand même beau ».*

Il confirme ainsi un constat fait lors d'observations à l'heure du déjeuner devant le bâtiment Bois de l'Étang ou les flux de déplacements vers les bus ou le Food truck étaient très importants mais l'installation dans les espaces extérieurs (malgré un temps clément bien que légèrement froid) totalement inexistante. Il rappelle d'ailleurs :

*« - [...] bien qu'il y ait des espaces verts, j'ai pas l'impression qu'ils soient vraiment anthropisés, ni mis en œuvre à ce que l'on puisse y accéder dans une optique de loisirs. »*

*- Et vous avez des endroits pour vous poser au niveau de Lavoisier et Bois de l'Étang ? Des endroits extérieurs où vous pouvez vous poser...*

*- Il y a des marches assez fines, on peut s'asseoir dessus mais sinon il y a pas vraiment de bancs dehors. Mais à l'intérieur des bâtiments y a quand même des tables dites « pour manger » mais on peut plus se poser là-bas pour se détendre et pour manger parce que quand y a du monde c'est rempli. »*

Pour lui la plupart des interactions se résument à de la cohabitation notamment dans les trajets :

*« [...] en soi on emprunte tous quasiment les mêmes itinéraires. On se rend tous sur les mêmes lieux, quand tu discutes avec une personne qui est issue de n'importe quelle formation ici, elle va te répondre quoi ? Qu'elle étudie à Marne-la-Vallée, à Champs-sur-Marne ? Elle descend à Noisy-Champs ou aux Yvris. Au final c'est comme demander à des habitants d'un département entier qui se rendent dans le même centre commercial, mais qui ne s'adressent pas la parole. »*

Dans le cas du « mini-campus » constitué du Bâtiment Bienvenüe et de l'Ecole des ponts la situation est assez similaire mais pour des raisons différentes. Un Crous (de plutôt très bonne qualité selon notre expérience et des témoignages d'étudiants des Ponts le fréquentant régulièrement) est situé au rez de chaussé du bâtiment Bienvenüe. Il est accessible à l'Ecole des Ponts, l'IFSTAR (institut de recherche situé à côté de l'EUP) ou l'ENSG entre autres mais pas à l'Ecole d'Urbanisme de Paris (qui du moins n'a pas accès aux subventions et doit donc payer des tarifs

assez élevés). Les étudiants des Ponts ont donc tendance à aller manger au Crous très régulièrement (même lorsqu'il fait beau), tandis que les étudiants de l'EUP sortent du bâtiment pour aller dans d'autres Crous ou acheter à manger dans l'allée commerciale, pour ensuite revenir dans l'enceinte fermée et se poser sur les bancs situés à l'entrée du bâtiment Bienvenüe. Les étudiants des différentes écoles se croisent, croisent des habitants et employés à la boulangerie ou aux restaurants vietnamien, puis reviennent s'installer devant leurs bâtiments, sans donc jamais générer de l'interaction mais toujours de la coprésence. L'étudiant des Ponts et Chaussées interrogé n'était d'ailleurs pas du tout au courant que l'Ecole d'Urbanisme, dont il connaissait pourtant l'existence, était située juste en face de son bâtiment

### **Des activités ponctuelles qui participent peu aux interactions entre étudiants**

Au-delà de la question de la restauration, les événements organisés par les BDE de chaque école ne sont jamais accessibles aux autres étudiants. Lorsque le BDE de l'Ecole des Ponts fait installer un trampoline sur le parvis entre les deux bâtiments, les étudiants de l'ENSG ou de l'EUP ne peuvent l'utiliser. Les moments qui permettent l'interaction entre étudiants restent les soirées organisées sur le campus, dont il faut toutefois relativiser l'impact, et qui prennent peu place sur les espaces extérieurs. Un étudiant de l'ESIEE témoigne :

*« le seul truc qui nous réunit avec les autres étudiants du campus c'est quand on va à l'apéro de l'UPEM qui est au niveau de la maison de l'étudiant. »*

Le BDE de l'UPEM organise en effet dans la maison des Étudiants des soirées tous les jeudis, accessible à tous les étudiants du campus. La plupart des étudiants extérieurs à l'UPEM (mais aussi à l'intérieur) témoignent souvent être au courant, en avoir entendu parler mais n'y être allé ou qu'une ou deux fois pour voir. La faible capacité de ces événements à fédérer les différents étudiants du campus témoigne d'un entre-soi tant spatial que mental. En effet l'école des Ponts et l'ESIEE organisent très régulièrement des soirées dans leurs résidences étudiantes, et des soirées communes dans leurs locaux. Les deux écoles sont

Le trampoline installé sur le Parvis commun par le BDE de l'ENPC et uniquement accessible à ses étudiants-  
Source : Atelier



beaucoup plus liées dans la sociabilité étudiante créée que ne l'est par exemple l'EUP avec le reste de l'UPEM, alors que l'Ecole d'Urbanisme fait administrativement partie de l'Université de Marne-la-Vallée. Il paraît évident que ces interactions entre étudiants sont facilitées lorsque ceux-ci font partis de cursus similaires. Le BDE des Ponts organise des soirées avec l'ESIEE, tandis qu'il ne répond pas aux sollicitations du BDE de l'EUP. On comprend que les difficultés de créer des interactions entre étudiants n'est pas qu'une question de configuration spatiale, et que les représentations sociales, et l'entre-soi de milieux étudiants, notamment ingénieurs, peuvent être une limite aux interactions entre tous les types d'étudiants du campus. Il y a là des questions que la gestion l'espace ne peut régler seul. Il paraît aussi évident que le fait d'avoir une majorité d'étudiants habitant le campus aux Ponts et à l'ESIEE contre une quasi-totalité habitant hors du campus pour les autres écoles est un frein très important à ces interactions.

Les interactions entre usagers peuvent ainsi émerger en remplissant deux conditions : il faut des lieux pour qu'elles se produisent et il faut des activités, des aménités qui attirent différents usagers. Il est clair que sur les deux sites, les espaces extérieurs ne remplissent pas ces deux conditions et que comme le rappelle Yanis :

*« Au final, quand ton usage principal c'est d'aller à la gare, y a vraiment que autour de ton bâtiment que les contacts peuvent avoir lieu. »*

## Deux situations qui aboutissent à un déficit de centralités appropriées et partagées :

Les représentations parcellaires des deux sites et les faibles interactions entre leurs différents usagers témoignent et expliquent l'absence de centralités communes. On entend ici centralité comme un lieu approprié (pratiqué et représenté) par une part importante d'usagers d'un espace qui fait office pour eux de point de repère et de pôle important dans l'organisation du campus. Le constat global est que ces centralités n'existent pas (ou presque) sur les deux sites, pour l'ensemble des usagers. On ne retrouve que des centralités spécifiques à certains usagers, ou spécifiques à certaines temporalités. La Dalle est ce qui se rapproche le plus de cet entendement de centralité, puisqu'elle est représentée par l'ensemble des usagers du campus, et est le support de bon nombre de pratiques, mais celles-ci restent encore trop peu partagées par l'ensemble des étudiants du campus qui polarisent leurs usages sur leurs lieux d'étude (Mail des Mèches, Campus de Droit). Elle est connue de tous mais pratiquées uniquement par certains.

A la Cité Descartes, un lieu comme la Dalle n'existe pas, l'appropriation de lieux centraux est spécifique à chaque usager, qui se définissent des « campus dans le campus » (Étudiant de l'école des Ponts à propos de l'espace extérieur entre les Ponts et le bâtiment Bienvenue). Les centralités se créent au sein souvent des bâtiments d'études comme nous l'explique un étudiant de l'École d'Ostéopathie située à l'Est du campus :

« - Mais souvent quand j'ai du temps libre je vais pas le passer ici [Dans les locaux de l'école] [...]

- Vous utilisez pas mal vos espaces extérieurs, votre périmètre juste devant votre bâtiment?

- Voilà, globalement ouai parce qu'on a pas trop de raison de sortir. Enfin on a pas de... Y à rien qui nous attire, qui nous pousse à sortir. À part pour aller aux food-truck la et là-bas, ça on les dosent y'a pas de soucis. Mais par contre sinon on bouge pas trop, on est un peu excentré globalement donc...

- Tu te trouves excentré..

- Ouai je trouve qu'on l'est un peu ouai.

- Pour toi il est où le centre du campus alors ?

- Bah plus là où il va y avoir le bar le Descartes par exemple. Voilà, toute cette zone-la un petit peu avec le tabac ect, y a plus de commerces qui sont plus densifiés [...]

- Ok, d'accord. Vous avez pas d'extérieurs qui vous sont propres?

- Si on a l'agora, en fait au-dessus la, tu montes les escaliers et on a un espace libre, semi-ouvert en fait. Le bâtiment il est en U et là-bas c'est ouvert, il y a le parking des profs mais globalement c'est ouvert.

- Vous les utilisez beaucoup pour sortir?

- Énormément ! Ceux là et ceux-la devant. »

Cet extrait est intéressant d'abord pour montrer le fonctionnement isolé des étudiants en ostéopathie, mais aussi parce que l'étudiant en question évoque sa perception du centre de la Cité Descartes dont il se sent exclu. Pourtant à partir de nos observations et des autres témoignages recueillis lors des entretiens, la trame commerciale n'est pas apparue comme une centralité appropriée et utilisée mais plutôt comme un lieu de passage, même le midi où les gens viennent acheter à manger puis repartent consommer dans leur lieu d'activité. De la même manière, la Maison des Étudiants, qui était censée fonctionner comme une centralité pour l'ensemble des étudiants du campus, est très peu revenue comme un pôle structurant dans l'appropriation du campus, même pour des étudiants de l'UPEM.

Du fait de cette perception du campus comme un ensemble de « mini-campus », les étudiants ne par-

tagent pas tous la même conception des lieux qui sont centraux au sein de leur site universitaire. Ce manque de centralités communes et partagées à l'échelle globale du campus explique l'appropriation partielle que les étudiants ont de leur campus et les difficultés auxquels ces sites font face pour « faire campus » auprès de leurs usagers. Le plus souvent, les étudiants définissent comme centralité de « leur » campus le bâtiment dans lequel ils ont principalement cours. Les lieux que nous avons déterminés comme centraux à l'échelle globale des deux campus ne sont que peu revenus comme éléments structurants dans les représentations qu'ont les étudiants de leur campus, comme par exemple la Maison des Étudiants du site de la cité Descartes, pratiquement jamais citée par les personnes interrogées. Ce manque de centralités partagées est un phénomène plus présent sur le site de l'UPEM que de l'UPEC, la dalle du campus centre étant bien représentée et appropriée par tous les étudiants de tous les sites.



La Maison des étudiants. Source : Atelier

## 2 / Des facteurs spécifiques à chaque site

### La Cité Descartes : faible accessibilité piétonne et enclavement des espaces extérieurs

La difficulté du site à créer des interactions entre usagers, à produire une image mentale du campus et des centralités partagées en son sein nous semble être le résultat d'une accessibilité piétonne très limitée au sein de la Cité Descartes.

#### Un campus perçu comme "fait pour la voiture"

La plupart des étudiants interrogés ont d'abord conscience d'une chose, la Cité Descartes est selon eux (que ce soit gênant ou non), un campus fait pour la voiture. Dans la première partie nous avons déjà fait ce constat à partir de notre analyse morphologique de l'espace mais nous souhaitons le confronter à la perception des différents usagers du campus. De nombreux témoignages sont en ce sens assez parlant

*« les gens ils roulent vraiment n'importe comment, ils passent au rouge ils s'en foutent fin vraiment aucune considérations, mais c'est marrant parce que c'est un campus qui est quand même vachement dédié à la voiture quoi, y'en a partout, y'a de la circulation partout, fin ça c'est un peu chiant »*

Etudiante de l'EUP

*« -Du coup est-ce que pour toi le campus est assez adapté au piéton, est-ce que le piéton a sa place dans le campus ou pas assez ?*

*- Pas assez. On a privilégié justement les communications routières en pensant que tout le monde se déplacera uniquement par voie véhiculée ou par bus, du coup ce qui a suivi une logique d'américanisation du campus mais pas forcément quelque chose qui nous est familier en Europe, à savoir le déplacement piéton. »*

Etudiant à Bois de l'Etang

L'association du campus à une dimension « américaine » est revenue plusieurs fois lorsqu'on évoquait les déplacements piétons et la place de la voiture au sein du campus. Si la place de la voiture est revenue comme unanimement majoritaire ou du moins très importante, tous n'y voyaient pas forcément une gêne pour leurs déplacements piétons. On a cependant noté durant des trajets dans le campus que certains trottoirs étaient inaccessibles aux piétons du fait de voitures garées dessus. Il y a une forme de rapport de force entre ces deux modes de transport qui se retranscrit dans la pratique du campus par les étudiants. Par exemple des étudiants de l'ESIEE expliquent aller au stade de rugby en voiture toutes les semaines bien qu'ils « pourrai[en]t carrément faire le truc à pied ou à vélo juste on y va en voiture ».



#### La fermeture des espaces extérieurs qui contraint fortement les déplacements piétons

Un des éléments qui conditionne beaucoup les déplacements piétons reste, bien sûr, la fermeture des espaces extérieurs, que nous avons déjà illustrée dans la première partie. Cette fermeture des espaces a été accentuée en 2015 après l'instauration du plan Vigipirate, notamment en fermant l'ouverture de certains bâtiments sur les espaces extérieurs (portes sud du bâtiment des Ponts, Entrée principale de l'ESIEE etc..). Ce renforcement de la fermeture des espaces sur eux-mêmes vient s'ajouter à un

campus dont les cheminements piétons ne sont déjà pas très nombreux, malgré certains grands axes aux trottoirs assez larges. La fermeture des espaces nous est apparue dans les entretiens comme une contrainte supplémentaire aux déplacements piétons comme en témoigne cet échange avec Lucile, une étudiante de l'EUP :

*« - Ça va non, fin j'aime bien marcher donc non ça va, enfin c'est mieux quand le portail là est ouvert \*rire\* ».*

*- Ouais voilà c'est ce que j'allais te demander, tu prends quel trajet du coup parce que des fois... ? ».*

*- Je prends quand le portail est ouvert ».*

*- Et quand il est fermé, quand t'arrives devant le portail ? ».*

*- J'avoue que j'ai déjà fait demi-tour \*rire\* ».*

*- Et du coup tu prends un autre chemin ou tu rentres ? ».*

*- Bah des fois je rentre à l'école genre je rentre à l'école je reste là c'est bon... Et des fois quand je suis vraiment motivée je fais tout le tour... ».*

*- Ah ouais ».*

*- Ouais non mais la galère... ».*

Le mot « galère » est revenu plusieurs fois dans les entretiens pour parler des déplacements piétons d'un bâtiment à un autre, et comme une véritable limite à une appropriation plus large du campus. Par exemple lorsqu'on demande à un étudiant en Ostéopathie (sur le campus depuis 6 ans) s'il lui arrive de manger dans les espaces extérieurs :

*« - Si mais alors vraiment au tout début quoi...Quand je découvrais le campus, juste histoire de...*

*- Ok. Qu'est ce que tu penses...Est-ce qu'il y aurait des espaces dans le campus où tu aurais envie de te poser?*

*- Des endroits agréables? Bonne question!*



- Par exemple à la maison des étudiants il y a des tables...

- Ouais peut-être la mais j'irais pas spontanément. Ça serait sympa si j'y étais déjà en fait mais en vrai je ferais pas l'effort d'y aller quoi.

- A cause de la distance?

- Voila! Puis c'est pas non plus... »

Sans utiliser le mot galère, l'étudiant parle d'efforts, et tout ce vocabulaire dans les entretiens témoigne de l'idée que les déplacements piétons d'un lieu à un autre nécessitent un investissement supplémentaire, que les étudiants font rarement. Comme on le voit dans ces deux extraits, cet effort nuit véritablement à la fréquentation de la bibliothèque Georges Perec, à la fréquentation de la maison des étudiants (et donc à la production de représentations partagées, d'interactions entre étudiants). On a ici deux étudiants à l'Est et l'Ouest du campus, qui expliquent ne pas aller aux mêmes endroits, le déplacement à pied étant souvent trop compliqué ou perçu comme tel.

### Une représentation exagérée des distances

La fin du second extrait témoigne aussi d'un phénomène observé dans certains entretiens et certaines cartes mentales: l'exagération des distances, considérées comme trop longues entre les différents bâtiments du campus. Un étudiant de Bois de l'Etang explique que selon lui :

*« il y a quand même l'effet distance. On est dans une optique de campus à l'américaine où vraiment la distance et l'éloignement [...] ne nous permettent pas forcément de nous déplacer comme si on se déplace autour d'un autre campus universitaire, à savoir celui de Créteil par exemple. »*

La distance perçue entre Bois de l'Etang et la Maison des étudiants est par exemple considérée comme « trop longue » alors qu'elle fait 250 mètres environ (à vol d'oiseau). A contrario à Créteil, pour un étudiant qui sort du métro à Mail des mèches, le campus centre est considéré comme « au bout de la rue » alors qu'il y a environ 400m entre les deux espaces.

Sur les cartes mentales d'étudiants de l'EUP, certains bâtiments comme Copernic, ou la Maison des étudiants

étaient dessinés en bordure de carte, comme aux extrémités du campus et inaccessibles, alors qu'ils sont chacun à moins de 200m du bâtiment Bienvenue (bâtiment qui héberge l'eup). De la même manière une étudiante de l'EUP déplore l'absence de mobilier urbain de qualité aux alentours du RER, lorsqu'on lui demande s'il y a assez d'espaces extérieurs ou se poser :

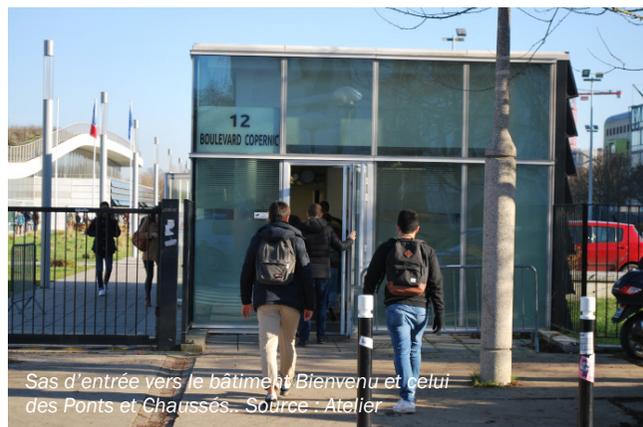
*« - Ouais mais peut-être fin, fin en y'a mais ils sont hyper loin du RER, genre faudrait qu'il y en ait entre le RER et le campus quoi, histoire que les gens puissent se poser après les cours mais sans pour autant marcher 15km ».*

*- C'est vrai que là y'a deux bancs mais... ».*

*- Ils sont pas très accueillants »*

### Des contraintes qui aboutissent à une appropriation polarisée et plus ou moins positive des espaces extérieurs

La difficulté de ces déplacements piétons nuit ainsi fortement à une appropriation partagée des espaces extérieurs, ou juste de certains lieux du campus en participant à renfermer les usagers sur leurs espaces, sur leurs bâtiments. Ils assurent tous préférer y rester bien qu'au courant de l'existence de la pelouse Copernic ou la maison des étudiants. Pour certains, cet enclavement se fait par défaut (notamment à Bois de l'Etang) pour d'autre, parce qu'il donne accès à des espaces extérieurs de bonne qualité, il renforce l'appropriation de « sa » centralité. Ainsi le parvis entre l'Ecole des Ponts et le bâtiment Bienvenue



est très apprécié par la plupart des étudiants. Nos observations ont montré qu'il était souvent très approprié, notamment à l'heure du déjeuner. Cet espace est le support d'activités organisées par les BDE des écoles respectives et dispose de terrains de tennis, basket et football fréquemment utilisés. Il est ainsi perçu comme un « privilège » par rapport aux autres étudiants du campus.

La fermeture physique de cet espace produit aussi chez certains étudiants qui y ont pourtant accès une fermeture mentale. Les étudiants de Bois de l'Etang étant membre



de l'UPEM peuvent tout à fait passer le contrôle Vigipirate à l'Entrée située à l'Ouest, mais pensent que cet espace leur est « interdit ». On aboutit ainsi à une situation où la faible accessibilité piétonne empêche l'appropriation plus large des espaces extérieurs du campus, ayant pourtant certaines aménités (comme la maison des étudiants) et produit de l'isolement vis-à-vis du reste du campus. Les espaces extérieurs du reste du campus sont soit considérés comme peu qualitatifs (la pelouse Copernic, bien qu'utilisée) ou considérées (à tort ou à raison) comme inaccessibles alors qu'ils contiennent de nombreuses aménités. Les

usagers ayant une facilité d'accès aux espaces de qualités y accentuent leur appropriation (puisque le reste des espaces y est peu propice) et tendent à s'y cantonner. Cette exclusion par défaut ou par choix vient renforcer la fragmentation du campus en différentes centralités, plus ou moins bien appropriées et appréciées qui empêchent la constitution de la Cité Descartes comme un « tout », ses parties étant trop isolées et autonomes.

### L'UPEC : Le manque d'aménités des espaces extérieurs

A l'UPEC, les facteurs de fragmentations du campus sont tout autres. L'accessibilité piétonne y est très paradoxale, puisqu'on a une connexion piétonne au campus centre opposée entre Mail des Mèches, facilement accessible grâce à la trame piétonne, et le Campus de Droit, plus isolé, aux liaisons piétonnes réduites et moins agréables. Pourtant ces différences d'accessibilité piétonne n'aboutissent pas à des différences d'appropriation importante. De manière assez contre-intuitive, Mail des Mèches et le Campus de Droit fonctionnent tous deux de manière isolée. Ce constat met en lumière un élément essentiel pour comprendre la fragmentation des espaces extérieurs

du campus de Créteil : la qualité et quantité des aménités sur ces espaces. Il nous a semblé en effet au travers des entretiens et observations que c'est surtout la qualité des espaces extérieurs (souvent très critiquée) qui nuit à une appropriation partagée. Ainsi les étudiants de Mail des Mèches et de Droit interrogés avaient à peu près la même fréquence de déplacement au sein du campus, et notamment au niveau du campus centre qu'ils fréquentaient tout autant.

Ce qui semblaient conditionner l'appropriation des espaces extérieurs c'est surtout la plus-value qu'ils pouvaient avoir par rapport à d'autres. La difficulté de faire émerger un espace extérieur plus qu'un autre peut s'analyser selon deux dimensions : les qualités intrinsèques de l'espace (mobilier urbain, esthétique, ambiance sonore etc..) d'un côté, les activités particulières proposées (commerces, événements festifs) de l'autre.

### Des espaces extérieurs trop peu propice à l'installation

Sur le premier point, l'ensemble des étudiants déplore le manque de mobilier urbain, l'esthétique bétonnée des bâtiments et la faible adaptation des espaces extérieurs à la météo notamment sur un espace comme la Dalle. On trouve

en effet quelques bancs sur cette dalle, mais en nombre totalement insuffisant par rapport à la fréquentation actuelle (et surtout potentielle). Pour Ranim, étudiante sur le campus centre, les 3-4 bancs ne sont pas suffisants pour rendre la dalle agréable, lorsqu'on lui pose la question de ce qu'elle déteste le plus sur le campus elle répond « *Hmm... Bah comme j'avais dit le manque d'endroits pour pouvoir se poser* ». Alors qu'il explique y aller régulièrement et l'apprécier pour sa dimension conviviale et vivante Sisulu est aussi critique sur l'aménagement de la dalle :

*« -Tu penses que la dalle elle est bien aménagée pour se poser ?*

*- Heuu pas trop hein. Pas trop parce que ouais c'est ... ouais y a pas beaucoup de bancs pour s'asseoir donc c'est un peu, donc c'est pas très bien aménagé pour se poser. Souvent quand je suis là-bas je suis debout. »*

En dehors de sa capacité d'accueil, certains étudiants pointent son inadaptation dangereuse à certaines conditions météo :

*« la dalle [...] est dans un sale état, avec des trous même donc ouais il y a des trous carrément dans la dalle par endroits. L'été ca va on peut un peu trébucher [...] mais par contre dès qu'il pleut c'est un enfer, elle est pas inondée mais il y a des flaques partout, obligé de zigzaguer pour aller d'un point A à un point B, et l'hiver quand ça gèle ça devient même dangereux bah parce que ça glisse, ça glisse énormément, donc la c'est vraiment pas un plaisir de se balader dessus et on le fait parce que on a pas le choix et que on doit passer par là pour aller en cours et si je pouvais l'éviter je passerais plus par là. »*

Elias, étudiant sur le campus centre

Lors d'une de nos observations sur la dalle un jour de pluie, nous avons en effet remarqué que la plupart des usagers étaient obligés d'éviter de grandes flaques de pluie et était beaucoup plus attentifs à leur cheminement. Au-delà du mobilier urbain, la dimension bétonnée du site est souvent mal perçue par les étudiants, comme « *morne* », « *déprimante* ». Face aux contraintes que peut poser la Dalle, les étudiants préfèrent parfois l'éviter :



Etudiants de l'UPEC installés sur la dalle, devant les services d'administration.. Source : Atelier

« - C'est-à-dire que quand on a une heure de pause on préfère sortir du campus [Campus Centre] et aller limite même au centre commercial de Créteil (Créteil Soleil) ou ici au palais (Galerie du Palais) y a pas mal de restos on peut se poser etc.

- C'est rare que vous vous posiez sur le campus même ?

- Sur le campus y a quelques endroits un peu de verdure avec de l'herbe etc, y a moyen d'aller se poser là-bas en été mais sinon, en général autant aller au lac de Créteil. On a du temps... »



L'exemple de la dalle montre bien que bien que très représentée et pratiquée, elle reste peu attractive, notamment pour les étudiants qui n'y ont pas cours et préfèrent rester près de leurs bâtiments. A Mail des Mèches la proximité avec quelques restaurants notamment de Kebab (le 246) permet de rester sur le site malgré qu'il y ait peu d'espaces pour se poser, et au campus de droit à l'inverse, si la restauration est plus compliquée et implique parfois de se déplacer vers la Dalle ou plus au Nord vers l'Echat, la qualité du mobilier urbain et de la cour intérieure pousse les étudiants à rester sur les sites.

### **Le manque d'aménités qui n'encourage pas à une appropriation plus importante et globale du site de l'UPEC**

Au-delà de la qualité des espaces extérieurs, les activités qui y sont proposées (et aujourd'hui leur absence) ont un impact sur leur appropriation. Depuis l'application du plan Vigipirate, si les espaces sont toujours ouverts à tous

(contrairement à la Cité Descartes) il est devenu impossible ou compliqué d'y organiser des événements.

« Auparavant il y avait des soirées qui se faisaient au niveau du campus, ça ne se fait plus c'est interdit. Nous notre tradition c'est qu'on faisait des barbecues, on peut plus les faire parce que voilà plan Vigipirate, c'est beaucoup plus compliqué de faire des événements ». Les procédures pour organiser des événements sont devenues beaucoup plus lourdes et complexes « . Pour le téléthon on voulait ramener des jeux gonflables, les grosses structures avec des trucs qui tournent le rodéo tout ça, il faut s'y prendre au moins un mois un mois et demi à l'avance, et c'est pas sûr que ce soit accepté, »

Elias, Président du BDE de l'UPEC

Les membres du BDE ont même fini au poste de sécurité après avoir fait sortir la mascotte de l'Université totalement déguisée « parce qu'on ne sait pas qui il y en a en dessous, ils ont paniqué (rires) ».

Ces événements fréquemment organisés sur la pelouse proche du campus centre étaient des occasions pour fédérer des étudiants des différentes filières et sites du campus.

## **Deux sites polycentriques qui ne font pas campus.**

On comprend qu'à l'UPEC, la difficulté de produire une appropriation partagée des espaces extérieurs ne réside pas (comme à la Cité Descartes) dans leurs accès, mais bien dans leur qualité et dans les activités qu'on peut y proposer, dans leur attractivité donc.

On peut faire émerger une forme de paradoxe entre la Cité Descartes et l'UPEC. Dans l'un des campus certains espaces extérieurs sont très attractifs mais inaccessibles, dans l'autre ils sont tous accessibles mais très peu attractifs.

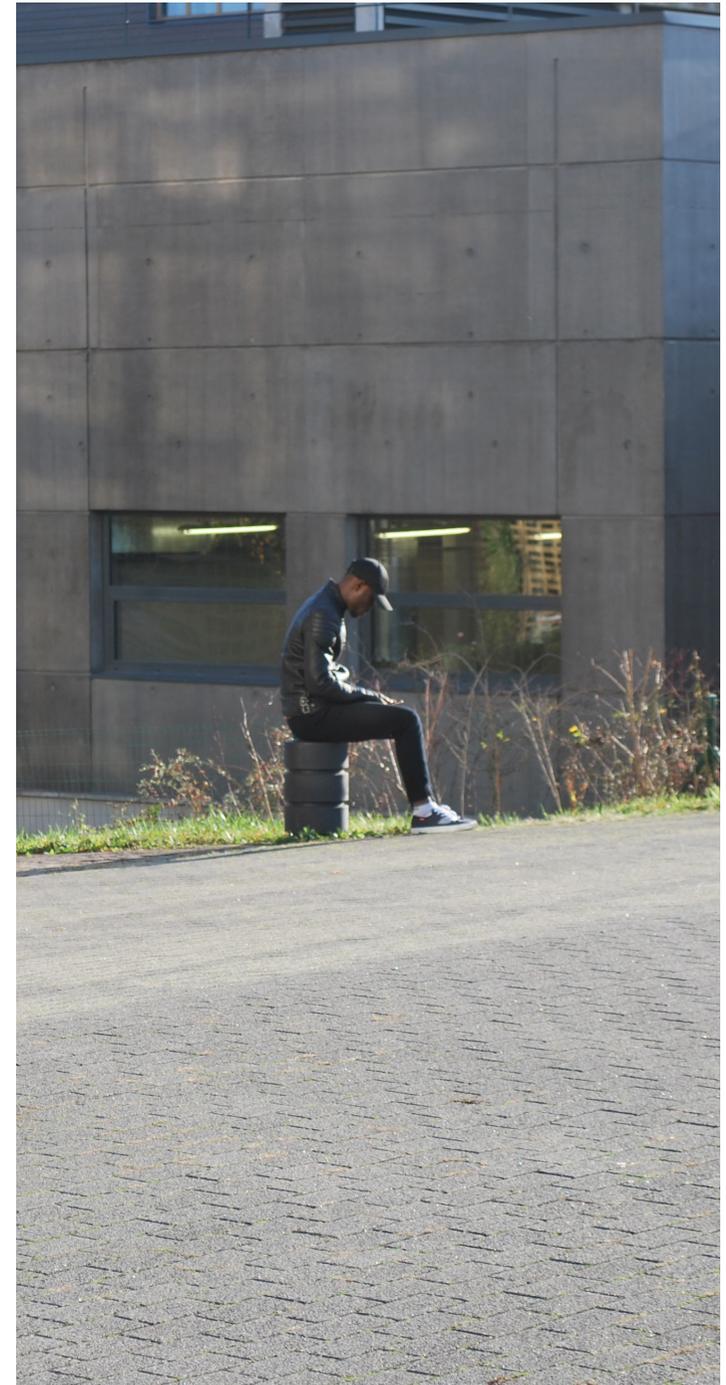
Dans un cas l'appropriation est possible mais pas le partage, dans l'autre le partage est possible mais l'appropriation limitée. Dans les deux cas cela aboutit à un enclavement des lieux sur eux-mêmes et à une incapacité à produire une appropriation partagée du site universitaire, nécessaire pour « faire campus ».



RAPPEL

### **III - Enjeux et perspectives pour arriver à «faire campus» sur chaque site**

Après avoir expliqué les conclusions de notre enquête de terrain et le diagnostic auquel il permet d'aboutir - les espaces extérieurs de chacun des sites contraignent leur capacité à faire campus - nous tentons ici de mettre en relief des enjeux auxquels il nous paraît pertinent de s'intéresser pour réinsufler une vie de campus partagée à l'UPEC et dans la Cité Descartes. Ces questions se regroupent pour nous sous deux catégories : la structure urbaine des campus d'un côté et les aménités des espaces extérieurs de l'autre. S'il nous semble que ces deux éléments témoignent de logiques différentes et qu'ils portent parfois des enjeux plus sensibles dans un campus que dans un autre, on ne peut cependant penser l'un sans l'autre. La capacité potentielle de l'UPEC et de la Cité Descartes à réellement faire campus dépend selon nous de la bonne articulation entre ces deux strates d'action sur les espaces extérieurs.



## A - Adapter la structure urbaine des campus

Ce premier enjeu et les réponses que nous y apportons, sont surtout centré sur la Cité Descartes dont la fragmentation est, comme nous l'avons vu, liée à des déplacements piétons contraints et à la place prépondérante accordée aux déplacements motorisés. Si cette problématique est moins importante à Créteil nous soulevons tout de même certains points de vigilance sur lequel il pourrait être pertinent d'intervenir.

Pour que la structure urbaine du site ne soit plus un frein à sa capacité à faire campus nous avons isolés quelques enjeux essentiels, qui tendent tous à renforcer le partages des usages et des représentations des espaces extérieurs et du campus dans sa globalité :

- Constituer une trame piétonne continue, homogène et hiérarchisé entre les bâtiments et les espaces extérieurs.
- Réfléchir à la cohabitation entre piétons et véhicules
- Améliorer l'interconnexion entre les différents bâtiments du site afin d'introduire du lien et une facilité d'accès entre les différentes zones du campus.
- Améliorer le mobilier urbain, la signalétique et la prise en compte de la météo dans les usages pour faciliter l'appropriation de chaque site.



Chemin piéton jusqu'à bâtiment Bienvenue stoppé par une aire de parking. Source : Atelier

### 1 / Limiter les discontinuités par la fluidification des cheminements piétons entre les différentes infrastructures

**Cité Descartes : réduire la place de la voiture et renforcer la lisibilité piétonne.**

**La lisibilité** est ici entendue à partir de l'analyse qu'en fait Kevin Lynch dans l'Image de la Cité (1961) comme la clarté du paysage, **la facilité d'identifier les éléments de la ville et de les structurer en un schéma cohérent.** Au regard de notre enquête de terrain, les voies piétonnes, ne semblent pas participer à cette lisibilité et bien au contraire y sont des obstacles majeurs. Pour recréer une lisibilité des cheminements piéton dans le campus deux points, très liés, nous semblent indispensable :

- **Créer un réseau de chemins piétons homogène, continu et hiérarchisé** au sein du campus. Cela ne pourra se faire que par une certaine ouverture des espaces extérieurs, actuellement fragmentés par de nombreuses barrières physiques. Ces chemins doivent impérativement desservir les principaux bâtiments de la Cité Descartes, **notamment ceux ouvert à tous les usagers du campus**, comme la maison des étudiants. Si certains existent déjà il s'agit d'en améliorer la qualité, de les connecter entre eux, et de leur donner une identité visuelle et matérielle commune, qui les rendent visible à l'échelle du piéton.
- **Réduire la place de la voiture au sein du campus**, qui domine aujourd'hui les mobilités au sein du site. Pour redonner de la place aux voiries exclusivement piétonnes, et même juste à certains trottoirs, il nous semble nécessaire de **diminuer l'espace dédié au stationnement, voir se questionner sur l'utilité de certaines voies automobile.** Il s'agit aussi de lutter contre le stationnement sauvage.

Au travers de ces deux points il s'agit de donner une lisibilité des cheminements possible au sein de l'ensemble du campus, pour d'un côté améliorer un usage plus large des espaces extérieurs, et de l'autre permettre une représentation plus globale du site.



### Exemple d'un espace à réaménager : La sortie du RER

La première vision que un visiteur a en arrivant sur la site du campus en sortant du RER est peu reluisante : un grand espace goudronné, une dangereuse proximité entre les voies de bus et les piétons, des trottoirs trop exigus par rapport au flux de voyageurs qui sortent de la gare, et un immeuble de bureau à l'abandon. Cette sortie du RER qui pour beaucoup de personnes interrogées fait office « d'entrée » du campus en donne tout de suite le ton et l'ambiance. Le réaménagement de cet espace par la mise en place d'un cheminement piéton qui relierait la gare au reste du campus participerait à redonner de la place au piéton dans l'espace public et à y encourager ses déplacements.



Sortie du ReR. Source : Atelier

## A l'UPEC : l'amélioration de la trame piétonne déjà existante

Sur le site étudié, la lisibilité piétonne est très importante entre le campus centre et le bâtiment de Mail des mèches grâce à la trame piétonne. Tous les usagers du campus en ont connaissance, sans l'emprunter forcément régulièrement. Elle structure les représentations mentales de l'espace et favorise les déplacements piétons entre le site du campus centre et de Mail des Mèches. Si ces connexions physiques n'impliquent finalement que peu de connexions d'usages, cela est dû à d'autres raisons évoquées plus loin.

**Cependant ces connexions piétonnes sont très inégales** à l'échelle des sites étudiés, notamment au niveau du campus de Droit, beaucoup plus physiquement enclavé du reste des bâtiments universitaires. Certains étudiants préférant même utiliser leur voiture ou prendre le bus pour se rendre d'un site à un autre. On pourrait ainsi essayer d'améliorer la liaison piétonne entre le Campus de Droit et le campus centre, mais il nous semble qu'il s'agit d'un enjeu mineur comparé aux autres problèmes du site de l'UPEC.



Passage emprunté par certains Etudiants de Droit pour se rendre au campus Centre. Source : Atelier

## 2 / Sur la Cité Descartes, améliorer la signalétique

La signalétique actuelle est aujourd'hui quantitativement **trop faible** à l'échelle du site et souvent **mal positionnée**, la rendant très peu efficace et **ne dégageant aucune identité visuelle**. L'améliorer sur ces points répond à deux enjeux :

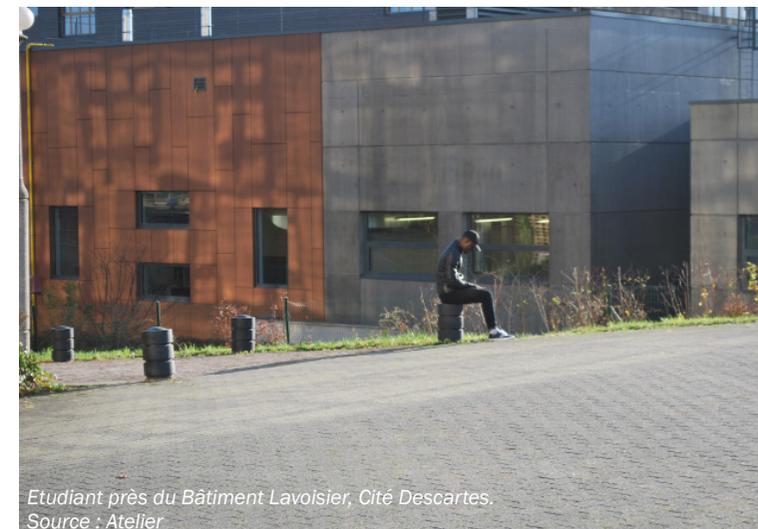
- **Faciliter l'arrivée d'usagers ponctuels du campus**, qui ne viennent peut-être qu'une fois dans leur vie sur le site. En effet lors d'une observation autour des bâtiments de Bois de l'Étang, nous avons pu voir un grand nombre de personnes arriver à pied avec une valise jusqu'à l'Institut FCBA, en groupe de 2 ou 3, en se déplaçant souvent avec hésitation, regardant souvent autour d'eux pour être sûr de ne pas se tromper et d'entrer dans le bon bâtiment. La plupart ne semblaient pas venir d'un arrêt de bus et l'on peut supposer qu'ils ont traversé le campus entièrement à pied.
- **Créer une représentation mentale plus globale** du campus, et potentiellement renforcer l'identité scientifique qu'on souhaite lui donner (par des noms de rues aujourd'hui peu connus des usagers interrogés.), **au travers d'une signalétique qui hiérarchise les différents lieux** de la Cité Descartes. On ne trouve par exemple, aucun panneau indiquant la bibliothèque Georges Perec au sein de l'esplanade de l'EUP/ENPC, alors qu'il est censé s'agir de la bibliothèque principale d'une partie des usagers du lieu.

Travailler sur la signalétique va de pair avec la constitution d'un réseau piéton global dans l'objectif de créer des représentations plus partagées du campus, et des usages plus globaux des espaces extérieurs.

## 3 / Faciliter l'installation dans les espaces extérieurs en revalorisant le mobilier urbain

Une des attentes principales vis à vis des espaces extérieurs par les étudiants interrogés reposait sur le fait qu'ils soient **des espaces « où se poser »**. Or nous avons pu constater des manques importants de mobilier urbain qui permettraient l'installation des usagers dans de nombreux lieux observés. Cette déficience se traduit souvent par une appropriation plus faible des lieux par les étudiants. Si l'UPEM comme l'UPEC est concerné par ce problème, c'est à Créteil que cette situation est la plus problématique. La dalle en est l'exemple le plus frappant. Le lieu emblématique du campus peine à être investi par les étudiants de par son mobilier urbain très détérioré et insuffisant. Comme nous l'avons vu, certains ont même tendance à l'éviter à cause de son état. Sur la Cité Descartes, le mobilier urbain existe mais est très peu utilisé, soit parce que de mauvaise qualité (Trame commerciale), soit parce que mal localisé (Chemin piéton issu du passé agricole et domanial du site).

*« Et bah un campus ça serait [...] un lieu où tu peux manger gratuitement, où tu peux venir avec ton plat, t'asseoir sur une table... »*



Etudiant près du Bâtiment Lavoisier, Cité Descartes. Source : Atelier

Il est donc nécessaire de travailler sur deux niveaux :

- **Augmenter la quantité de mobilier urbain** présent sur chaque site, **notamment en le concentrant autour des sorties de bâtiments** (Dalle à Créteil, Bois de l'Etang à la Cité Descartes), pour des usages ponctuels, notamment de restauration. Il faut s'interroger sur **la pertinence de la localisation du mobilier urbain**, qui doit servir à capter et concentrer des appropriations des espaces extérieurs, notamment autour de la question de la restauration.
- **Améliorer la qualité du mobilier existant, son inscription et organisation à l'échelle de la rue** pour qu'il permette une installation plus longue, notamment en essayant de l'éloigner le plus possible des voies automobiles (situation très problématique sur la trame commerciale de la Cité Descartes notamment). De plus, la qualité esthétique du mobilier pourrait aussi servir à la constitution d'une identité visuelle globale à l'échelle de chaque campus, mais aussi, à Créteil, à rompre avec la monochromie grise du site, souvent retenue comme un aspect négatif par les étudiants.

- **Travailler sur l'éclairage au sein des campus**, plutôt mal éclairés la nuit, ce qui limite l'appropriation en hiver. Celle crée un sentiment de malaise, voire d'insécurité chez les usagers, qui les encourage souvent à partir. On pourrait notamment utiliser les recherches de Roger Narboni sur la lumière et le paysage qui soulèvent l'importance de la lumière dans le sentiment de sécurité et dans son rôle significatif dans l'appropriation d'un espace.

Il nous semble nécessaire d'intervenir sur ces points de vigilance **pour produire de véritables centralités partagées par tous les usagers** (ou du moins des étudiants) sur le campus. Cette première partie semble surtout essentielle à prendre en compte sur la Cité Descartes puisqu'elle touche finalement **à la capacité de centralités existantes ou potentielles, d'être accessible à tous**. A l'échelle des sites ils permettent aussi de créer une lisibilité globale de l'espace, pour en construire une image partagée. Il est d'ailleurs intéressant de constater que cette volonté était déjà inscrite dans la Cité Descartes, au travers de la toponymie des bâtiments, rues et boulevard, mais qu'elle n'a jamais produit d'images mentales chez les usagers interrogés.

#### 4 / Intégrer l'impact des conditions météorologiques

Au regard de notre enquête il nous est apparu que les conditions météorologiques avaient souvent des impacts assez importants sur l'appropriation des espaces extérieurs. On peut ainsi relever plusieurs points :

- **Créer plus d'espaces d'abris aux intempéries** notamment à la sortie des bâtiments, pour essayer de réduire la diminution de l'appropriation durant les périodes hivernales.
- **Faire attention aux matériaux utilisés dans l'aménagement des espaces extérieurs** notamment de leur réaction aux divers contextes météorologiques, qu'il s'agisse du sol dallé blanc du Parvis du bâtiment Bienvenue qui réfléchit fortement la lumière du soleil en été, ou de la dalle de Créteil, qui se transforme en véritable lac lorsqu'il pleut.

#### 5 / La pelouse Copernic : un exemple centralité à (re)créer

Il s'agit selon nous d'un des espaces avec le plus de potentiel pour devenir une centralité partagée, mais qui ne peut l'être aujourd'hui à cause de la structure du campus. En effet, la pelouse est séparée du bâtiment par une route et deux trottoirs où sont garés une file de voiture.



Devant le Parvis et sur la Pelouse on note un manque criant de mobilier urbain adapté. A l'échelle du campus, la pelouse est difficilement accessible : de-



puis l'Ecole des Ponts la porte arrière est fermée à cause du plan Vigipirate et il faut faire tout le tour du bâtiment, depuis la Maison des Etudiants et des bâtiments de Bois de l'Etang ou il faut traverser une route, passer par des trottoirs étroits et parfois boueux.

Ainsi pour renforcer la centralité du bâtiment Copernic et de sa pelouse, on peut imaginer :

- **La piétonnisation de la voirie voiture au sud de la pelouse** pour raccorder la pelouse et le parvis et créer une véritable continuité piétonne, notamment en abattant les haies au sud qui protègent actuellement des voitures.
- **La création de connexions plus adaptées et plus lisibles entre la plupart des bâtiments** du campus et la pelouse en travaillant sur la signalétique, la largeur des trottoirs, la piétonnisation de certains passages.
- L'installation d'un mobilier urbain de meilleure qualité, **notamment des éclairages nocturnes** pour les étudiants / habitants du campus.

Néanmoins, s'il s'agit de rendre accessibles les différents espaces de chaque site par une amélioration de la lisibilité de l'espace, cela ne suffira ne suffit pas à faire campus. Au-delà de l'accessibilité des espaces extérieurs, il y a bien la question des aménités qui peuvent y être proposées et de leur partage potentiel.

## B - Renforcer les aménités proposés sur les espaces extérieurs pour encourager leur appropriation

Au regard de notre enquête de terrain, l'autre enjeu fondamental sur lequel intervenir pour que ces sites fassent campus, repose sur l'amélioration des aménités proposées sur les espaces extérieurs afin d'en renforcer leur appropriation et améliorer les interactions entre les différents usagers. L'exemple de Créteil est très parlant en ce sens, puisque malgré une connectivité piétonne importante entre la Dalle et Mail des Mèches, les interactions et appropriation commune des deux espaces restent faibles, aucun des sites n'ayant d'attractivité pour les étudiants qui n'y ont pas cours.

Il faut donc travailler sur les deux sites en s'assurant de **la qualité et pertinence des aménités proposées** sur les espaces extérieurs, et de **la capacité qu'elles ont à être partagée** par la plupart des usagers du campus.

### 1 / Homogénéiser la quantité, qualité et la localisation de l'offre commerciale et l'adapter aux différents usagers des campus

Un des enjeux cruciaux au sein des deux sites réside dans la diversification et l'adaptation de l'offre commerciale aux usagers des deux campus, enjeu qui concerne aussi bien le site de l'UPEM que de l'UPEC.

**Pour la Cité Descartes** l'enjeu est double : déconcentrer l'offre commerciale et l'adapter aux usagers du campus.

- Aujourd'hui trop concentrée au Nord du campus, sur l'Avenue Ampère, **l'offre commerciale doit s'implanter dans l'ensemble du campus**, au-delà juste des food-trucks positionné devant certaines sorties de bâtiments.
- **Il faut adapter l'offre commerciale aux usagers cible du campus : les étudiants.** Ils n'ont aujourd'hui à dispo-



Restaurants Hawaïens sur la trame commerciale. Source : Atelier

sition qu'un seul bar : le Descartes, qui affiche des prix bien au-dessus des habitudes étudiantes (Pinte à 6,80 euros et absence d'Happy Hour). Il n'est fréquenté que par des habitants de Champs sur Marne ou des employés de bureau qui ont les moyens d'y déjeuner.

- On peut aussi noter que l'absence d'espaces ou s'installer pour manger à proximité des restaurants / boulangerie / fast foods incite la plupart des usagers à retourner dans leurs bâtiments.

**A Créteil**, si chaque polarité du campus a à proximité une offre commerciale parfois importante elle est souvent inadaptée au profil étudiant. L'enjeu principal est d'implanter des commerces de restauration et des bars plus proches des sites pour faciliter la création de sociabilité étudiantes.



Bar «Le Descartes», trame commerciale Source : Atelier

## 2 / Articuler plan Vigipirate et vie de campus

Depuis la mise en place du plan Vigipirate en janvier 2015, la sécurité au sein des campus universitaires s'est fortement renforcée. Les entrées et sorties au sein des sites sont surveillées et les activités pratiquées sur leurs espaces extérieurs sont contrôlées. **Chaque site a été impacté de manière opposée par cette conjoncture et doit donc y apporter des solutions différentes :**

- **A l'UPEC**, la vie de campus s'en est vu affectée, réduisant drastiquement l'animation du campus. Il faut aujourd'hui trouver des accords ou/et des alternatives pour **permettre à nouveau l'organisation d'événements festifs sur les espaces extérieurs**
- **Au sein de la Cité Descartes**, les mesures de sécurité ont fortement contraint les déplacements au sein du campus, en fermant une grande partie des accès à chaque bâtiment. Nous avons démontré en quoi le renforcement de ces barrières nuisait à l'appropriation du campus. Il est nécessaire, dans la mesure du possible, d'essayer de **trouver des solutions pour rouvrir certains accès aux bâtiments du campus.**



Affiche sur l'entrée du bâtiment Bienvenue donnant vers le Boulevard Newton au Nord. Source: Atelier

### 3 / Mutualiser des activités sur les espaces extérieurs entre les différents usagers du campus

Afin de générer du lien entre les différents types d'usagers et faire émerger une identité collective partagée, il est nécessaire de créer des espaces d'activités extra professionnelles sur les espaces extérieurs du campus, ouverts et attractifs pour tous les usagers. Ces lieux doivent pouvoir être accessibles pour les personnes concernées.

- **Renforcer la communication et les partenariats entre les différentes associations étudiantes.** Les soirées organisées par les BDE des écoles pourraient représenter une occasion pour les différents usagers du campus de se réunir et partager un moment festif. Actuellement, ces activités sont souvent organisées à destination exclusive des étudiants faisant partie de l'école ou alors elles concernent une petite partie du

campus, ce qui n'encourage pas les relations entre les étudiants des différents bâtiments et écoles, ni même avec les salariés.

- **Organiser plus d'activités sportives ou ludiques accessibles à tous sur les espaces extérieurs.**
- **Créer des espaces de restauration ou de travail accessibles à tous.** Cette accessibilité doit tant tenir de l'autorisation que de la facilité d'accès piéton. Un espace de coworking existe déjà dans le Sud du campus, au début du Boulevard Einstein, mais peu d'étudiants interrogés en avaient connaissance ou n'y allait pas parce que trop loin et disposant déjà d'espace de travail corrects dans leurs bâtiments.

Quels que soit les activités, l'essentiel est bien que les usagers du campus y aient droit et se sentent légitime d'y participer.

## «Faire campus» par les espaces extérieurs : lever les contraintes, faire émerger des aménités

On comprend bien que pour «faire campus» chaque site doit créer ou renforcer des centralités partagées et appropriées par tous ses usagers.

Dans cette perspective il faut donc d'abord lever les contraintes qui pèsent sur des centralités potentielles, sur le partage d'espaces extérieurs, de leurs usages et représentations par tous les usagers du campus. Il s'agit majoritairement de question d'accessibilité piétonne et de qualité du mobilier urbain à l'échelle de chaque site.

A partir du moment où ces espaces extérieurs peuvent être partagés, il faut travailler sur les aménités qu'ils proposent, pour qu'ils aient des raisons d'être partagés par une diversité d'usagers des campus.

**TABLEAU RÉCAPITULATIF DES GRANDS ENJEUX PAR CAMPUS**

Enjeu Site	Adaptation de la structure urbaine	Renforcement des aménités sur les espaces extérieurs
<b>Créteil</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– <b>Améliorer quantitativement et qualitativement le mobilier urbain</b></li> <li>– Intégrer l'impact des conditions météorologique dans l'aménagement des espaces extérieurs</li> <li>– Améliorer les connexions piétonnes entre le campus de Droit et le campus centre</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– <b>Permettre l'organisation d'événements festifs sur les espaces extérieurs malgré Vigipirate</b></li> <li>– Renforcer les partenariats entre les associations étudiantes des différents sites du campus</li> <li>– <b>Offrir une offre commerciale adaptée à la population étudiante</b></li> </ul>
<b>Cité Descartes</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– <b>Créer un réseau de chemins piétons, homogène, continu et hiérarchisé</b></li> <li>– <b>Améliorer la signalétique</b></li> <li>– <b>Améliorer qualitativement le mobilier urbain</b></li> <li>– Intégrer l'impact des conditions météorologiques dans l'aménagement des espaces extérieurs</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– <b>Adapter l'offre commerciale à la population étudiante</b></li> <li>– <b>Réduire la fermeture des espaces extérieurs et des bâtiments malgré Vigipirate</b></li> <li>– <b>Organiser des activités accessibles à tous les usagers du campus</b></li> <li>– Renforcer les partenariats entre les associations étudiantes des différentes écoles</li> </ul>

# Conclusion

Les campus de l'UPEM et de l'UPEC qui s'inscrivent dans des contextes différents partagent une incapacité à faire campus pour leurs usagers.

D'un côté, la cité Descartes, pensée comme un cluster, regroupe aussi bien des entreprises innovantes que des pôles universitaires de renommée internationale, et s'inscrit volontairement hors du tissu urbain. Le site propose des aménités sur ses espaces extérieurs, dont l'accessibilité est pensée via le prisme de l'automobile. L'absence d'une trame piétonne continue et la place prépondérante accordée à la voiture rendent le campus peu parcouru par les piétons et donc peu approprié dans son ensemble par ses usagers. C'est l'accessibilité des espaces extérieurs qui conditionne leur faible appropriation.

D'un autre côté,, l'UPEC est totalement intégré au tissu urbain de la ville mais éclaté en plusieurs sites au sein de Créteil. Leur accessibilité et connectivité sont pensées à travers une trame piétonne. Assez développée, elle ne permet cependant que peu d'interactions entre usagers, du fait du manque d'aménités proposées au sein des sites. C'est l'attractivité des espaces extérieurs qui conditionne leur faible appropriation.

Au regard des deux réalités morphologiques, d'usages et de représentations différentes, on peut se demander si ces deux sites universitaires font véritablement campus. Notre méthodologie, qui s'appuie sur l'étude des usages et des représentations nous a permis de mettre en avant les dysfonctionnements réels et perçus par leurs usagers et de faire émerger la cause majeure de cette impossible appropriation : la fragmentation des deux campus. Cette fragmentation de l'espace est liée, à un morcellement de l'espace et à l'individualisation de chaque bâtiment, entraînant une difficile communication des espaces et des usagers. Le manque de communication entre les différents sites de l'UPEC n'est lui pas tant lié à un enclavement des différents bâtiments sur eux-mêmes, qu'au manque d'aménités proposées sur les sites.

Cependant, bien que les espaces extérieurs de Créteil ne bénéficient pas d'une appréciation positive par leurs usagers, ceux-ci les pratiquent de façon beaucoup plus régulière dans le temps du fait de son intégration dans un tissu urbain dense et donc de sa fréquentation par des usagers diversifiés. La Cité Descartes, les usages des espaces extérieurs sont beaucoup plus conditionnés par les conditions météorologiques, les types d'usagers, et les temporalités hebdomadaires.

Il nous apparaît clair, au regard du travail effectué et de notre conception de la notion de campus, que ces deux espaces universitaires ne font pas assez campus. Au-delà de ce constat, se pose une question essentielle, a-t-on besoin qu'ils fassent campus ? Ou du moins pourquoi souhaite t'on qu'ils en soient ? A Créteil l'enjeu du bien-être étudiant réside-il vraiment dans la construction d'une identité d'université qui existe déjà malgré une appropriation peu partagée de l'espace ? Il nous paraît que la nécessité de reconstituer un mobilier urbain de qualité et une offre commerciale adaptée est d'abord un enjeu d'égalité territoriale entre les étudiants d'Ile de France, de conditions minimales d'éducation plus qu'un enjeu de construction spatiale d'une image mentale de l'UPEC. A la Cité Descartes, au vu du projet territorial et universitaire l'enjeu est tout autre, et le constat surement plus préoccupant. L'écart entre les ambitions de création d'un cluster compétitif et attractif à l'international, agréable, dynamique et vivant pour les étudiants comme les entreprises, et la réalité observée sur le terrain, pose beaucoup de questions. Il s'agit finalement d'un côté de se poser la question de la nécessité à Créteil de faire campus, et de l'autre côté de prendre conscience de l'enjeu vital pour la Cité Descartes, si le projet souhaite aller au bout de ses ambitions, de mettre plus de moyens pour faire campus (si tant est que l'on souhaite toujours politiquement en faire un pôle compétitif, et qu'on le garde l'hypothèse que la vie de campus est vecteur d'attractivité).



# ANNEXES

## Annexe 1 : grille d'entretien :

### Questions d'introduction

- Pouvez vous vous présenter en quelques mots ? (statut, âge)
- Pour quelle raison venez vous sur le campus ? Dans quel bâtiment avez vous cours/travaillez vous?
- Venez vous tous les jours sur le campus (week end compris) ? Sinon à quelle fréquence?
- Connaissez vous ou étiez vous déjà venu dans le campus avant d'y exercer une activité spécifique ?
- Depuis combien de temps fréquentez vous le campus ?

### I/ Circulation à l'intérieur du campus : Accessibilité et déplacement

#### 1) Est-ce que vous pourriez me décrire l'itinéraire que vous faites pour aller en cours/travailler?

- Où habitez vous aujourd'hui ?
- Comment venez vous? /Quel(s) Mode(s) de transport(s) utilisez vous pour venir dans le campus ?
- Combien de temps mettez vous pour venir ?
- Est-ce que vous faites ce trajet seul(e) ou accompagné(e) ?
- Et le retour, le faites vous seul(e) ?
- Est-ce que vous faites toujours cet itinéraire là ? est-ce qu'il vous arrive d'emprunter d'autres itinéraires ? (aujourd'hui, vous avez fait cet itinéraire là ? si non pourquoi ?)
- Et vous vous déplacez à pied dans le campus ? sinon quels sont les modes de transports que vous utilisez?

#### 2) Décrivez nous vos déplacements dans le campus lors d'une journée type (vendredi ou autre)

- Par exemple hier, vous êtes arrivés sur le campus/la gare, puis.....

#### 3) Quels sont les trajets que vous effectuez le plus et le moins sur le campus? Pouvez vous hiérarchiser ces déplacements du plus fréquent au moins fréquent?

- Est-ce que vous sortez de votre bâtiment ?
- Pour aller où ? pour faire quoi ?
- Combien de fois par jour / par semaine ? par mois?

#### 4) Que pensez-vous des déplacements que vous effectuez au sein du campus ?

- Est-ce que vous les trouvez faciles ? pourquoi ?
- Est-ce qu'il y a des éléments qui vous aident à vous orienter?
- Est-ce que vous êtes à l'aise dans vos déplacements ? En quoi ?
- Et sinon ? qu'est-ce qui vous dérange?
- Est-ce que vous diriez qu'il y a des obstacles dans votre parcours ? des choses qui vous gênent ? relance: des éléments qui vous ralentissent dans votre trajectoire. - des barrières? les rues à traverser ? la foule?
- Est-ce que la marche est elle adaptée à votre campus? Vous pensez que vous pouvez tout faire à pied au sein du campus?
- Est-ce qu'il vous arrive d'utiliser d'autres modes de transport que la marche ? si oui, lesquels? pourquoi ? si non, pourquoi ?
- Qu'est-ce qui vous empêche d'utiliser des modes alternatifs comme un vélo ou une trottinette dans vos déplacements au sein du campus?

#### 5) Pour vous, quelle place la voiture occupe-t-elle au sein du campus ?

- Est-ce que les voitures te dérangent ?

#### 6) Quant à la signalétique au sein du campus, qu'en pensez vous ?

- Facilite t-elle vos déplacements ?

#### 7) Est-ce que ça vous arrive de sortir du campus quand vous êtes sur place ?

- Pour faire quoi ? à quelle fréquence?
- Par exemple : est-ce que vous êtes déjà allé(e) à XX

## II / Usages des espaces extérieurs dans le campus

### 8) Quels lieux fréquentez vous sur le campus ?

Liste des lieux sélectionnés

Pour chaque lieu demander :

- Est-ce que vous y êtes déjà allé? Si non, est-ce que vous le connaissez?
- Est-ce que vous pourriez me le décrire?
- Qu'est-ce que vous pensez de ce lieu?
- Pour quelles raisons fréquentez vous ce lieu? Qu'y faites-vous ? (Manger, temps de pause, se retrouver, etc.)
- À quel moment allez-vous dans ce lieu?
- Avec qui y allez-vous? Est-ce que ce sont uniquement des personnes de votre formation ?

### 9) Questions d'ordre général sur les espaces extérieurs

- Est-ce que vous vous posez dans votre campus ?
- Selon vous quels sont les lieux dans lesquels on peut se poser? (relancer sur les lieux identifiés avant).
- Les fréquentez vous? Qu'en pensez vous? ? Et est-ce que vous aimez y aller? Si oui/ non pourquoi?
- Allez vous tous les jours dans les mêmes lieux ?
- Est-ce que vous avez l'impression de fréquenter les espaces extérieurs différemment en hiver et en été? Par exemple, à la rentrée, est-ce que vous mangiez dehors ?
- Est-ce que vous pensez qu'il manque des espaces extérieurs pour vous poser, des espaces de détente ?

### 10) Et au niveau de la sécurité sur le campus?

- Est-ce que vous vous sentez à l'aise dans ces espaces extérieurs? (pourquoi ?).
- Est-ce que vous vous sentez en sécurité sur le campus ? Si non à quels moments ? -Est-ce que vous avez peur le soir?

### 11) Rencontrez-vous des personnes de statut /formations différent(e)s aux vôtres au sein du campus ?

-Dans quelles occasions les rencontrez-vous ? Habitants commerçants ?

-Si non : Est-ce que vous trouvez ça dommage ?

Si oui: Est-ce que vous trouvez que c'est un plus ?

**12) Avez-vous une anecdote à me raconter à propos d'une rencontre? (donner un exemple de nos expériences)**

**13) Est-ce que vous avez déjà rencontré des problèmes avec d'autres personnes sur le campus?**

-Avec des conducteurs ? des véhicules?

-Avec d'autres étudiants?

-Avec des habitants?

-Avec des membres du personnel?

### **III / Représentations et Appropriations**

**14) Est-ce qu'on peut revenir à la première fois où vous êtes venu sur le campus? Pouvez vous me raconter votre première expérience du campus?**

-Quels étaient vos premiers ressentis dans ce campus ?

Qu'est ce qui vous a marqué ?

-Où êtes vous allé ? pourquoi faire?

-En arrivant au RER, qu'elles ont été vos premières impressions?

**15) Et par rapport à ce premier ressenti, qu'est ce qui a pu évoluer depuis ?**

-Aujourd'hui est-ce que vous aimez votre campus ?

-Qu'est ce que vous aimez le plus y faire

-A l'inverse, qu'est ce que vous détestez le plus sur le campus et détestez le plus y faire ?

**16) Pour vous, quels sont les lieux qui représentent le mieux le campus ?**

-Pensez vous qu'il existe des lieux symbolique du campus?

**17) Quand vous décrivez votre lieu de travail/ étude, que dites vous ? (Je suis étudiant/Je travaille à...)**

-Si je vous demande où est ce que vous étudiez/ travaillez quel est le lieu qui vous vient directement en tête ?

**18) Pour vous qu'est-ce qu'un campus ?**

-Décrivez moi votre campus idéal ?

-Pour vous, le site de l'UPEC/UPEM peut il être considéré comme un campus?

-Si vous deviez donner 3 adjectifs ou phrases pour définir ce campus ,ce seraient lesquelles ?

**19) Où étiez-vous avant de venir à l'UPEC/Cité Descartes ?**

-Avez vous été étudiant dans d'autres établissements ? ou -Avez vous travaillé dans une autre entreprise?

**20) Comment était ce site par rapport à celui-ci ?**

-Y a t il des similitudes dans les espaces extérieurs ?

-Avez vous une fréquentation différente des espaces extérieurs ?

-Est-ce que ça a une influence sur votre rapport à vos études/à votre travail ?

-Est-ce que ça change votre façon de rencontrer des étudiants/personnes?

**21) Pour finir, que feriez vous pour améliorer ce campus ?**

- Quels aménagements le rendrait plus agréable?

### **IV / Carte mentale**

**22) Pouvez vous me dessinez votre campus?**

Pouvez vous commenter et décrire ce que vous dessinez?

-Les lieux que vous fréquentez

-Les lieux importants pour vous

-Vos itinéraires

-Les limites du campus

## Annexe 2 : Grille d'analyse des observations

Lieu :  
Observateur/enquêteur :  
Jour:  
Heure:  
Temps passé :  
Météo:

### Présentation du lieu (à ne à faire qu'une fois pour les lieux d'observations)

Description du lieu  
Morphologie  
Mobilier  
Bâtiments fréquentés  
Lieu ouvert/fermé  
Signalétique observable sur le lieu observé  
Mobilier urbain de stationnement

### Circulation à l'intérieur du lieu : déplacement

Chemins empruntés  
Place occupée par la voiture au sein du lieu observé  
Voiture : Trafic observé  
Comportements à risque des piétons  
Conflit d'usages entre mode de déplacement  
Activité réalisée durant le déplacement  
Déplacement seul ou accompagné  
Conflits d'usages :  
Entre mode de déplacement  
Travaux gênant les usagers  
Flux piétons

## Usages des espaces extérieurs

Le temps que les usagers passent sur le lieu  
Les différents usages observés

### Campus comme lieu de rencontre

Rencontres diverses (employés universitaires, habitants)

### Appropriation de l'espace

Investissement de l'espace  
Comment est ce que les usagers se comportent dans l'espace  
Ressenti dans l'espace : Sécurité

### Observations particulières

Types d'usagers différents en fonction de l'heure  
Événements exceptionnels  
Usages détournés de l'espace  
Bruit  
Odeur  
Propreté dans l'espace  
Grandes différences avec les autres observations

## Annexe 3 : Bibliographie :

BOURILLON Florence, COUDROY DE LILLE, Laurent, BERTRAND Nicolas, BLANDIN Claire, OUBAIDOURAHMAN Anece. *Aux origines de l'UPEC*, 2011.

DANG VU, Hélène. *L'action immobilière des universités mondialisées : le plan campus au regard d'expériences américaines, britanniques et belges*, 2011.

VADELORGE, Loïc (dir.) ; et al. *De l'université de Paris aux universités d'Île-de-France*. 2016.

TURNER Paul, « Quelques réflexions sur l'histoire et l'aménagement des campus américains », *Histoire de l'éducation*, 102 | 2004, 71-86.

FRANKIGNOULLE Pierre et BODSON Edith, « Le campus universitaire comme espace public : des représentations aux pratiques », *Études de communication*, 18 | 1996, 61-88.

IAU, Note rapide n° 791 « le campus idéal s'invente aujourd'hui » 2018

Campus Condorcet Paris-Aubervilliers, Plaine Commune, et al., « Charte pour un campus urbain », 17 septembre 2013

Conférence des présidents d'université, Caisse des dépôts, « Benchmark sur la vie de campus : Modèles économiques innovants et exemples de financement permettant d'améliorer la vie de campus » décembre 2016

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche, « Vers de nouveaux campus », janvier 2013

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche, « 12 campus du 21e siècle », 2010

PUCA, Lab'URBA, UPEC et al., « L'aménagement des sites universitaires en France. Quelle qualité d'usage, urbanistique et paysagère ? Éléments d'évaluation prospective » septembre 2012

IAU, EPAURIF, « Guide pour l'aménagement des espaces universitaires », novembre 2018

## Annexe 4 : Cartographie

**Carte 1:** Desserte actuelle et future des sites universitaires de l'UPEC et de la Cité Descartes, réalisée par l'atelier, 2018.

Carte 2: Deux sites aux composition morphologiques différentes

Carte 3: Vide et pleins dans les sites universitaires de l'UPEC et de la Cité Descartes

Cartes 4: La Cité Descartes, un campus conçu pour la voiture

Carte 5: Créteil, un campus bien desservi et connecté au territoire

Carte 6: L'UPEC, un quartier partagé entre habitations et bâtiments universitaires

Carte 7: La dichotomie fonctionnelle de la Cité Descartes

Carte 8: Un cluster polycentrique et fractionné

Carte 9: Un campus inscrit et éclaté dans la ville

Carte 10: Points d'observation sur le campus de l'UPEC

Carte 11: Points d'observation sur la Cité Descartes

Carte 12: Carte de localisation du parvis

Carte 13: Carte de localisation du parvis

Carte 14: Carte de localisation de Bois de l'Etang

Carte 15: Carte de localisation de la Maison des étudiants

Carte 16: Carte de localisation de la trame commerciale

Carte 17: Carte de localisation de la pelouse Copernic

Carte 18: Carte de localisation du Boulevard Einstein

Carte 19: Carte de synthèse des résultats à la Cité Descartes

Carte 20: Carte de localisation de la Dalle

Carte 21: Carte de localisation du campus Mail des Mèches

Carte 22: Carte de localisation du campus de Droit

Carte 23: Carte de localisation de la trame verte

Carte 24: Carte de localisation du métro

Carte 25: Carte de localisation du centre commercial

Carte 26: Carte de synthèse des résultats à l'UPEC

